

ANNE ROBILLARD
MARTIAL GRISÉ

Privilège de Roi



ANNE ROBILLARD MARTIAL GRISÉ

Privilège de Roi



MOTS DES AUTEURS

En cette année 2010, avec Privilège de roi, ma réalité a dépassé la fiction. Tout au long de notre vie, nous essayons d'accomplir tout ce que nous inscrivons sur notre liste de « choses à faire », que ce soit des projets à réaliser ou des buts à atteindre. Comme Anne Robillard le dit si souvent : « N'abandonnez jamais vos rêves ! » Ce à quoi j'ajouterais : « Ce livre, fait partie de mon entraînement ! »

Merci, Anne, pour cette occasion d'apprendre.

Martial.

Je tiens à souligner le travail exceptionnel de Martial pendant plus d'un an pour donner vie à la première invasion d'Enkidiev. Il n'est pas facile, comme première œuvre, d'écrire un journal. C'était un défi de taille, mais Martial ne baisse jamais les bras. Il a passé bien des nuits blanches à écrire et à réécrire ses entrées, à changer les mois et à recalculer les jours de cet univers complètement différent du nôtre. Avec un fond aussi solide, il a été très facile pour moi de lui donner une forme. Je suis certaine que vous vous régaleriez.

Anne.

Je m'appelle Hadrian, fils de Kogal d'Argent et d'Ailis d'Opale.

Je suis le quatorzième souverain du Royaume d'Argent et le grand commandant des Chevaliers d'Émeraude.

Si j'ai écrit ce journal, c'est pour que mes descendants, ceux de mes braves soldats ainsi que tous les habitants du continent sachent ce qui s'est passé en l'an 44 de la XXII^e Dynastie d'Enkidiev.

La guerre s'est abattue sur nous comme un fléau. Nous n'y étions nullement préparés, mais nous avons défendu nos terres et nos familles avec courage. Pourquoi l'homme doit-il subir une catastrophe pour qu'il prenne enfin conscience de ses forces ? J'ai appris à mieux me connaître durant ces derniers mois et aussi à apprécier ceux qui m'entourent. Pour la première fois de notre histoire, j'observe les trois races travailler ensemble. Je souhaite de tout cœur que cette collaboration se poursuive.

Voici donc, au fil des événements, le récit de l'invasion du continent par les armées d'un empereur dont nous avions jusque-là ignoré l'existence.

À mon fils Gor, qui a bien voulu ponctuer ce récit de dessins sortant tout droit de son imagination.

28^e jour du mois de Dressad, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Les dieux décident du sort des hommes et les astres transmettent à ces derniers leurs messages. Les paroles prononcées hier par mon vieil ami et conseiller, le sage Omarias, originaire du Royaume des Elfes, résonnent encore dans mes oreilles, ce matin.

« La connaissance et la sagesse
sont des outils merveilleux entre les mains d'un roi
qui sait les utiliser à bon escient. »

Omarias a plus de quatre cents ans. Il a conseillé mon père avant que je devienne souverain. Curieusement, alors que tous les Elfes ont le visage glabre, Omarias arbore fièrement une longue barbe blanche. Impossible de savoir d'où il la tient, car il refuse d'en parler. Peut-être la porte-t-il pour se fondre parmi les habitants de mon royaume. Personnellement, je le soupçonne d'avoir utilisé sa magie pour se doter de cette singularité. Toutefois, je dois ajouter que la barbe lui va à merveille. Elle lui donne un air de vieux magicien et masque son expression sérieuse d'Elfe.

Toute ma vie, Omarias m'a enseigné à mûrir mes jugements et à faire preuve de logique. Je me suis toujours efforcé de suivre ses conseils, ce qui n'est pas très difficile en temps de paix.

Aujourd'hui, tout de suite après le premier repas du jour, Omarias m'a demandé de commencer à rédiger le journal de mes activités quotidiennes. Pourtant, les rois ont des scribes pour accomplir ce genre de travail. J'ai donc voulu connaître les raisons de sa requête. Il m'a dit avoir entrevu une menace dans

le ciel et que, par conséquent, il est important que je consigne toutes mes pensées et décisions au cours des prochains mois.

Les Elfes mages ont vraiment le don d'inquiéter les pauvres humains. Je n'allais certainement pas suivre sa suggestion sans qu'il m'en dise davantage.

Il m'a alors confié que j'allais bientôt jouer un rôle crucial dans la défense d'Enkidiev. L'avenir non seulement de mon propre royaume, mais aussi du continent tout entier, allait reposer sur mes épaules. Il est donc important que mes actions et mes réflexions soient assidûment notées quelque part.

Puisqu'il n'en a pas dit plus, il m'a fallu observer moi-même les étoiles. Je ne prétends pas être un augure, mais, dans ma jeunesse, j'ai dévoré tous les livres d'astronomie sur lesquels je pouvais mettre la main, alors je connais le nom des astres et leur signification. J'ai rapidement repéré la menace au milieu de la nuit, au nord-ouest, sous la forme d'un amas gazeux dans lequel se cachent le Glaive, la Vipère et la Camarde, des étoiles qui n'annoncent rien qui vaille.

S'il est possible aux érudits de déchiffrer les avertissements du ciel, il leur est cependant impossible d'évaluer avec précision le moment où les catastrophes vont se produire. Que cela lui plaise ou non, Omarias va devoir me fournir au moins une piste concrète.

J'ai trouvé Omarias dans mes jardins, perdu dans ses pensées. Ce comportement ne lui est pas habituel. Il est même passé devant moi sans me voir, et il a fallu que je le poursuive pour mettre fin à sa rêverie. Je lui ai immédiatement fait part de mes observations d'hier soir. Il m'a écouté sans m'interrompre une seule fois. C'était mauvais signe. Mille questions ont surgi en même temps dans mon esprit. « Serai-je le seul roi touché par cette attaque ? Où aura-t-elle lieu ? Combien de temps durera ce conflit ? Comment devrai-je réagir devant cette menace ? Par la force ou par la négociation ? » Au lieu de me rassurer, Omarias s'est entêté à me regarder en silence.

« Marche avec moi », m'a-t-il enfin dit. Il m'a rappelé que l'interprétation de tout signe prophétique est subjective et qu'il y aura autant de réponses à mes interrogations qu'il y a de mages à Enkidiev. Une-seule chose est incontestable : un

ennemi puissant s'apprête à débarquer sur nos côtes, mais pas de façon massive, ce que confirme la présence de la Vipère dans l'amas gazeux. Rien dans le ciel n'indique l'endroit précis où il foulera le sol. Omarias ne peut pas m'en révéler davantage, mais il m'a néanmoins conseillé de me préparer au pire.

Je suis retourné dans le palais, le cœur lourd. La côte ouest d'Enkidiev s'étend sur des lieues et elle n'est pas surveillée. Comment persuader les royaumes voisins du mien d'instaurer un système de vigie ? Les gouvernants de Zénor et de Cristal accepteraient sans doute de le faire, une fois que leurs mages leur auraient confirmé mes dires, mais les Fées et les Elfes sont des créatures plutôt indépendantes qui ne se mêlent que très rarement des affaires des humains.

Le mieux que je puisse faire, pour l'instant, c'est de préparer mon armée à défendre les Argentais, d'écrire à mes pairs et de continuer de surveiller le ciel.

1^{er} jour du mois de Hunhan, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

En m'efforçant de ne pas adopter un ton trop alarmiste dans mon message, j'ai fait acheminer des missives aux souverains côtiers. Je voulais surtout attirer leur attention sur la vulnérabilité de leurs plages. J'ai terminé ma lettre par une simple question : vos magiciens ont-ils décelé quelque chose d'inhabituel dans le ciel ?

J'ignore toujours si mon royaume sera le seul à écoper d'un désastre, mais en tant que membre de la Dynastie d'Enkidiev, je me dois de songer à la protection de tout le continent. Je vais donc guetter la réaction de mes voisins en espérant qu'ils perçoivent aussi la menace. Tout ce que je leur demande, c'est d'être vigilants.

2^e jour du mois de Hunhan, en l'an 44 de la XXII^e

Dynastie

Je suis tellement obsédé par le malheur qui plane sur nous que je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Je suis habituellement un homme patient, mais une petite voix au fond de ma conscience me recommande de ne pas attendre qu'il soit trop tard. J'ai donc entamé des préparatifs de guerre dès le lever du soleil.

Mes conseillers ont été surpris que je leur ordonne de faire remplir mes granges et mes caves de provisions et de faire confectionner armes et armures pour mes soldats. Il est bien difficile de donner un tel commandement en conservant un air tranquille. Pour les rassurer, je leur ai expliqué que les étoiles présentent, à mon avis, un curieux aspect et que je ne veux courir aucun risque.

La nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre, sans que je puisse faire quoi que ce soit pour l'arrêter. En me penchant à la balustrade de mon balcon, j'ai vu les hommes commencer à aiguiser les épées et les fers de lance. Je vais donc demander à mes conseillers de réunir tous les soldats argentais le plus rapidement possible afin de leur exposer la situation.

3^e jour du mois de Hunhan, en l'an 44 de la XXII^e

Dynastie

Il manque encore quelques hommes à l'appel, car ils habitent des villages éloignés, mais je sais que leurs officiers leur répéteront fidèlement mes paroles. Afin de remettre mon armée en forme, j'ai institué un entraînement quotidien obligatoire pour tous, auquel j'ai l'intention de me joindre.

Puisque la vérité est une qualité importante pour moi, je leur ai avoué qu'une menace est apparue dans les étoiles et que nous devions être prêts à la repousser. Cette explication a semblé

satisfaire tout le monde, sauf Éléna, mon épouse, qui m'écoutait de la fenêtre de notre chambre.

À mon retour au palais, elle m'a reproché de ne pas lui avoir parlé de mes craintes. Pourtant, elle le sait aussi bien que moi : l'interprétation des signes dans le ciel n'est pas une science exacte. Rien de ce que j'ai pu lui dire n'est parvenu à la rassurer. Les femmes ont plus souvent que les hommes l'intuition de ce qui va se passer et je souhaite de tout mon cœur qu'elle ne pressente pas un désastre.

4^e jour du mois de Hunhan, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

L'armée s'est rassemblée sur la plaine ce matin pour le premier entraînement. Chaque officier a alors montré à sa propre troupe les mouvements à effectuer pour redonner de la souplesse aux bras, aux jambes et à tout le corps. Je me suis joint à l'un des groupes en m'assurant que tous pouvaient me voir, car il est important pour les soldats que leur roi participe à ce genre de séance. Je me dois de donner l'exemple. Cela fait partie de mes obligations.

Il y a fort longtemps que je n'ai pas fait autant d'exercice. Il m'arrive d'exercer mon jeune fils à l'escrime, mais cela n'exige pas un grand effort de ma part. En mangeant avec ma famille, ce soir, j'ai pu sentir des muscles dont j'avais oublié l'existence.

Mes muscles endoloris m'ont empêché de trouver une position confortable dans mon lit, alors je suis retourné à ma table de travail et j'ai bu du vin en poursuivant l'écriture de ce journal. Je suis de plus en plus hanté par la possibilité d'une attaque surprise. Je vais donc recruter davantage d'Argentais dans mon armée et rédiger une proclamation promettant une éducation supérieure à tous ceux qui s'enrôleront.

5^e jour du mois de Hunhan, en l'an 44 de la XXII^e

Dynastie

Les exercices se sont poursuivis tout l'avant-midi sur les plages d'Argent. Cela me fait plaisir de constater que mes sujets ont toujours confiance en moi. En fait, tout le pays semble se préparer à l'inévitable.

Les coursiers sont partis à la première heure en direction des Royaumes de Cristal et de Zénor. Quant aux Elfes et aux Fées, puisque ces êtres sont dotés de puissantes facultés télépathiques, j'ai confié à Omarias la tâche de leur communiquer mes inquiétudes. J'espère que les Elfes réagiront favorablement à ma requête, car mes ancêtres ont conclu de nombreux traités d'assistance mutuelle avec les seigneurs de la forêt.

La situation est fort différente du côté des Fées qui refuseront de se croire vulnérables et ne feront rien avant qu'il ne soit trop tard. Il est vrai, toutefois, qu'elles ont le pouvoir de disparaître à volonté.

On raconte beaucoup de choses sur ces délicates créatures capables de se déplacer dans les airs grâce à une paire d'ailes rappelant celles des libellules. Certaines histoires tiennent de la légende, mais d'autres, aussi curieuses puissent-elles paraître, sont réelles. Leur magie est plus puissante que celle des Elfes et des plus grands enchaniteurs d'Enkidiev, et elles n'ont même pas besoin de l'apprendre, car les Fées naissent avec tous leurs pouvoirs. Heureusement, elles ne sont nullement belliqueuses et n'éprouvent aucun besoin d'étendre leur territoire, sinon rien ne pourrait les arrêter.

Je me torture l'esprit depuis quelques heures afin de trouver des arguments qui convaincraient le Roi Nerilly des Fées de participer à la surveillance de nos côtes. Il me répondra sans doute qu'il ressent tout ce qui se passe chez lui et qu'il fera en sorte de tromper l'ennemi par quelques parfaites illusions. Je pourrais, bien sûr, dépêcher mes propres soldats sur ses plages, mais comment réagirait-il à cette ingérence de ma part ?

Même si ce n'est écrit nulle part, une certaine courtoisie est de mise entre les gouvernants d'Enkidiev. J'espère que mes paroles, répétées par Omarias, toucheront leurs cordes sensibles.

Je n'ai pas transmis de requête au Roi Lamires de Shola, car je le connais suffisamment bien pour deviner la réponse qu'il m'adressera. Du temps de mes ancêtres » les Sholiens étaient de téméraires explorateurs qui voguaient sur toutes les mers à bord de redoutables embarcations. Aujourd'hui, il ne reste aucune trace de ces bateaux. À mon avis, les épaves de leurs coques en bois reposent sans doute sous les épaisses couches de glace qui se superposent d'une année à l'autre sur les territoires du nord. Les Sholiens sont devenus des utopistes qui croient pouvoir tout résoudre en jeûnant et en méditant.

Je ne condamne aucun système politique, mais je vois mal comment un souverain peut réussir à défendre son royaume par la prière. Il y a, malheureusement, des conflits qui ne se règlent que par la force. Encore une fois, j'espère que nous n'en arriverons pas là.

6^e jour du mois de Hunhan, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Un vent violent s'est élevé de la mer, en matinée, même si la saison des pluies ne commencera que dans quelques semaines. Le mauvais temps a mis fin précipitamment à l'entraînement de mes troupes, mais je ne m'en fais pas outre mesure, car je sens qu'elles pourraient repousser une attaque, dût-elle survenir durant les prochaines heures.

J'ai passé une partie de la nuit à observer les étoiles, mais rien n'a bougé là-haut. La menace se cache toujours dans l'amas gazeux. Mon père m'a appris, jadis, que les astres sont des sphères immenses qui se déplacent très lentement. Certaines se meuvent à peine dans le ciel pendant la vie d'un homme, tandis que d'autres le traversent à la vitesse de l'éclair. Et si cette

guerre n'éclatait que dans cinq cents ou sept cents ans ? Ce ne sont pas mes armées que je devrais préparer, mais mon fils pour qu'il dirige ses propres soldats d'une main de maître, Bien qu'il soit encore très jeune, je vais commencer à lui parler de cette éventualité, au risque de m'attirer les foudres d'Éléna qui préfère laisser nos enfants vivre leurs premières années dans l'insouciance.

7^e jour du mois de Hunhan, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Omarias a reçu une réponse télépathique de la part du Roi Amaril des Elfes. Pour ne pas démoraliser mes conseillers, il a attendu que ces derniers quittent mon hall avant de m'en faire part. « Ton vieil ami ne semble pas partager tes craintes », m'a-t-il annoncé. « Il a consulté toutes les enchanteresses de son royaume avant de se prononcer. Il veut que tu saches qu'elles prédisent en effet une invasion, mais qu'elles ne peuvent pas préciser le moment exact où elle aura lieu. »

« Il est déjà arrivé aux enchanteresses de se tromper », ai-je immédiatement répliqué. Heureusement que je n'ai pas adressé cette parole au Roi des Elfes, car je l'aurais certainement offensé. Les Elfes témoignent une confiance aveugle à ces magiciennes qui voient au-delà du temps et des gens.

« Tu as raison, Hadrian, mais la lenteur des déplacements des étoiles qui nous intéressent me fait aussi pencher pour cette interprétation. » Habituellement, les conclusions de mon vieux mentor me rassurent, mais, cette fois, c'est différent. Je sens au fond de mes tripes qu'ils ont tous tort. Je vais donc rendre visite au Roi des Elfes et m'entretenir avec lui en privé. Peut-être pourrai-je aussi obtenir une courte entrevue avec l'une de ses enchanteresses.

« Avant de monter sur tes grands chevaux, veux-tu savoir ce qu'a répondu le Roi des Fées ? » m'a demandé Omarias. Je m'en doutais déjà, mais je lui ai tout de même fait signe de parler,

« Le Roi Nerilly te salue et il te promet de bloquer tout accès à un potentiel envahisseur sur ses côtes. » C'est mieux que rien. « Arrête de penser constamment à la guerre, Hadrian. Ce n'est pas ainsi que ton père t'a enseigné à régner. »

« Il m'a fait jurer, sur son lit de mort, de protéger le Royaume d'Argent et tous ses habitants », lui ai-je rappelé. « Il coule vraiment trop de sang opalien dans tes veines, mon jeune ami. » Omarias s'est dirigé vers la sortie du hall sans rien ajouter. Ce n'est un secret pour personne que les habitants du Royaume d'Opale sont tous très combatifs, tant les femmes que les hommes. Le souvenir de ma mère tenant tête à mon père m'est revenu soudain à la mémoire. Ailis n'avait pas été une épouse placide et silencieuse. Au contraire, elle s'était toujours fait un devoir d'exprimer son opinion à son mari, même en présence d'autres souverains.

Pourtant, on m'a toujours comparé à mon père, et non à ma mère. Je suis très fier de lui ressembler physiquement et moralement. C'est lui qui m'a appris à respecter les droits des autres et à réfléchir avant de prendre une décision. Il me semble pourtant que je suis aussi pondéré que lui. Omarias a tort de prétendre que je ne pense qu'à la guerre. Ce que je veux, c'est protéger mon peuple pour qu'il continue de vivre en paix. Et pour ce faire, je dois convaincre le Roi Amaril de m'appuyer.

Je vais donc passer le reste de cette journée à préparer mon départ pour le Royaume des Elfes.

8^e jour du mois de Hunhan, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Juste avant que je me mette en selle, aux premières lueurs de l'aube, mes coursiers sont revenus des Royaumes de Cristal et de Zénor. Je me suis évidemment empressé de dérouler les parchemins qu'ils ont insérés dans les cylindres dorés destinés aux échanges entre rois.

Le Roi Sircal de Cristal m'informe qu'il va organiser des tours de garde sur la côte de son pays, car Ballyr, son magicien, semble pour l'instant soutenir mon interprétation des étoiles. Je suis soulagé d'apprendre que je ne suis plus le seul à pressentir un danger. Quant au Roi Erickser de Zénor, puisque son peuple habite au bord de l'océan, il ne voit pas pourquoi il multiplierait les sentinelles sur toute sa côte. Son château se situe sur la pointe la plus avancée du royaume d'où ses vigies peuvent repérer toute approche ennemie. Si ma mémoire est bonne, son magicien n'est pas un expert en interprétation des signes dans le ciel, s'étant surtout spécialisé dans la préparation d'élixirs et de baumes.

Je constate avec une certaine tristesse que, malgré mon excellente réputation parmi les monarques d'Enkidiev, ma mise en garde laisse la majorité des dirigeants côtiers indifférents.

J'ai remis les missives à mon conseiller en chef et je suis monté à cheval. Habituellement, je vais seul chez mes voisins, lorsque j'ai envie de leur rendre visite, mais, cette fois, Éléna a insisté pour que je prenne des hommes de confiance avec moi. Son angoisse des derniers temps commence à sérieusement miner mon moral. J'ai voulu savoir ce qu'elle entrevoyait, mais elle n'en a aucune idée, « J'éprouve un serrement de cœur chaque fois que vous parlez de cette guerre », m'a-t-elle avoué. Pour que mon épouse accepte de me laisser partir, j'ai donc demandé à ma garde personnelle de m'escorter, soit une quinzaine de soldats bien entraînés.

Mon fils Gor a aussi fait une scène terrible quand sa mère a refusé qu'il m'accompagne. Pourtant, au même âge, je voyageais partout avec mon père. Comment un enfant peut-il apprendre quoi que ce soit s'il ne voit pas le monde de ses propres yeux ? Normalement, j'aurais tenu tête à Éléna, mais l'intensité de son regard m'a arrêté. Je voudrais tellement savoir ce qu'elle ressent en ce moment.

J'ai promis à Gor de l'emmener la prochaine fois, mais il est assez vieux désormais pour faire la différence entre une véritable promesse et des paroles prononcées pour calmer les craintes de sa mère. Les yeux gris voilés de larmes, il a misérablement hoché la tête pour indiquer qu'il se montrerait

raisonnable, mais il s'est esquivé lorsque mon épouse a voulu poser la main sur son épaule. « Il s'en remettra », a tenté de me rassurer Éléna.

D'une certaine manière. Je suis content de quitter mon palais et ma famille pendant quelques jours. Cela va me permettre de réfléchir sans avoir à me préoccuper de mes devoirs d'époux, de père et de dirigeant.

Au lieu de me rendre chez les Elfes par la plage, j'ai décidé de suivre la rivière Mardall, qui traverse le Royaume des Fées et celui des Elfes vers le nord. Ce voyage va durer deux jours, peut-être trois, si d'autres vents violents ne viennent pas freiner notre progression. Il ne s'agit pas d'une expédition urgente, mais j'ai tout de même hâte d'atteindre ma destination.

9^e jour du mois de Hunhan, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Nous avons franchi la frontière entre mon royaume et celui des Fées en fin de journée et établi notre premier campement sur les berges de la rivière. Il est si curieux de voir d'un côté du cours d'eau des arbres normaux et, de l'autre, des arbres aux troncs de cristal. Il faut posséder une puissante magie pour transformer ainsi ces végétaux sans les tuer sur le coup, car la sève continue de circuler dans leurs branches transparentes et ils produisent des feuilles et des fruits, même s'ils sont de couleurs surprenantes.

J'ai déjà exploré en compagnie de mon père les vallées habitées par les Fées, mais mes soldats ne se sont jamais aventurés aussi loin de nos terres. L'étonnement et le ravissement sur leurs visages me font sourire. Assis devant le feu, je n'ai pas pu m'empêcher de leur raconter la légende de la Reine Maé, la plus ravissante de toutes les Fées, qui s'était éprise d'un Prince de Rubis. Ils ont tous écouté avec une attention digne de celle des enfants l'histoire de cet amour impossible qui ne s'est épanoui que l'année précédant la mort

du prince, lorsque Maé a finalement accepté de quitter son pays pour aller vivre avec lui.

Mes hommes se sont endormis avec la tristesse dans l'âme et je suis certain, même s'ils ne m'en souffleront mot, qu'ils rêveront tous à la belle Maé.

10^e jour du mois de Hunhan, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Nous sommes presque rendus chez les Elfes, mais le soleil a commencé à décliner, alors il est plus prudent de nous arrêter pour la nuit. Nous avons allumé un feu aux abords de la forêt et les flammes se sont aussitôt reflétées sur les troncs de cristal à notre gauche. Quel curieux spectacle...

Tandis qu'ils préparaient le repas, mes soldats m'ont demandé de leur parler des Elfes. Tout ce qu'ils savent d'eux, c'est qu'ils sont arrivés à Enkidiev des centaines d'années auparavant et que les Fées leur ont cédé la partie septentrionale de leurs terres. En mangeant, je leur ai fait une description détaillée de l'île d'Osantalt, telle que les Elfes eux-mêmes me l'ont fournie, lorsque j'étais enfant. C'est un endroit dominé par un haut volcan, où la température ne change jamais. Les fruits et les fleurs y poussent donc toute l'année. Osantalt n'a connu aucune période d'hostilité durant sa longue histoire, comme si elle était à l'abri des envieux. Ses habitants s'adonnent aux activités de leur choix sans restriction. La plupart sont d'excellents orfèvres, des musiciens accomplis et des poètes talentueux. Mes hommes ont immédiatement voulu savoir pourquoi les seigneurs de la forêt ont quitté un si beau paradis.

Aucun monde n'est parfait. Sur Osantalt, la paix a longtemps régné, assurée par un roi juste, mais sévère. À sa mort, lorsque son fils aîné lui a succédé, des factions insatisfaites ont émergé, exigeant d'importants changements dans leur façon de vivre. Ne possédant pas la sagesse de son père, le nouveau souverain leur a tout bonnement répondu d'aller s'installer ailleurs. Les

mécontents ont alors construit des bateaux d'une délicate élégance et se sont élancés sur la mer, à la recherche d'un nouveau pays. C'étaient les ancêtres des Elfes qui habitent Enkidiev.

Les Elfes ne pratiquent pas la même magie que les Fées à qui rien n'est impossible. Leurs pouvoirs prennent source dans la nature elle-même. Ils comprennent le langage des arbres, du vent et de l'eau. Ils savent enchanter les objets les plus banals.

J'ai longtemps voulu apprendre cette forme de magie et, chaque fois que j'accompagnais mon père chez les Elfes, je les suppliais de me l'enseigner. Ils se contentaient de me regarder avec un sourire aimable et de disparaître entre les arbres. Il ne sera pas facile de persuader ce peuple timide et pacifique de prendre les armes contre un ennemi commun.

Avant de se coucher, ma garde argentaise a décidé de se détendre un peu et de m'offrir un spectacle plutôt particulier. En cherchant du bois pour raviver le feu pour la nuit, deux soldats ont trouvé des fleurs géantes, fauchées à la base de leur longue tige. De retour au campement, ils se sont provoqués en duel, au grand étonnement de leurs camarades, puis mis en garde, utilisant leurs fleurs comme épées. En tant que diplomate, je me suis aussitôt inquiété de ce que penserait le Roi Nerilly d'un tel tableau.

D'une voix aiguë, les deux pitres se sont défiés comiquement, puis attaqués à coup de fleur. Ils effectuaient des bonds, couraient en zigzag et exagéraient tous leurs gestes. Je n'ai jamais rien vu d'aussi absurde, mais je ne me résolvais pas à y mettre fin. Les éclats de rire de mes soldats allaient sans doute attirer autant les Elfes que les Fées, mais, qu'importe, ces hommes méritaient bien de se divertir un peu.

Lorsque l'un des duellistes s'est retrouvé plaqué au sol, les pétales de son adversaire écrasés sur le visage, je me suis levé et j'ai ordonné aux soldats « Marguerite » et « Jonquille » de cesser leur jeu et de se préparer pour la nuit. Complètement détendus, ils ont immédiatement obéi à mes ordres. J'ignorais qu'il y avait dans mes rangs de pareils bouffons. Je me suis surpris à penser, en m'enroulant dans ma couverture, qu'ils

faisaient bien d'en profiter pour s'amuser, car ils ne vont plus pouvoir le faire pendant longtemps.

11^e jour du mois de Hunhan, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Nous avons été réveillés par un terrible orage. Hunhan est le dieu des morts et le mois qui lui est consacré signale toujours l'arrivée de la saison froide. Parfois, il pleut dès le premier jour et, parfois, la pluie ne tombe que la dernière semaine, mais elle est toujours au rendez-vous. Nous avons démonté le campement en grande hâte, protégés par nos longues capes. Puis, une fois en selle, nous avons formé une longue file. En tête, le capitaine de ma garde s'efforçait de trouver un chemin où les chevaux ne s'enliseraient pas dans la boue.

Le Roi Amaril habite à quelques lieues de la rivière, au centre d'une dense forêt de très vieux arbres. Malgré notre difficulté à nous orienter sous ce déluge, j'ai décidé de piquer tout de suite vers l'ouest. C'est alors que j'ai senti l'odeur du feu. Si les humains en allument dans les campements et les villages, les Elfes, eux, ne brûlent jamais de bois. Ils ne font que des feux magiques. J'ai planté mes talons dans les flancs de mon cheval, mais il était bien difficile d'avancer plus rapidement entre les troncs, car ils étaient de plus en plus rapprochés.

Au bout de quelques heures, mes craintes se sont avérées fondées. La forêt devant nous était enveloppée d'une épaisse fumée. Entraînés à faire face à n'importe quelle situation, les membres de ma garde ont attaché, en suivant mon exemple, des foulards sur leur nez et leur bouche et m'ont accompagné sans la moindre peur. Sans doute la foudre avait-elle allumé cet incendie. Notre devoir était maintenant de secourir les Elfes.

Lorsque nous sommes arrivés à proximité des flammes, les chevaux n'ont plus voulu bouger. J'ai tout de suite mis pied à terre, sans penser à ma propre sécurité. Mes quinze soldats m'ont imité sans hésitation, et nous avons poursuivi notre

chemin à la course. Les yeux embués de larmes, tant la fumée était irritante, j'ai tout de même réussi à entrevoir des Elfes qui se précipitaient entre les arbres et aussi une hideuse créature sortie tout droit d'un cauchemar. Je n'avais aucune idée de ce que ce pouvait être et la faible visibilité m'empêchait de discerner sa forme exacte. En atteignant finalement le cœur de l'incendie, j'ai buté contre un obstacle. Je me suis penché pour m'apercevoir, avec horreur, que c'était le cadavre d'une femme Elfe, la poitrine ensanglantée. Le feu n'infligeait pas ce genre de blessure.

J'ai poursuivi ma route, animé d'une vive inquiétude. En contournant un gros chêne, j'ai foncé dans un Elfe qui tentait d'échapper au fléau. « Fuyez ! Ils vont vous tuer ! » a-t-il hurlé, affolé. Je l'ai solidement agrippé par les épaules pour l'immobiliser. « Qui ça ? » ai-je crié à mon tour. « Des monstres ! » Terrorisé, l'Elfe s'est libéré de mon emprise et a disparu dans la fumée.

Nous avons progressé dans la direction d'où semblait venir le survivant pour finalement arriver devant un terrifiant spectacle. Un insecte géant s'attaquait aux Elfes qui passaient près de lui. « Abatsez-le ! » ai-je aussitôt ordonné à mes hommes.

Ils se sont dispersés pour entourer le scarabée géant. Ce n'est qu'en m'approchant davantage de ce dernier que j'ai constaté qu'il avait une forme humanoïde. Nos premiers coups d'épée ont glissé sur la carapace rouge feu qui recouvrait presque tout son corps. Ses longues griffes ont alors fendu l'air à un cheveu de mon visage, m'obligeant à reculer.

Fonçant dans le dos de l'insecte qui était plus grand et plus large qu'un homme normal, mes soldats ont réussi à le faire tomber face contre terre. En émettant des sifflements stridents, le scarabée s'est retourné sur le dos. D'instinct, je lui ai planté mon épée dans un œil, puis dans l'autre. Une fontaine de sang noir en a jailli, jusqu'à ce qu'il s'immobilise quelques minutes plus tard.

Je ne comprenais pas ce qui se passait, mais je ne pouvais m'empêcher de penser au message que j'avais vu dans le ciel.

Était-ce le début de l'invasion qu'annonçaient les étoiles ? « Suivez-moi ! » ai-je commandé à ma garde. Mes hommes l'auraient sans doute fait sans que je l'exige, mais mon âme de chef de guerre était en train de s'éveiller.

Nous avons trouvé une dizaine de ces monstres disséminés dans le village et nous n'avons réussi à tous les abattre qu'à la fin de la journée. La pluie, qui avait ralenti notre progression, a fini par se transformer en bénédiction, car, de plus en plus drue, elle a eu raison des flammes.

J'étais accroupi devant le visage triangulaire du dernier insecte que nous avons tué lorsque j'ai senti une présence derrière moi. J'ai bondi en faisant volte-face, prêt à me battre, mais c'était le Roi Amaril qui se tenait là, l'air hagard.

« Que s'est-il passé ? » lui ai-je demandé en me levant. Il a d'abord hoché la tête pour dire qu'il n'y comprenait rien, lui non plus. Je voulais connaître la provenance de ces créatures hostiles. « Elles semblent être arrivées de la mer », a finalement répondu Amaril. « Nous n'avons pas senti leur approche. » J'ai évidemment voulu savoir s'il y en avait d'autres, « Au nord... » s'est étranglé le Roi des Elfes. « Combien ? » l'ai-je secoué. Amaril ne captait la présence que d'une dizaine de ces coléoptères humanoïdes.

« Vous devez nous aider à les éliminer le plus rapidement possible », lui ai-je dit. « Ensuite, nous tenterons ensemble d'expliquer ce qui s'est passé. » Il m'a évidemment rappelé que son peuple ne possède aucune arme et ne recourt jamais à l'agression. « Préférez-vous l'anéantissement progressif ? » me suis-je fâché. « Emmenez-nous là où se trouvent les autres créatures. »

Sans pour autant appeler des renforts parmi son peuple, Amaril a tout de même pris les devants. Dans un autre village, un peu plus loin, quelques jeunes Elfes avaient refusé de fuir pour empêcher les insectes de détruire les huttes. Une enchanteresse se tenait devant eux, utilisant sa magie pour bombarder l'envahisseur de troncs morts et de rochers de toutes les tailles.

Malgré leur fatigue, mes soldats, qui venaient d'éliminer plusieurs scarabées, se sont précipités sur ceux qui étaient isolés

afin de les matraquer avec leurs épées jusqu'à ce qu'ils puissent leur crever les yeux, la seule façon que nous avons trouvé de les faire mourir.

C'est à ce moment que nous avons commencé à ressentir le poids de nos protections de métal. Non seulement elles devenaient de plus en plus lourdes, mais les flammes les rendaient de plus en plus chaudes. « Retirez vos armures ! » ai-je ordonné, car j'étais moi-même en train de cuire. Mes hommes se sont exécutés, quelques-uns à la fois, pour ne pas perdre leurs adversaires de vue. Au lieu de me joindre à leurs efforts, je suis demeuré en retrait pour observer ce curieux champ de bataille. Amaril se tenait près de moi, silencieux et dépassé par les événements.

« Il faut éteindre cet incendie avant que toutes vos forêts y passent », lui ai-je crié dans le tumulte des coups d'épée, des grognements des hommes et des cliquetis sinistres de ces insectes géants. « Je vous en conjure, ressaisissez-vous et utilisez vos pouvoirs ! » Des fontaines d'eau se mirent à jaillir du sol, en provenance de sources souterraines, sans que le Roi des Elfes remue un cil. À tous les bruits qui nous assourdissaient venait de s'ajouter le ruissellement cristallin de la magie d'Amaril.

Si l'eau miraculeuse rafraîchissait mes soldats, elle incommodait plutôt les scarabées, ce qui joua en notre faveur. Libéré de mon armure brûlante, je me suis jeté dans la mêlée pour en finir au plus vite. Mes mouvements étant plus aisés, je me suis mis à frapper de toutes mes forces sur un insecte rouge, puis sur un autre. Un roi sans son armure devient toutefois une cible facile pour ses ennemis. J'ai vu dans le regard de mes hommes qu'ils s'inquiétaient pour ma vie, mais ce n'était pas le moment de faire respecter le protocole. Il nous fallait éliminer rapidement cette menace.

Chaque fois que nous approchions des scarabées, nous ressentions une chaleur étouffante, ce qui me fit penser qu'elle émanait des insectes eux-mêmes. Nos efforts finissaient par porter des fruits, mais la fatigue nous gagnait de plus en plus. Heureusement, le Roi des Elfes ne faiblissait pas. Nous étions trempés jusqu'aux os. Une fois que le dernier coléoptère eut

perdu l'usage de ses yeux, je suis retourné auprès d'Amaril pour savoir s'il y avait d'autres envahisseurs sur son territoire. « Suivez-moi », nous a-t-il dit.

J'ai été le premier à lui emboîter le pas. Quelques minutes plus tard, nous avons découvert un dernier groupe de cinq scarabées qui menaçaient une dizaine de femmes Elfes acculées contre la paroi rocheuse d'une petite falaise. Leur retraite était impossible et elles chantaient des incantations qui ne semblaient pas repousser l'ennemi. Sans notre intervention immédiate, elles auraient toutes été tuées.

Tout comme leurs congénères, ces insectes écarlates dégageaient une chaleur presque insupportable, qui finissait par mettre le feu aux brindilles sur lesquelles ils marchaient. La magie d'Amaril fit une fois de plus surgir de terre des jets d'eau qui nous protégeaient en partie des flammes. Inexplicablement, j'ai senti une nouvelle vigueur dans mon bras pourtant fatigué. Une vive énergie m'a permis d'attaquer les coléoptères avec furie. Malheureusement, après avoir abattu le troisième scarabée, mes forces ont défailli et je me suis effondré. L'un de mes soldats m'a aussitôt tiré loin des combats. Allongé sur le dos, j'ai vu mes hommes frapper obstinément les derniers envahisseurs, puis ce fut le noir.

12^e jour du mois de Hunhan, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Lorsque j'ai repris mes esprits, je me suis rendu compte que j'étais couché sur un lit de feuilles et de mousse à l'intérieur d'une hutte tressée. Une main s'est alors posée sur mon bras comme une caresse. J'ai tourné la tête, même si ce mouvement me causait une grande douleur à la nuque, et j'ai vu, penché sur moi, le visage gracieux d'une femme Elfe, encadré d'une longue chevelure dorée.

En constatant que j'étais réveillé, elle s'est redressée. Elle était vêtue d'une simple tunique blanche, ornementée de broderies runiques aux tons cuivrés. Ses yeux smaragdins se fixèrent sur moi et me remplirent de joie. J'étais tout simplement fasciné par sa beauté, « N'essayez pas de bouger », m'a-t-elle dit d'une voix aussi douce que la brise. Une lumière bleutée est apparue dans sa main qu'elle a aussitôt placée sur mon cou. J'ai alors ressenti un grand soulagement, non seulement dans la nuque, mais dans tout le corps.

« N'étiez-vous pas avec les autres femmes, tout à l'heure ? » ai-je murmuré. « C'était hier et, oui, j'étais avec les enchanteresses », a-t-elle répondu avec un sourire à faire fondre les glaciers. « Je suis Médina », a-t-elle ajouté. Incapable de résister à mes instincts d'érudit, j'ai tenté d'interpréter les runes tissées sur son vêtement. Je me doutais qu'elle devait être une grande magicienne, car je voyais une aura blanche autour de sa tête.

Elle a ensuite appliqué la même lumière bleue sur toutes mes contusions, puis elle m'a fait boire une potion amère, destinée à me redonner des forces avant le repas du soir, auquel j'étais convié par Amaril. Lorsqu'elle s'est enfin déclarée satisfaite de mon état de santé, elle a déposé des vêtements propres au pied du lit. « Il y a une rivière derrière la hutte », a-t-elle précisé en me quittant.

Mon cœur se mit à la réclamer dès qu'elle fut partie. Jamais je n'ai ressenti un tel sentiment pour qui que ce soit, ni même pour mon épouse. Sans perdre de temps, car j'avais espoir de la revoir, j'ai plongé dans l'eau froide, libérant mon corps et mes cheveux de la poussière et de la sueur, puis je suis retourné dans la hutte pour me sécher et me vêtir.

J'ai facilement retrouvé la place centrale du village où les Elfes se sont réunis pour manger avec mes soldats. Cette occasion est toujours un moment de réjouissance chez ce peuple de la forêt, mais ce soir, ils pleurent leurs morts. Je me suis donc assis près du roi sans dire un mot et j'ai accepté mon écuelle de bois, chargée de légumes, en inclinant respectueusement la tête.

Tous les chants dans la langue elfique sont d'une extrême beauté, mais celui qui honore les défunts est particulièrement envoûtant. J'ai pris mon repas en me laissant bercer par le rythme lent et triste de la mélopée. Comme les humains, les Elfes brûlent leurs morts. Cette cérémonie a probablement eu lieu pendant que j'étais inconscient, puisqu'il n'y avait aucun corps autour de nous.

Lorsque les chants se sont tus, Amaril s'est tourné vers moi pour m'expliquer ce qui s'est passé après mon évanouissement.

Tous les insectes géants ont été exterminés par ma garde et le feu, maîtrisé. J'ai évidemment voulu qu'il me confirme d'où venaient ces créatures qui n'appartaient pas à notre monde. Il m'a répété qu'elles semblaient être arrivées de la mer. Ma prochaine étape sera donc de retracer leurs pas.

« On aurait dit que la chaleur émanait de leur corps », lui ai-je fait remarquer. Il a tout de suite acquiescé d'un signe de tête, même s'il ne comprenait pas plus que moi ce curieux phénomène. « Mais il y a une question que nous devrions surtout nous poser : pourquoi sont-elles ici ? » ai-je ajouté. « Et pourquoi ont-elles attaqué les Elfes ? » Amaril m'a alors appris qu'il avait interrogé les survivants des trois attaques simultanées et qu'il avait dû en venir à la conclusion que les scarabées n'ont tué que les gens qui se sont malencontreusement retrouvés sur leur route.

« Je suis d'avis qu'ils tentaient de traverser mes forêts en douce, mais ignorant qu'elles sont parsemées de petits villages, ils n'ont pas pu faire autrement que de rencontrer leurs habitants », a avancé Amaril. Ce n'est donc pas une invasion, mais une infiltration de la part d'un peuple dont nous n'avons jamais entendu parler. « Les enchanteresses se consultent », a continué le Roi des Elfes. « Elles nous renseigneront au moment opportun. » Sur ces mots, il s'est retiré dans sa hutte, las et triste.

Je suis demeuré avec mes hommes encore quelques minutes, sans toutefois retrouver la joie et la sérénité caractéristiques des villages sylvestres que j'ai visités, enfant. Leur souhaitant une nuit calme, je suis retourné à mon logis, espérant y revoir Médina, mais elle n'y était pas.

13^e jour du mois de Hunhan, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Les enchanteresses ne se sont pas prononcées de la journée. Lorsque j'ai manifesté mon intention de retracer les pas des scarabées, Amaril m'a enjoint d'attendre encore quelques heures, car les renseignements que pourraient me fournir les magiciennes me feraient sans doute gagner beaucoup de temps. J'ai acquiescé à sa demande, mais à la condition qu'il utilise ses pouvoirs pour me confirmer qu'aucun autre assaut n'était en train de se dérouler ailleurs sur la côte.

Le Roi des Elfes est devenu aussi immobile qu'un rocher pendant que son esprit scrutait les alentours. Cette fois, il savait ce qu'il cherchait. Lorsqu'il a enfin battu des paupières, il m'a assuré qu'il n'avait pas détecté de détresse où que ce soit. Soulagé, je me suis isolé avec ma garde personnelle afin de procéder à l'entraînement militaire auquel je tiens mordicus.

Au coucher du soleil, les enchanteresses et leurs apprenties sont enfin revenues au village, l'air grave. Médina se tenait parmi elles et il m'a semblé qu'elle faisait de gros efforts pour ne pas regarder dans ma direction. La plus âgée fut la seule à parler.

« Ces créatures étaient des éclaireurs », a-t-elle affirmé. « Nous avons senti entre elles une certaine forme de communication par l'esprit, mais nous sommes incapables d'interpréter leurs messages. » Entre elles ou avec un commandant, me suis-je surpris à penser. « D'où viennent-elles ? Qui les dirige ? » ai-je demandé. « C'est une force maléfique qui n'émane pas de ce continent », a répondu l'enchanteresse.

En réalité, nous ne savons pas grand-chose des mondes qui se situent au-delà de l'océan, car personne ne s'y est vraiment aventuré. Nos bateaux servent à la pêche et ils ne sont pas équipés pour l'exploration. Apparemment, le contraire n'est pas

vrai et les autres mondes connaissent notre existence. Enkidiev est un endroit magnifique qui ne peut qu'éveiller la convoitise de nations conquérantes.

« Pouvez-vous prédire la prochaine incursion ? » me suis-je enquis auprès de la magicienne. Elle a déclaré que ce ne serait pas avant la prochaine lune. Il me reste donc deux semaines pour organiser la défense de mon royaume. Sans rien ajouter, les enchanteresses sont reparties dans la forêt. « Comment un peuple aussi pacifique que celui des Elfes se défendra-t-il contre un nouvel assaut ? » ai-je demandé à Amaril. « Il fuira », s'est-il contenté de répondre. Il me faudra donc envoyer une division sur la plage de ce royaume pour leur venir en aide.

Chaque chose en son temps. Je veux d'abord savoir comment les scarabées sont venus sur le continent. Demain, je tenterai de trouver des indices en remontant le chemin qu'ils ont suivi, ce qui ne devrait pas être trop difficile, puisqu'ils brûlent tout sur leur passage. J'ai demandé à mes hommes d'aller dormir et d'être prêts à partir au lever du soleil.

En retournant à ma hutte, située très en retrait des autres, j'ai été intercepté par la personne que j'avais le plus envie de voir. Elle a glissé ses doigts entre les miens et m'a chuchoté de la suivre. Nous nous sommes enfoncés dans la forêt jusqu'à un cercle formé de hautes pierres. Celles-ci n'ont pas été dressées par les Elfes. Elles étaient déjà là à leur arrivée.

« J'ai un présent pour vous », m'a-t-elle dit en m'obligeant à m'asseoir. Elle s'est alors agenouillée devant moi. Soudain, la terre qui nous séparait s'est mise à briller de mille feux, comme si elle s'ouvrait sur un coffre rempli de pierreries. Médina a prononcé quelques mots dans la langue des Anciens, puis a plongé les mains dans la lumière. Elle en a retiré une pierre iridescente qu'elle a placée dans l'une de ses paumes, pour ensuite appuyer l'autre contre ma poitrine. Sous mes yeux, la pierre a commencé à changer de forme jusqu'à ce qu'elle adopte celle d'un petit poisson ressemblant à un cheval.

« Un hippocampe », ai-je murmuré avec émerveillement. J'en avais déjà vu plusieurs dans les coraux du sud de mon royaume, quand j'étais jeune. La plupart étaient rouges ou jaunes, mais celui qui venait de se former dans la main de la

magicienne était argenté. Médina a alors détaché le mince cordon de cuir qui retenait ses cheveux sur sa nuque et l'a enfilé dans le petit anneau sur la tête du poisson. « Jurez-moi de le porter pour toujours », m'a-t-elle dit en me le tendant. J'ai tout de suite voulu savoir pourquoi. « Jurez-le-moi. » Je le fis et redemandai pourquoi. « Il vous protégera de la magie maléfique de vos ennemis. »

Sans vraiment comprendre cet enchantement, j'ai mis le pendentif en contemplant son visage. Je suis marié et le mariage est une institution sacrée pour les dirigeants d'Enkidiev, mais si elle m'avait proposé de la suivre au fond des bois et de ne plus jamais revoir ma famille, je crois que je l'aurais fait. Toutefois, Médina est une enchanteresse, une servante du peuple. Elle ne peut pas choisir un époux, même parmi les Elfes.

« Ne tentez plus de me revoir », m'a-t-elle averti en se levant. J'ai voulu reprendre sa main, mais elle avait déjà commencé à reculer pour finalement disparaître entre les menhirs. Même si elle m'est défendue, jamais je ne pourrai l'oublier.

14^e jour du mois de Hunhan, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Je suis arrivé sur la place centrale en même temps que mes hommes. Les Elfes ont retrouvé nos chevaux et les ont ramenés au village. Je suis très content de leur initiative, car dès que j'aurai élucidé le mystère de l'arrivée des scarabées chez les Elfes, nous devrons rentrer le plus rapidement possible au Royaume d'Argent.

Le Roi Amaril est venu me dire au revoir et il a aussitôt remarqué le petit hippocampe qui me pendait autour du cou. « C'est un précieux cadeau », s'est-il contenté de me dire. Captant ma soudaine tristesse, il a ajouté qu'il est préférable que je ne revoie plus cette magicienne, car nos destins ne vont pas dans la même direction. Profondément déçu, j'ai tout de

même compris sa requête. Mon devoir envers le continent doit avoir la préséance sur les besoins de mon cœur.

J'aurais aimé rester plus longtemps chez les Elfes et profiter de leur sagesse, mais ce n'est guère le moment. J'ai salué Amaril comme il se doit et je me suis mis en selle.

15^e jour du mois de Hunhan, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Nous avons suivi la trace des scarabées rouges toute la journée, sans pouvoir galoper, à cause des racines des arbres qui incommodaient les chevaux. Nous allons bientôt avoir besoin de leur force et de leur vitesse, alors la prudence s'impose. À ce rythme, nous n'atteindrons pas l'océan avant quelques jours.

Partout où les insectes ont posé les pattes, la flore s'est fanée en raison de l'intense chaleur que dégagent leurs corps. J'ai remarqué la même chose à propos des branches d'arbres qu'ils ont frôlées. Tout compte fait, nous avons eu beaucoup de chance qu'ils ne mettent pas le feu à toute la forêt.

18^e jour du mois de Hunhan, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Je n'ai pas écrit dans mon journal ces derniers jours, car rien n'a changé.

Nous continuons de suivre la trace des scarabées, tout en nous rapprochant de l'océan. J'entends déjà les vagues qui se brisent sur le rivage et l'air est devenu salin. Nous pourrions y être à la tombée de la nuit. Or, si des bateaux y attendent les coléoptères qui ne reviendront jamais, il serait préférable de les affronter à la lumière du jour. Nous camperons donc une dernière fois dans la forêt, mais sans faire de feu.

19^e jour du mois de Hunhan, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

C'est avec beaucoup de prudence que nous nous sommes avancés jusqu'à la côte. À ma grande surprise, j'ai constaté qu'aucune embarcation ne mouillait devant le Royaume des Elfes. Toutefois, on peut encore voir le sillon creusé par une énorme coque à quelques pas du sentier frayé par les insectes brûlants. Ces derniers ont manifestement été abandonnés sur la plage avec la mission de s'infiltrer à Enkidiev, mais par qui et pour aller où ?

Après avoir passé l'endroit au peigne fin, nous avons poursuivi notre route sur le rivage, vers le sud. Les galets vont nous ralentir, mais pas autant que les racines des arbres. Nous devrions être de retour au Royaume d'Argent dans trois ou quatre jours. Par contre, de gros nuages noirs flottent au-dessus de l'océan, vers le sud-ouest, ce qui pourrait nous obliger à nous abriter à l'intérieur des terres pour éviter des pertes par la foudre.

20^e jour du mois de Hunhan, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Après avoir chevauché toute la journée sur la plage, nous avons fait halte à la frontière entre le Royaume des Elfes et celui des Fées. Comme nous nous y attendions, l'orage a éclaté un peu après minuit. Cependant, nous avons prévu le coup et nous nous protégeons sous les énormes branches d'arbres centenaires où la pluie ne nous frappe pas aussi durement.

Pour préserver mon journal de l'eau, je n'écrirai rien de plus ce soir.

21^e jour du mois de Hunhan, en l'an 44 de la XXII^e

Dynastie

Nous avons pris le temps de faire sécher nos vêtements et nos couvertures avant de repartir. Le soleil s'est faufilé entre les nuages, mais il ne nous réchauffera pas longtemps. Une autre tempête semble se préparer au loin.

Nous sommes maintenant sur le territoire des Fées. Pour se protéger des attaques en provenance de la mer, les habitants ont planté dans les galets de hautes pierres, semblables à celles utilisées par les Anciens pour construire leurs cercles magiques. Lorsque rien ne menace le royaume, les menhirs sont suffisamment écartés pour laisser passer une monture. Puisque les rochers sont actuellement espacés, je devine qu'aucun scarabée n'a fait irruption chez les Fées. Aussi pourrons-nous nous abriter à l'intérieur de leur territoire, cette nuit.

22^e jour du mois de Hunhan, en l'an 44 de la XXII^e

Dynastie

La tempête que je redoutais est passée plus au sud et a sans doute copieusement arrosé les Royaumes de Cristal et de Zénor. Tant mieux pour nous, car lorsqu'il pleut la nuit, il est très difficile de dormir.

Aujourd'hui, nous avons assisté à un phénomène aussi surprenant que menaçant. Tandis que nous chevauchions sur la plage, les menhirs se sont resserrés d'un seul coup. Le fracas du choc des pierres a affolé les chevaux et nous avons eu beaucoup de mal à les apaiser. Ce n'était sûrement pas de nous que les Fées tentaient de se protéger, alors j'ai attentivement scruté l'horizon. J'y ai vu de petits points noirs, mais il m'était impossible d'en déterminer la nature.

Par mesure de prudence, nous avons continué d'avancer, mais au pas, cette fois. Si des coléoptères géants ont l'intention de débarquer chez les Fées, c'est notre devoir de les repousser.

À la fin de la journée, nous étions à quelques lieues du Royaume d'Argent, alors nous nous sommes arrêtés pour surveiller ce qui ressemblait de plus en plus à une flotte ennemie. Le capitaine de ma garde m'a fait remarquer qu'il pouvait aussi s'agir de bateaux de pêche qui s'aventurent parfois devant le pays des Fées. Pourquoi alors ces dernières auraient-elles fermé l'accès à leur royaume en raison de simples pêcheurs ?

Heureusement pour nous, les vents maussades ne permettent pas aux envahisseurs de progresser rapidement. Nous avons établi notre campement sur le rivage, près des menhirs, et des sentinelles se relaieront toute la nuit pour que nous ne soyons pas pris par surprise.

23^e jour du mois de Hunhan, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

J'étais de garde lorsque la nuit s'est peu à peu retirée pour faire place à un ciel gris, mais sans pluie. J'ai enfin pu distinguer les contours de cinq vaisseaux qui approchaient directement sur moi. Puis, probablement après avoir constaté que la côte des Fées est imprenable, ils ont tous mis le cap sur le sud !

J'ai aussitôt donné l'alerte. Mes hommes ont promptement levé le camp et rassemblé les chevaux. Je me suis dirigé vers le plus endurant de mes quinze soldats et je lui ai ordonné de galoper de son mieux jusqu'au capitaine Dranderian, qui dirige l'année argentaise, afin qu'il se prépare à recevoir l'envahisseur. Le soldat a à peine pris le temps de me saluer. Il a sauté sur son cheval et je l'ai vite perdu de vue.

Comme rien ne peut m'aider à prédire le lieu exact du débarquement, j'ai suivi les bateaux à la même vitesse qu'eux avec le reste de la garde.

24^e jour du mois de Hunhan, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Il est impossible de voir quoi que ce soit la nuit sur l'océan, alors j'ai fait ralentir la cadence des chevaux. Pas question d'établir de campement et de nous faire surprendre pendant notre sommeil. Les scarabées, si c'en sont, peuvent tout aussi bien piquer vers la plage que continuer leur route. Mon intuition me dit qu'ils ne s'arrêteront pas avant d'avoir atteint mes terres.

25^e jour du mois de Hunhan, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Aux premières lueurs de l'aube, j'ai constaté que mes craintes étaient fondées. Les vaisseaux naviguent bel et bien vers mon royaume.

Nous avions à peine dépassé les derniers menhirs lorsque la flotte a piqué vers l'est. C'est donc dans la partie septentrionale du pays d'Argent qu'elle entend faire débarquer ses passagers. Nous avons pressé nos chevaux, malgré le terrain glissant sur lequel nous leur demandions d'avancer, afin de ne pas manquer la bataille qui se prépare. Mon coursier a sans doute coupé à l'intérieur des terres pour atteindre plus rapidement le camp militaire. J'espérais sincèrement que l'armée aurait le temps d'intercepter les scarabées avant qu'ils incendient mes terres.

À la fin du jour, mes appréhensions se sont dissipées quand j'ai vu au loin la marée de soldats qui dévalaient les petites collines de mon royaume pour gagner le rivage. Je ressentais de plus en plus ma fatigue, ainsi que celle de ma garde, mais il était

hors de question que je ne commande pas moi-même mon armée.

Le ciel s'assombrissait lorsque j'ai enfin rejoint le capitaine Dranderian, à la tête de trois mille guerriers, pour la plupart des fantassins. Seuls les officiers étaient à cheval. « Est-ce la fatigue qui fait divaguer le soldat Lement ? » m'a tout de suite demandé Dranderian. « Il n'arrête pas de parler d'insectes géants qui brûlent tout sur leur passage ! »

Je me suis empressé de confirmer ses dires. Le visage des officiers de chaque côté de lui a évidemment exprimé l'incrédulité, mais, par respect pour leur roi, ils n'ont pas osé me traiter de fou. « Ils ne doivent en aucune façon atteindre la forêt », ai-je précisé à Dranderian. « Ils n'iront nulle part », a aussitôt affirmé le capitaine. Il a talonné son cheval et galopé devant toutes les divisions afin de donner ses ordres.

Il est encore impossible de déterminer l'endroit exact où les vaisseaux accosteront, mais nous sommes en position d'intervenir rapidement. Pour que l'ennemi ne débarque pas à notre insu au milieu de la nuit, Dranderian a fait planter des flambeaux dans les galets. Les paupières lourdes, vacillant sur ma selle, je me suis contenté d'observer le travail des soldats en me demandant si les bateaux continueraient leur route vers le Royaume de Cristal lorsqu'ils constateraient que mes côtes sont aussi bien gardées.

En s'apercevant que je tenais difficilement droit, Dranderian m'a fait descendre de cheval et conduire à ma tente. J'ai vaguement protesté, mais en terminant ces lignes, je sais que je vais dormir à poings fermés.

26^e jour du mois de Hunhan, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Je me suis réveillé en sursaut. Protégeant mes yeux du soleil, je suis sorti de la tente. Devant moi, trois mille hommes, regroupés en une dizaine de divisions, attendaient leurs

adversaires. Ma monture n'était nulle part, alors, j'ai demandé à l'un des serviteurs de l'armée de m'en procurer une, même si ce n'était pas la mienne.

Puisqu'il porte l'armure argentée de mon royaume et qu'il monte un cheval noir comme la nuit, Dranderian n'est pas difficile à retrouver. Il se tenait devant les soldats et observait l'approche des cinq vaisseaux d'hier. Je me suis arrêté près de lui, surpris de voir l'ennemi se jeter ainsi dans la gueule du loup. « Il s'agit peut-être d'une mission diplomatique », ai-je fait remarquer à mon capitaine. « Ne lancez pas vos guerriers trop rapidement sur eux. »

Les coques se sont enfoncées une à une dans les galets sur lesquels de larges planches ont ensuite été jetées. Une dizaine de scarabées ont émergé de chaque embarcation et marché droit sur nous. « Une cinquantaine d'insectes contre trois mille soldats argentais ? » ai-je dit à mon capitaine. Ils n'étaient pas rouges comme ceux que nous avons exterminés dans la forêt des Elfes, mais d'un gris très foncé. Peut-être possèdent-ils des pouvoirs magiques.

« Je suis le Roi Hadrian d'Argent ! » ai-je annoncé d'une voix forte. « Qui est votre commandant et que nous voulez-vous ? » Une cacophonie de sifflements stridents et de cliquetis s'est élevée du troupeau de scarabées. « À votre avis, est-ce une tentative de négociation ? » m'a demandé Dranderian. Je ne savais pas quoi lui répondre. J'ai donc répété ma question, mais les insectes m'ont ignoré et ont tenté de passer entre deux divisions. À mon grand étonnement, leurs bateaux se sont mis à reculer et à s'éloigner.

« S'ils nous attaquent, détruisez-les, mais assurez-vous de faire au moins un prisonnier », ai-je ordonné à mon capitaine. Celui-ci s'est lancé vers les deux groupes entre lesquels les envahisseurs tentaient de se glisser. Les soldats se préparaient à intervenir, mais il était peu probable qu'ils aient à combattre. La méthode la plus facile de tuer les scarabées consiste à leur crever les yeux. Cependant, ces créatures sont années de longues griffes, alors pour éviter des blessures à leurs chevaux, les officiers ont donné l'ordre aux fantassins d'attaquer les premiers.

Le carnage n'a duré que quelques heures, puis les hommes ont isolé un spécimen en l'entourant et en le menaçant de leurs lances. Protégé par mes officiers, je me suis avancé vers le survivant aussi près qu'on me le permettait. L'insecte était plus grand qu'un homme et plus large, aussi. Même s'il avait une forme humanoïde et qu'il marchait sur deux jambes, le reste de son corps ne ressemblait en rien au nôtre. Son visage était triangulaire et ses deux yeux rouges, globuleux. Il n'avait pas de paupières et apparemment pas de nez. À la place de la bouche, deux mandibules se mouvaient continuellement l'une contre l'autre. Les cliquetis que le scarabée émettait semblaient provenir de ses pièces buccales.

« Que nous voulez-vous ? » lui ai-je demandé, une fois de plus. Étant donné qu'il ne me prêtait aucune attention, il m'a été assez facile de deviner qu'il ne comprenait pas notre langue. J'allais tenter de lui parler dans celle des Elfes et celle des Anciens, lorsque l'arrivée d'un cavalier en provenance du sud a provoqué un remous dans les rangs des combattants. Mes officiers m'ont aussitôt fait reculer pour mieux me défendre. Pourtant, le nouveau venu avait l'allure d'un pêcheur.

« Sire Hadrian, je vous en conjure, aidez-nous ! » s'est exclamé l'Argentais terrifié. « Des bêtes sont descendues sur la plage et elles remontent vers les villages. Nous n'arrivons pas à les arrêter. » Je lui ai demandé si elles ressemblaient à celle que mes soldats empêchaient de bouger. Le pêcheur a alors poussé un cri d'effroi qui me l'a confirmé. J'ai voulu savoir combien de ces créatures terrorisaient les villageois. « Au moins trente. »

J'ai donc ordonné à Dranderian de prendre la tête d'une centaine de cavaliers qui interviendraient plus rapidement que les fantassins. Avant de s'exécuter, mon capitaine s'est penché vers son officier de confiance. « Tuez cette abomination », lui a-t-il ordonné en pointant la bête hideuse.

Nous avons suivi le pêcheur au galop sur la plage, espérant ne pas arriver trop tard. La vie de tous les habitants du continent m'importe, et en particulier celle de mes sujets. Je ne veux pas subir les mêmes pertes que les Elfes. Tout en chevauchant aux côtés de Dranderian, je ne pouvais m'empêcher de réfléchir à ces curieux événements. Pourquoi

l'envahisseur envoie-t-il d'aussi petits groupes à l'assaut de nos côtes, et combien y en a-t-il ? Les autres royaumes sont-ils également aux prises avec le même problème ?

Ralentis par la distance entre le point suivant de débarquement et par les galets, nous n'avons atteint l'endroit stratégique qu'au début de la soirée. Au large, trois bateaux s'éloignaient. Ils avaient, eux aussi, abandonné leurs passagers sur le continent. En nous voyant approcher, deux jeunes hommes ont sauté sur le dos de leurs chevaux et nous ont fait signe de les suivre. Les scarabées n'étaient pas restés sur la plage. Heureusement, ils n'avaient pas mis le feu partout comme leurs congénères écarlates.

La nuit était tombée lorsque nous les avons enfin aperçus. Une centaine de guetteurs de Cristal, armés de massues, sautaillaient autour d'eux en freinant leur progression. Les cavaliers ont prestement mis pied à terre et se sont portés au secours des paysans qui n'étaient pas de taille à se mesurer aux griffes acérées des insectes. J'ai voulu les imiter, mais Dranderian m'a stoppé. « Je suis capable de faire ma part », ai-je protesté. « Mon devoir est de protéger mon roi, Majesté », a-t-il répliqué. J'ai vu dans ses yeux gris que je n'arriverais pas à le faire changer d'avis. Pourtant, j'ai combattu des coléoptères bien plus dangereux chez les Elfes.

Bien entraînés, les soldats argentais ont rapidement eu raison des scarabées. Ils ont empilé leurs cadavres pour les faire brûler, puis se sont rapportés à leur capitaine. Pour les remercier d'être intervenus avant qu'il y ait des pertes de vie, les villageois sont venus leur porter des vivres, de l'eau et du vin. Il faisait si noir qu'il était impossible de savoir si d'autres insectes ont été débarqués ailleurs.

« Le soleil va se lever dans quelques heures », m'a fait remarquer Dranderian. « Profitons-en pour dormir un peu. » Je m'en suis remis à son expérience militaire et me suis assis au milieu des hommes pour manger un bout de pain et du fromage, incapable de faire taire mes pensées. En m'allongeant sur le dos, j'ai regretté de ne pas avoir apporté mon petit télescope qui m'aurait permis d'observer ce qui se passe dans l'amas gazeux.

J'espère secrètement que mon ami Omarias surveille le ciel à ma place.

27^e jour du mois de Hunhan, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Je venais à peine d'ouvrir l'œil quand j'ai aperçu les signaux de détresse du Royaume de Cristal. Mon père m'a raconté que les royaumes côtiers allument de grands feux lorsqu'ils ont besoin de l'aide de leurs voisins, mais je n'en ai jamais vus de mon vivant. Je me suis débarrassé de ma couverture et j'ai rejoint Dranderian qui observait lui aussi le ciel. « On dirait un village en feu », a-t-il remarqué. Je lui ai rappelé la vieille coutume. « Nous portons-nous à leur secours ? » a-t-il voulu savoir. « Et avec combien d'hommes ? »

Si j'avais été certain qu'il s'agissait d'une trentaine ou d'une cinquantaine de scarabées, les cavaliers que nous avons emmenés auraient suffi. Lorsqu'un signal de détresse est allumé, cela signifie-t-il qu'il s'agit d'une véritable invasion ? Mon manque d'expérience en la matière ne me permettait pas de prendre une décision éclairée. Il valait mieux ne courir aucun risque. J'ai suggéré à Dranderian d'envoyer un coursier chercher mille cinq cents hommes pendant que nous nous rendrions au Royaume de Cristal avec notre avant-garde de cavaliers. Il a aussi été décidé de laisser quinze d'entre eux sur la plage d'Argent pour rassurer mes sujets.

Il était encore très tôt, ce qui nous a permis d'atteindre le pays voisin avant la fin de la journée. La fumée s'échappait d'une haute tour de pierre, dressée en retrait de la plage. Nous venions à peine de mettre le pied chez les Cristallois que plusieurs guetteurs se sont précipités à notre rencontre pour nous informer que des insectes marchant sur deux pattes étaient descendus de grands bateaux pour ensuite se diriger vers l'est.

Sans hésitation, nous avons foncé dans la direction qu'ils nous indiquaient. À peine une heure plus tard, nous avons trouvé, acculés au bord d'une rivière par les guetteurs, une trentaine de scarabées gris comme ceux que nous venions d'éliminer au Royaume d'Argent. Les Cristallois sont reconnus pour leur combativité et leur témérité. Même s'ils n'étaient armés que de courts glaives, ils attaquaient bravement les coléoptères pour les empêcher d'aller plus loin.

L'arrivée de mes cavaliers a ravivé le courage des guetteurs qui se sont mis à pousser des cris stridents, semant la confusion parmi les insectes. Mes hommes sont descendus de cheval et se sont aussitôt mis au travail. Ils savent maintenant comment exterminer cette menace. Ils sont donc parvenus en peu de temps à terrasser les scarabées et à leur crever les yeux.

Mes soldats avaient à peine commencé à entasser les cadavres les uns sur les autres que j'ai aperçu au loin une autre colonne de fumée. Celle-là provenait de Zénor, ce qui veut dire que les bateaux ont débarqué des insectes sur toute la côte, dans l'espoir qu'un des groupes finisse par s'infiltrer à l'intérieur du continent.

Je voulais presser les cavaliers afin d'aller secourir les Zénorois, lorsque j'ai vu au loin le coursier que j'avais dépêché au Royaume d'Argent en compagnie d'un autre soldat de mon armée. Ils venaient vers moi à bride abattue, ce qui ne laissait présager rien de bon. Dranderian les a aussi remarqués et il s'est précipité pour me rejoindre.

« Sire ! Une cinquantaine de bateaux, peut-être plus, sont apparus au large de nos côtes ! Ils se dirigent droit sur nos plages ! » s'est écrié l'un des deux hommes en sautant par terre. J'ai rapidement fait un calcul mental. Si cinq embarcations ont débarqué cinquante scarabées sur mes plages, il y en aura au moins cinq cents, cette fois-ci. Je ne vais certainement pas laisser mon propre pays sans défense, même si mes voisins sont en difficulté.

J'ai ordonné à l'un des coursiers de poursuivre sa route jusqu'au palais du Roi de Cristal et, à l'autre, jusqu'à celui du Roi de Zénor pour les informer de la meilleure façon de tuer les insectes et pour leur dire que je devais défendre mon propre

royaume avant de leur prêter main-forte. Dranderian s'est empressé de rassembler les cavaliers et a demandé aux guetteurs de finir leur lugubre travail.

Pour éviter d'arriver une fois la bataille terminée, nous devons de nouveau nous déplacer de nuit.

28^e jour du mois de Hunhan, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Les premiers rayons du soleil commençaient à éclaircir le ciel quand nous sommes enfin arrivés en vue des soldats argentais rassemblés sur les plages de mon royaume. Les cavaliers ont réintégré leur division et je me suis posté devant mon armée avec Dranderian. Antonin, son bras droit, lui a aussitôt tendu une petite lunette d'approche.

« Il y a au moins une centaine de ces ignobles créatures dans chaque embarcation », m'a-t-il annoncé. Sans façon, je lui ai arraché la lunette pour vérifier ce nombre de mes propres yeux. Il avait raison ! Les bateaux qui approchaient rapidement étaient beaucoup plus gros que ceux qui avaient assuré le transport des éclaireurs. Ce n'était pas cinq cents scarabées qu'il nous faudrait affronter, mais plutôt cinq mille ! Au fait, était-ce bien des scarabées ?

L'instrument d'optique a évidemment ses limites, alors il me fallait être patient et attendre que les vaisseaux soient plus près. De son côté, Dranderian évaluait nos chances de succès.

Quelques minutes avant que les bateaux atteignent le rivage, j'ai enfin pu voir à quoi ressemblait le conquérant. Ce n'étaient des scarabées ni rouges, ni gris. Ils ressemblaient à des charançons brunâtres au corps élancé et aux longues pattes. Leur portée serait certainement plus grande que celle des insectes que nous avons affrontés jusqu'à présent.

« Mais que nous veulent-ils, par tous les dieux ! » s'est exclamé Dranderian, près de moi. Je me posais justement la même question. Était-ce une invasion de coléoptères qui

n'avaient plus rien à manger chez eux ? Avec la lunette, j'ai désespérément cherché qui les commandait, mais ils étaient tous de la même couleur. Rien n'indiquait un rang plus élevé parmi eux.

Les coques ont glissé sur les galets. « Archers, en position ! Visez les yeux ! » a crié mon capitaine. Les tireurs se sont placés devant nous, cordes tendues. Dès que les premiers insectes sont descendus des embarcations, Dranderian a donné l'ordre de laisser partir les flèches. La plupart ont ricoché sur la carapace de ces insectes qui se déplacent à six pattes. Seules les pointes qui ont réussi à se ficher dans leurs yeux les ont tués.

Notre accueil belliqueux a immédiatement provoqué la colère de cette marée de charançons pratiquement de la même couleur que les galets et ils ont foncé sur nous. Les archers ont continué de tirer, mais ils ont rapidement reculé derrière les fantassins. Épées en main, les premières divisions se sont élancées en poussant des cris de guerre sur les monstres qui menaçaient leurs familles et leurs terres.

Quand j'ai voulu les suivre, Dranderian m'a une fois de plus bloqué la route. « Votre sens de l'observation nous sera beaucoup plus utile que votre épée, Sire », m'a-t-il dit. L'expression sur son visage me fit comprendre que même un ordre de ma part ne le ferait pas changer d'idée. J'ai donc ravalé ma déception et j'ai plutôt cherché à en apprendre davantage sur cet envahisseur. C'est à ce moment que j'ai remarqué que les membres de l'équipage des vaisseaux procédaient à leur retrait. Ils n'avaient rien des insectes lancés contre nous depuis plusieurs jours. Leur corps avait la même forme que le nôtre, sauf qu'il était recouvert d'une carapace noire très luisante. Leur tête n'était pas triangulaire, mais humanoïde, avec des yeux énormes, des oreilles pointues, et toujours des mandibules à la place de la bouche.

En étudiant leurs mouvements, je me suis surpris à les comparer à des chasseurs qui venaient de lâcher leurs chiens sur leurs proies. Seront-ils nos prochains adversaires ?

À trois mille soldats contre cinq mille insectes. Je m'attendais à quelques pertes, mais jamais au massacre qui s'ensuivit. Les longues pattes des charançons étaient munies

d'épines effilées qui infligeaient de nombreuses blessures à mes hommes. La bataille dura de longues heures et nous semblions la perdre lorsque les réservistes se sont enfin joints à la mêlée. J'avais beaucoup de mal à rester en place, à observer les combats, mais Dranderian demeurait fermement sur ses positions.

Au coucher du soleil, après que tous les insectes ont été tués, le tumulte cessa. Leurs vaisseaux avaient depuis longtemps pris le large. D'un coup de talon dans les flancs de ma monture, j'ai contourné mon capitaine pour m'approcher du champ de bataille, le cœur lourd. Des milliers de soldats argentais ont perdu la vie. Il nous fallait maintenant incinérer tous les cadavres avant d'être victimes d'une épidémie.

Dranderian a ordonné aux survivants de ramasser les armes et de ramener les blessés au campement, puis il a galopé jusqu'à moi. « Rentrez au palais, Sire. Je m'occupe de tout. » Je l'ai regardé, les yeux brouillés de larmes, pour finalement obtempérer.

Contrairement au Château de Zénor, le mien ne se situe pas en bordure de l'océan. Après avoir assisté à la boucherie de la journée, je ne regrette pas que mes ancêtres aient décidé de faire bâtir leur palais sur une colline, à l'intérieur des terres. De cette hauteur, il est possible de voir l'océan. Je n'y suis arrivé qu'au milieu de la nuit, mais ses habitants ne dormaient pas. Ils observaient les lueurs inquiétantes des feux qui ont été allumés sur le rivage pour faire brûler les cadavres.

Je venais à peine de franchir les grandes portes, après avoir remis les guides de mon cheval à un palefrenier, que mon épouse s'est jetée dans mes bras. « J'ai eu si peur pour vous », a-t-elle avoué en m'étreignant. Je lui ai répondu, sur un ton aussi rassurant que possible, que je suis un vieux renard très difficile à abattre.

Elle m'a ramené dans nos appartements et m'a obligé à tremper dans l'eau parfumée de son propre bain. Assise près de moi, sur les carreaux brillants, elle a écouté avec attention mon récit des derniers événements. Puisqu'elle est souvent appelée à me seconder et parfois à me remplacer, il est important qu'elle sache tout ce qui concerne notre royaume.

« Où sont les enfants ? » ai-je demandé en m'enroulant dans un mœlleux drap de bain. Éléna m'a répondu qu'ils étaient dans leur chambre, mais qu'elle n'était pas parvenue à les décrocher de leurs fenêtres qui s'ouvrent sur la mer. J'ai voulu savoir s'ils ont vu la bataille. Elle m'a affirmé que non, que c'étaient les grands feux qui excitaient leur curiosité. J'ai enfilé une tunique propre du bleu roi caractéristique de mon royaume, et j'ai embrassé ma femme en appréciant mon bonheur.

« Je vais les mettre au lit », lui ai-je annoncé. Elle m'a recommandé de ne pas tarder et m'a embrassé à son tour. Mon fils Gor et ma fille Koraly ont chacun leurs appartements. Lorsqu'ils étaient petits, on les retrouvait souvent ensemble chez l'un ou chez l'autre. Mais en grandissant, ils ont pris goût à la solitude. Je me suis d'abord arrêté chez mon fils, qui serait plus difficile à convaincre que sa sœur.

Tout comme Éléna me l'avait dit, Gor était debout à sa fenêtre et regardait le ciel où dansaient des reflets irisés. Son ouïe étant aussi fine que celle des chats, il a entendu mes pas, même si j'étais pieds nus. « Qui avez-vous combattu ? » s'est-il écrié en venant vers moi, agité. « Tu ne me croirais pas, même si je te le disais », ai-je répondu. Il m'a évidemment harcelé jusqu'à ce que je lui parle des insectes envahisseurs. « Y a-t-il eu beaucoup de morts ? » J'ai hoché tristement la tête. « Omarias devrait donner des pouvoirs magiques à tes soldats », a maugréé Gor. Je lui ai rappelé que mon vieil ami Elfe n'est qu'un mage, pas un maître magicien. En le regardant bouillir sur place, malgré ses dix ans, je me suis dit qu'il deviendrait sans doute un roi guerrier.

Je l'ai accompagné à son lit en lui promettant de l'emmener demain sur le champ de bataille s'il s'endormait au cours des prochaines minutes. Encouragé par cette promesse, il a sauté sous ses couvertures. Je l'ai embrassé sur le front en espérant pouvoir répéter ce geste de tendresse pendant bien des années encore, puis j'ai soufflé ses chandelles.

Ma petite princesse, quant à elle, était installée sur le bord de la fenêtre, une position fort dangereuse, puisque les chambres se situent à l'étage. Sa mère et moi avons beau lui défendre d'y grimper, elle continue de se prendre pour un oiseau. « Koraly,

combien de fois t'ai-je dit de ne pas t'asseoir là ? » Elle m'a alors offert un air rempli de défi. « Pas assez souvent, on dirait », a-t-elle répliqué. Je l'ai cueillie dans mes bras et ramenée dans son lit. Elle est si menue pour ses huit ans.

« La guerre ne règle rien », m'a-t-elle déclarée, une fois que je l'ai eu bordée. « Je suis d'accord avec toi, mais un roi ne peut pas laisser non plus une armée de monstres s'en prendre à ses sujets. » En terminant ma phrase, j'ai immédiatement regretté mes paroles, car le visage de ma douce Koraly est aussitôt resté figé par la peur. « Quels monstres ? »

Je lui en ai fait une description plus ou moins fidèle, en mentionnant qu'ils étaient tous morts, jusqu'au dernier. Alors ont suivi ses interminables questions. « D'où viennent-ils ? Pourquoi sont-ils ici ? Est-ce parce qu'ils n'ont plus de nourriture chez eux ? Y en a-t-il d'autres, là d'où ils viennent ?

Reviendront-ils nous attaquer ? » Je n'avais même pas le temps de répondre qu'elle me bombardait de nouveau. Je me suis finalement résolu à mettre ma main sur sa bouche pour l'interrompre.

« Je ne sais pas encore qui ils sont ni pourquoi ils sont ici, mais je vais le découvrir », ai-je pu enfin lui dire. Ses mains ont décroché prestement mes doigts. « Auraient-il pu se rendre jusqu'ici ? » s'est-elle alarmée. Je l'ai tout de suite rassurée en affirmant que jamais personne ne s'en prendrait à mes enfants sans risquer de voir rouler sa tête. « Vous êtes un très bon père, Majesté », m'a-t-elle complimenté. « Je fais de mon mieux », ai-je répliqué en l'embrassant sur le front.

Avant d'aller retrouver ma femme, je me suis arrêté dans la tour où loge Omarias. Tout comme je l'avais soupçonné, il était rivé à son télescope. « Laissez-moi deviner, lui ai-je dit, les étoiles ont bougé ? » Il m'a expliqué qu'une comète a traversé l'amas gazeux, ce qui a eu pour effet non seulement de déplacer les astres, mais d'en dévoiler d'autres. « L'invasion ne fait que commencer », a-t-il conclu. J'ai immédiatement voulu connaître nos chances de succès. Il m'a répondu qu'elles dépendent d'une intervention divine providentielle et m'a conseillé d'aller dormir, car j'avais une mine défaite.

Je suis retourné à mes appartements et je me suis allongé sur mon lit, près d'Éléna. Jusqu'à ce que mes paupières soient trop lourdes pour rester ouvertes, je lui ai parlé de mon angoisse devant ces inexplicables attaques. Elle m'a écouté sans rien dire, car elle sait que cela me fait le plus grand bien de me confier ainsi.

29^e jour du mois de Hunhan, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Tel que je l'ai promis à mon fils, je l'ai emmené avec moi sur le champ de bataille. Il a refusé de s'asseoir devant moi sur ma selle, prétendant qu'il n'est plus un enfant, et je me suis résolu à le laisser monter son propre cheval. Ça me plaît bien lorsqu'il joue au petit homme, même si j'aime encore qu'il se jette dans mes bras pour me serrer contre lui. Il me ressemble beaucoup avec ses cheveux noirs qui dépassent un peu ses épaules et ses grands yeux gris aussi curieux que les miens.

Quant à elle, Koraly a jugé plus décent de rester auprès de sa mère, me disant qu'elle n'a aucune envie de voir des cadavres, même si je l'ai assurée que la plupart seraient déjà réduits en cendres. Elle m'a chassé du revers de la main, retournant à ses occupations de petite fille tout en levant le nez. Je plains le prince qui devra passer le reste de sa vie avec ce petit despote.

J'ai parcouru la plage avec Gor, d'un brasier à l'autre. Les survivants n'ont pas dormi de la nuit. Ils se sont empressés de démêler les corps de leurs compagnons d'armes de ceux de leurs adversaires et leur ont dressé des bûchers séparés en priant les dieux d'accueillir les humains sur les grandes plaines de lumière. J'aurais dû être là pour ces oraisons...

En me voyant inspecter les lieux, l'infatigable Dranderian est venu à ma rencontre. Il nous a salués, mon fils et moi, en respectant le protocole, puis nous a expliqué que les blessés ont tous été conduits au campement où ils recevaient des soins depuis hier. « Certains ne s'en tireront pas », a-t-il ajouté

tristement. J'ai voulu savoir qui s'occuperait d'avertir les familles des soldats tombés au combat. Dranderian m'a répondu que les officiers s'en chargerait durant la journée.

Pour terminer, je l'ai averti que je vais tenir un conseil de guerre au palais dans deux jours, puis je suis allé rendre visite aux blessés avec mon fils. La compassion dont Gor a fait preuve, malgré son âge, m'a beaucoup touché. Il a adressé des paroles rassurantes à plusieurs d'entre eux et il a pleuré lorsqu'un homme est mort sous ses yeux. Il fera un bon roi.

1^{er} jour du mois de Nadian, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Le nettoyage des plages s'est poursuivi toute la journée, mais je n'y ai pas participé. Les efforts que j'ai déployés ces derniers temps ont eu raison de mes forces et j'ai dû me reposer.

Eléna a empêché les enfants de m'importuner avant le repas du soir, ce qui m'a permis de reprendre les heures de sommeil perdues.

Je prépare le discours que je prononcerai demain devant mes conseillers et mes principaux officiers. Il ne sera pas facile de leur annoncer que l'invasion ne fait que débuter.

2^e jour du mois de Nadian, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

La journée a commencé par une prière pour les morts. Le peuple s'est rassemblé devant le palais et j'ai offert mes plus sincères condoléances aux familles éplorées. J'ai ajouté que le sacrifice de ces braves soldats pour sauver nos terres ne sera jamais oublié. C'est une bien mince consolation pour ces femmes qui ont perdu des êtres chers...

J'ai ensuite réuni le conseil de guerre dans ma salle d'audience. Cette fois, j'ai insisté pour que mes enfants s'occupent autrement. Gor est encore très ébranlé par sa visite du champ de bataille, alors j'attendrai plusieurs semaines avant de lui permettre d'assister à ce genre de rencontre. Éléna est cependant à mes côtés. Puisque c'est elle qui dirige mon royaume lorsque je m'absente, il est crucial qu'elle soit au courant de tout.

Pendant que tout le monde prenait place, j'ai contemplé le visage de cette Princesse de Béryl à qui j'ai été promis à ma naissance. Nous n'avions rien en commun à son arrivée au Royaume d'Argent pour notre mariage, mais j'ai appris à aimer cette femme simple et volontaire qui ne s'en laisse jamais imposer. Mon père m'aurait volontiers laissé choisir ma reine, mais les us et coutumes des dirigeants d'Enkidiev l'ont emporté. Y étant moi-même tenu, je ne pouvais m'opposer à sa volonté. Aujourd'hui, je ne regrette nullement d'avoir uni ma vie à celle de cette femme née pour régner. Elle m'apporte une aide précieuse dans l'administration du royaume.

Toutefois, je suis encore hanté par l'aura de mystère qui enveloppe l'enchanteresse Médina. Il m'est arrivé de rêver d'elle à plusieurs reprises. Je ne me résous pas à parler d'elle à mon épouse, de crainte qu'elle ne comprenne pas ma fascination. Depuis le début de notre mariage, je n'ai jamais été tenté par une autre femme. En fait, je ne comprends pas l'attirance que j'éprouve pour la magicienne. En y pensant bien, elle est à l'opposé d'Éléna : blonde plutôt que noire, les yeux verts plutôt que gris. Médina est un havre de paix et de douceur. En tant qu'enchanteresse, jamais elle ne prendra une décision toute seule.

En plus de mes conseillers, Omarias, Dranderian et mes principaux officiers étaient maintenant assis devant moi. Je leur ai raconté ce qui s'est passé au pays des Elfes, car seule ma garde m'y a accompagné. Je leur ai décrit les scarabées rouges et les scarabées gris qui ont tenté, à notre insu, de pénétrer dans le continent par la côte. Il est évident qu'ils ne savent rien de nous, sinon ils auraient choisi des points d'entrée moins gardés.

« Il est devenu impératif que tous les royaumes côtiers travaillent ensemble si nous voulons dissuader une fois pour toutes cet ennemi de débarquer à Enkidiev », ai-je conclu. Je communiquerai donc une nouvelle fois avec les rois concernés pour leur brosser un portrait plus précis de ce qui les attend s'ils refusent mon offre et pour m'enquérir de ce qui s'est passé à Zénor.

Omarias a alors proposé de contacter les rois plus rapidement grâce à une méthode qui relève d'une branche peu connue de la magie des Elfes. Avec mon accord, il enverra un Elfe mage auprès de chaque souverain, à qui il transmettra mes paroles par télépathie. Pourquoi n'y avons-nous jamais pensé ? En demandant aux mages de partir dès maintenant, tous les rois seront au courant de la situation d'ici quelques jours.

J'allais mettre fin à la rencontre lorsqu'un grand fracas nous a fait sursauter. Les soldats ont mis tout de suite la main sur la poignée de leur épée. Je n'étais pas armé ! Je me suis immédiatement placé devant Éléna pendant que Dranderian s'empressait d'enquêter sur la source de ce vacarme. Quelques minutes plus tard, il est revenu dans la salle en compagnie du Roi Erickser de Zénor et d'une dizaine de soldats de sa garde. Le visage du monarque était aussi écarlate que celui des scarabées que j'ai surpris chez les Elfes.

En faisant fi du protocole, il a commencé par m'invectiver, parce que je n'ai pas répondu au signal de détresse allumé par ses soldats au moment où une cinquantaine de monstres apparaissaient à l'entrée de la citadelle de Zénor. Je l'ai laissé parler, puis je me suis avancé pour lui faire un compte-rendu des pertes que je viens de subir sur les plages de mon royaume contre cinq mille créatures tout aussi terribles.

J'ai alors donné congé à mes conseillers et à mes officiers, ne gardant que mon épouse avec moi pour recevoir le Roi de Zénor, qui s'était grandement calmé. Je lui ai répété ce que je venais de dire pendant la réunion, puis je lui ai offert l'hospitalité.

Tandis que nous mangions ensemble, un messager du Roi de Cristal s'est présenté pour me remettre une missive dans un rouleau doré. Sircal me remerciait d'avoir abattu les scarabées

avant son arrivée, car le palais de son royaume se situe loin du rivage. Bien qu'ils soient voisins et que plusieurs de leurs coutumes se ressemblent, les ressortissants des Royaumes de Cristal et de Zénor ont des tempéraments vraiment différents...

Dans la soirée, en s'accompagnant à la harpe, Éléna nous a chanté la légende du Roi Bréar, l'un des premiers à avoir habité le château de Zénor. Le choix de cette ode de la part de mon épouse a fait honneur à ses talents diplomatiques. Le Roi Erickser est allé au lit repus et content.

3^e jour du mois de Nadian, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Après le départ du Roi Erickser, je suis monté dans la tour d'Omarias pour m'informer de ses progrès. « Les mages ont déjà quitté le Royaume des Elfes pour se diriger chez les différents rois, même celui des Fées », m'a-t-il affirmé. Mon haussement de sourcil dubitatif l'a fait sourire. Il m'a alors promis de revenir vers moi dès que tous ses homologues seraient en place, ce qui signifiait qu'il voulait être seul.

J'ai passé un long moment dans les bains à réfléchir aux derniers événements. Même si je tiens mordicus à l'entraînement de mon armée, aujourd'hui, je n'y forcerai pas mes soldats. Ils ont surtout besoin de repos après la terrible bataille survenue sur la plage.

Je suis aussi allé me recueillir dans la chapelle du château, priant le dieu Ialonus de nous protéger de toutes les façons possibles.

4^e jour du mois de Nadian, en l'an 44 de la XXII^e

Dynastie

Tous les Elfes dépêchés par mon vieux mentor ont atteint leur destination, même le Royaume d'Opale où son souverain a refusé d'entendre le mage. Les autres rois comprennent l'importance d'établir un réseau de communication plus rapide et plus efficace que les missives transportées par des coursiers.

Omarias a déjà transmis aux dirigeants de la côte ma requête quant à l'augmentation du nombre de vigies pour prévenir toute attaque surprise.

Je lui ai ensuite dicté un message à l'intention de tous les monarques, les informant de la situation sur la côte. À mon grand regret, seul le Roi de Perle m'a répondu que je peux compter sur son aide militaire. Quant aux autres, ils m'ont dit, par le biais des Elfes, qu'ils doivent réfléchir à cet étrange état de fait. Combien d'hommes vont mourir tandis qu'ils cogitent ?

Les Elfes et les Fées m'ont fait savoir que leurs peuples ne possèdent pas d'armées et qu'ils regrettent de ne pouvoir nous aider. Je leur ai donc signifié, grâce aux facultés télépathiques d'Omarias, que je leur serais reconnaissant de poster des sentinelles sur leurs rivages et de me prévenir de toute tentative de débarquement, ce à quoi ils ont finalement consenti.

Quant au Roi de Zénor, victime d'attaques sur son territoire, il est en train de lever une grande armée. Pour ma part, ayant perdu un grand nombre de soldats, j'ai commencé à faire du recrutement sur mon territoire. Si je ne remplace pas bientôt les hommes morts au combat, je ne pourrai pas venir en aide à qui que ce soit. Il ne me reste que deux mille guerriers, pour la plupart des réservistes. J'attends toujours le rapport du capitaine Dranderian, ce qui ne saurait tarder, puisqu'il est l'homme le plus efficace que je connaisse.

5^e jour du mois de Nadian, en l'an 44 de la XXII^e

Dynastie

J'ai reçu une visite inattendue aujourd'hui. Le Roi Amaril accompagné d'une délégation d'Elfes est arrivé à mes portes en début d'après-midi. J'ai voulu mettre des quartiers à leur disposition, mais Amaril a refusé, car il ne pouvait rester qu'une seule journée. En fait, il est venu m'offrir un présent qui me sera d'un grand secours.

Deux Elfes m'ont d'abord dévoilé une cuirasse noire, ornée d'un blason arborant mon épée entourée de sept hippocampes argentés, dont l'un est coiffé d'une couronne. Ils ont acheté le cuir à leurs voisins opaliens, puisqu'ils ne tuent jamais d'animaux, ni pour se vêtir ni pour manger, préférant tisser des fibres végétales et se nourrir de fruits et de racines.

Ils m'ont ensuite remis une cotte de mailles également fabriquée par leurs artisans et envoûtée par les enchanteresses. Amaril m'a expliqué qu'elles ont également jeté un sort à l'armure de cuir qui est maintenant aussi dure que du métal, mais beaucoup plus légère. « Ce qui vous empêchera de cuire quand nos ennemis allumeront de nouveaux incendies », a-t-il précisé.

Après quelques minutes de silence, il a ajouté que ces présents sont destinés à me protéger, car l'avenir du continent va bientôt reposer sur mes épaules. J'ai tout de suite jeté un coup d'œil à Omarias, qui se tenait plus loin, mais il n'a pas remué un cil pour démentir ou confirmer cette prédiction.

Amaril et moi avons discuté jusqu'à la fin du jour. J'ai en vain tenté de le persuader d'enseigner le maniement des armes à ses sujets, mais cela ne fait tout simplement pas partie de l'héritage des Anciens. Les Elfes sont des poètes, des conteurs, des tisserands et des orfèvres. Ils n'ont aucune attirance pour la guerre, même lorsqu'on les attaque.

Malgré mes protestations, le roi est reparti avec ses Elfes, sans que j'aie eu le courage de lui demander des nouvelles de Médina.

6^e jour du mois de Nadian, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Il m'est impossible d'envoyer des troupes sur toute la côte de mon royaume sans connaître le nombre exact de mes effectifs. Le capitaine Dranderian s'occupe du recrutement, mais c'est un processus plutôt exigeant. Ce n'est pas parce qu'un homme a décidé de s'enrôler dans l'armée qu'il a l'étoffe d'un soldat. Entre-temps, les sentinelles se relaient sur les points les plus élevés du rivage, surveillant sans cesse l'océan.

J'ai ordonné à tous les propriétaires de bateaux de pêche de les faire mouiller au sud de Zénor, devant les plages à perte de vue du Désert. Je ne voudrais pas qu'ils se heurtent malencontreusement à l'armada ennemie. Aussi, de cette façon, les vigies ne pourront pas faire d'erreur lorsqu'elles verront des embarcations au loin. En temps de guerre, il y a des sacrifices à faire. Nous mangerons moins de poisson, mais nous resterons en vie.

De mon côté, je passe de longues heures à me torturer l'esprit debout devant une carte géante d'Enkidiev dessinée par l'un de mes ancêtres. De quelle façon pourrions-nous soustraire nos terres à la convoitise d'autres peuples ? Pourquoi les Fées n'ont-elles pas pénétré plus loin à l'intérieur du continent ? Si elles l'avaient fait, d'autres royaumes se trouveraient aujourd'hui au bord de l'océan et ils auraient sans doute l'esprit plus militaire. Ce ne sont, hélas, que pures conjectures.

J'ai tracé des croix là où les débarquements ont eu lieu afin de prévoir les prochains, mais je ne comprends pas la logique de ces insectes qui ont foulé le continent directement devant nos soldats. « Peut-être n'avaient-ils jamais vu d'humains avant ce jour ? » m'a dit Omarias, qui se tenait derrière moi. « S'ils connaissent l'existence d'Enkidiev, ils ne peuvent pas ignorer la nôtre », ai-je répliqué. « Pas nécessairement. »

Omarias m'a alors raconté que les rois d'antan avaient tenté quelques explorations au-delà des terres connues. Certains n'étaient jamais revenus de leur périple, d'autres, comme le Roi Ménesse, avait découvert des îles fort intéressantes. J'ai évidemment voulu en savoir davantage. Contrairement à nous, les Elfes n'ont jamais consigné leur histoire, préférant la transmettre oralement d'une génération à l'autre. C'est ainsi qu'Omarias a entendu parler de ces expéditions.

J'ai écouté son récit comme un enfant assoiffé de connaissances et lorsqu'il s'est finalement arrêté, j'ai voulu savoir s'il existe des livres sur ce passé. « Peut-être bien », a-t-il répondu. « S'il y en a, ils se trouvent à Émeraude. » Ce royaume possède en effet une immense bibliothèque. Cependant, en raison d'une attaque imminente, je ne peux évidemment pas quitter mes terres pour parfaire mes notions d'histoire.

7^e jour du mois de Nadian, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Le capitaine Dranderian fait de l'excellent travail, car au repas du matin, il m'a confirmé qu'il a déjà recruté plus de mille hommes et qu'il en a d'autres à mettre à l'épreuve. Il m'a aussi informé que les entraînements du matin ont repris. C'était une façon subtile de me suggérer de me remettre en forme. J'ai donc limité ma consommation de nourriture et j'ai rejoint l'armée sur la grande plaine qui précède la plage.

Quelle ne fut pas ma surprise d'y trouver mon fils Gor, en compagnie de son garde du corps personnel. Avec beaucoup de sérieux, l'enfant tentait d'imiter les grands. Je me suis donc placé à ses côtés, ce qui m'a aussitôt valu un regard inquiet de sa part. Il craignait sans doute que je le renvoie au palais, mais je n'en ai rien fait. Sans me préoccuper de lui, j'ai étiré moi aussi tous mes muscles avant de suivre la colonne de soldats au pas de course sur un parcours qui a duré un peu plus de deux heures. Gor nous a suivis sans jamais se plaindre une seule fois.

Vint ensuite la pratique avec les armes. J'ai déjà offert à mon fils une épée un peu plus courte que celles des adultes et il sait fort bien s'en servir. Pour son plus grand plaisir, nous avons croisé le fer, comme nous le faisions souvent avant les invasions. Il est rapide et habile, mais son bras n'est pas encore suffisamment fort pour me désarmer.

Lorsque nous sommes finalement rentrés au château, Éléna nous attendait sur le porche du palais, les poings sur les hanches. Avant qu'elle ouvre la bouche, je me suis mis à vanter les talents guerriers de notre fils. « Aux bains, tous les deux », s'est-elle contentée de répondre. Je l'ai embrassée au passage en me disant qu'un jour ou l'autre elle sera bien obligée de laisser grandir nos enfants.

8^e jour du mois de Nadian, en l'an 44 de la XXII^e

Dynastie

Après mon entraînement matinal, Omarias est venu me rejoindre à l'écurie où je soignais mon cheval. Il a reçu plusieurs communications et tenait à m'en faire part. Les Fées ont finalement mis en place un système de surveillance qui leur est tout à fait caractéristique, car le Roi Nerilly l'a transformé en jeu. Pour obliger ses sujets à regarder de temps à autre du côté de l'océan, il a promis de fabuleuses récompenses aux Fées qui lui rapporteraient chaque jour la présence du plus grand nombre de vaisseaux. Je suis resté bouche bée devant cette astuce. Jamais je n'aurais pensé à faire la même chose, mais je ne suis pas une Fée.

Les Elfes ont également posté des vigies dans les grands arbres qui bordent le rivage de leur territoire. Étant donné qu'ils peuvent communiquer par télépathie avec leur roi et leurs enchanteresses, nous serons rapidement informés de toute apparition de vaisseaux à l'horizon.

« Les Rois de Cristal et de Zénor vous annoncent que des patrouilles à cheval parcouruent sans relâche le littoral de leurs

royaumes », a ajouté Omarias. « Rien de la part des autres souverains ? » lui ai-je demandé, surpris. Il m'a appris que le Roi de Fal n'interviendra que si ses terres sont menacées. Toutefois, pareille éventualité ne se produira que si les armées de ses pairs sont exterminées sur la côte. Comment le convaincre que le danger est bel et bien réel ?

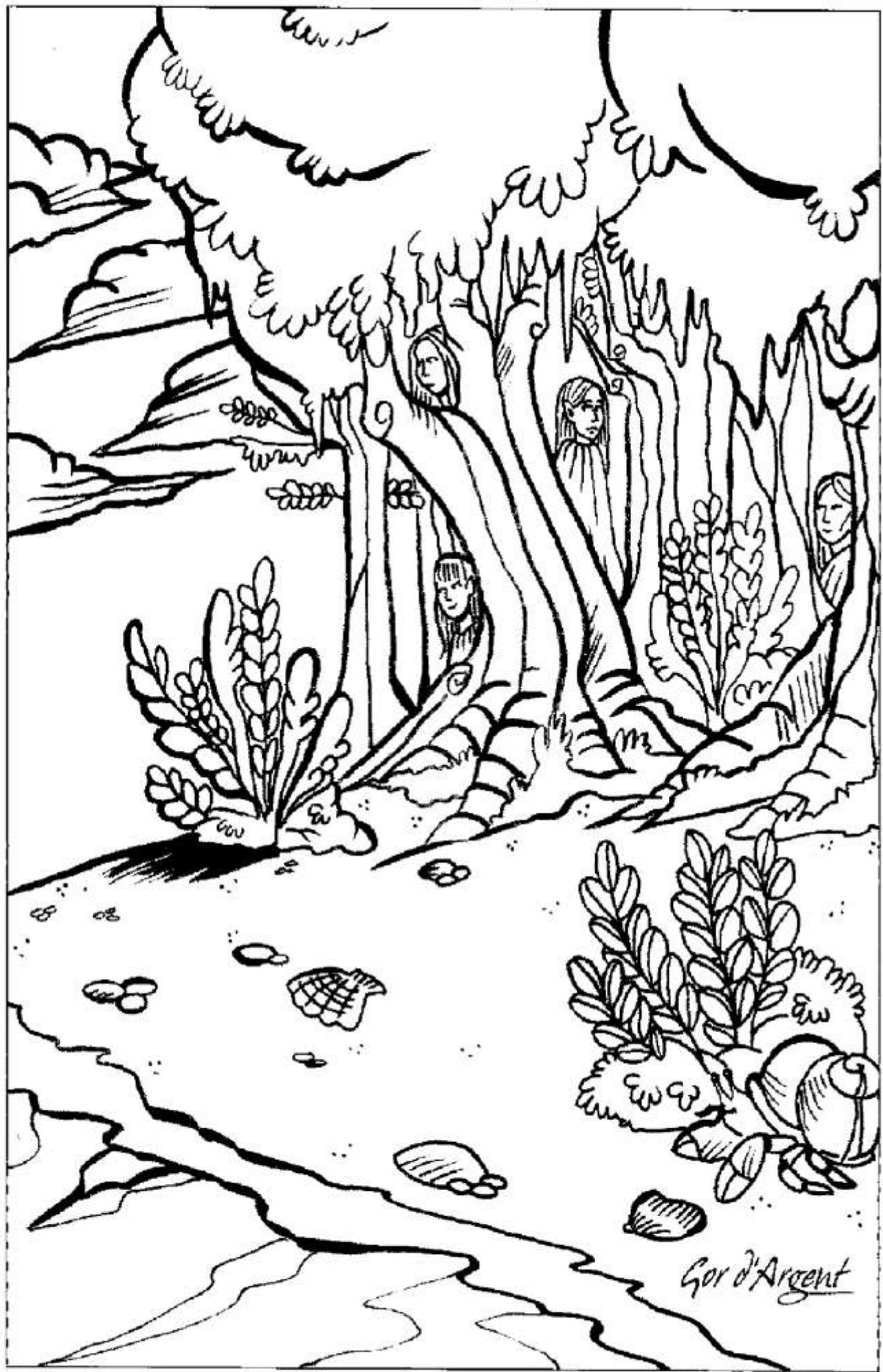
Durant l'après-midi, j'ai donné audience aux paysans qui réclament depuis des jours mon jugement sur plusieurs questions. Après avoir réglé quelques disputes sur les droits des parents et des enfants, je me suis vite rendu compte que la majorité des requérants voulaient surtout que je les rassure quant à leur avenir. Toutes sortes de rumeurs ont circulé dans le royaume depuis le massacre d'une bonne partie de l'armée sur nos plages. C'était donc mon devoir de rétablir les faits.

Lorsque les villageois sont finalement rentrés chez eux, j'étais plus épuisé que si j'avais manié l'épée toute la journée.

Éléna l'a remarqué, alors elle a fait venir le masseur dans nos appartements pour qu'il détende mes muscles. Cependant, rien ne peut soulager mon esprit qui continue de conjecturer sur tout ce qui pourrait nous arriver durant les prochaines semaines.

J'ai ensuite passé la soirée avec ma famille, dans notre salon privé. Pendant que mon fils faisait à sa mère une démonstration de ce qu'il a appris durant les exercices du matin, ma fille m'a lu de la poésie, assise sur mes genoux. Il me faut profiter de tous ces petits instants de sérénité tandis que je le peux.

Ce soir, c'est moi qui les ai mis au lit tous les deux, ce qui a été plus facile dans le cas de Koraly qui ne s'est pas excitée toute la soirée. Au lieu d'encourager les élans militaires de Gor, je me suis plutôt allongé près de lui dans son lit pour lui parler de son grand-père, le Roi Kogal, que les Elfes ont surnommé Driance ou « fils de l'océan » dans leur langue. Au bout d'un moment, Gor a cessé de bouger pour m'écouter. C'est ainsi qu'un roi transmet son savoir à son fils.



9^e jour du mois de Nadian, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Je ne sais pas lequel de nous deux s'est endormi le premier, mais en ouvrant les yeux, j'étais dans le lit de Gor qui s'était pelotonné contre moi. Une épaisse couette nous recouvrait, signe qu'Éléna est venue voir, hier, pourquoi je ne la rejoignais pas. Au lieu de me réveiller, elle m'a laissé dormir avec mon fils.

Je suis allé m'entraîner avec Gor qui continue de se comporter comme un grand. S'il le fait pour m'accompagner au combat, il va être amèrement déçu. À notre retour au palais, nous nous sommes purifiés dans les bains. J'en ai profité pour l'initier à la méditation. Ce n'est pas facile pour un garçon de dix ans de demeurer immobile et silencieux pendant une vingtaine de minutes, mais il fait de gros efforts.

Sa mère l'a récupéré après le repas du midi, car elle enseigne à nos enfants à lire et à écrire. Enfin seul, je suis retourné devant la carte du continent pour voir si une inspiration divine allait enfin me frapper. « J'ai quelque chose pour toi », m'a annoncé Omarias en entrant dans la pièce. Je me suis retourné et j'ai aperçu deux vieux livres dans ses mains. « Qu'est-ce ? »

« Tu as exprimé le désir d'en savoir plus sur le passé, alors j'ai demandé à l'Elfe mage qui réside temporairement au Château d'Émeraude d'explorer la bibliothèque. Il a tout de suite trouvé ces ouvrages qu'il a prestement remis à un coursier. » Je pense que mes yeux se sont illuminés de joie. J'ai bondi jusqu'à mon mentor et je lui ai presque arraché les livres des mains.

« Comment pourrais-je vous remercier ? » me suis-je exclamé. « En les lisant et en me les résumant. » Même si Omarias possède une immense sagesse, il n'a jamais appris à lire la langue des humains. Je me suis incliné très bas devant lui, en guise de remerciement, et je suis allé m'asseoir dans mon fauteuil préféré, à proximité d'une fenêtre. Il est toujours plus

sain pour les yeux de lire à la lumière du jour, plutôt qu'à celle des flambeaux.

Après avoir pris une profonde inspiration pour calmer mon enthousiasme, j'ai soulevé la couverture de cuir du premier ouvrage. Sans titre, il est néanmoins daté de l'an 99 de la IV^e Dynastie et a été écrit par un certain Shatere de Shola dans la langue des Anciens. Cela va considérablement ralentir ma lecture, car, même si j'ai appris l'alphabet des Enkievs, je n'ai pas eu l'occasion de lire très souvent cette langue. Au moins, le peu que je réussirai à apprendre avant les prochains débarquements pourra peut-être nous aider à mettre fin, une fois pour toutes, aux tentatives d'invasion.

J'ai lu jusqu'au coucher du soleil, sans voir passer le temps. Shatere a traduit l'œuvre d'un des scribes du Roi Ménesse. Dans ce premier livre, il a rapporté ce qu'un autre scribe avait écrit en Sholien sur les observations du monarque lors de ses expéditions. Il y parlait d'un autre continent, situé de l'autre côté de l'océan, où vivait un peuple d'insectes géants, à la façon d'une colonie de fourmis, sauf qu'au lieu d'avoir une reine, ils étaient dirigés par un roi. Ménesse avait examiné ces créatures de loin, à l'aide d'une lunette d'approche, après avoir constaté que la caste supérieure se nourrissait de chair sanglante. N'ayant aucune envie de finir entre les mandibules de ces étranges bêtes, il avait préféré les étudier en silence et à distance.

M'ayant cherché partout, Éléna n'était pas très contente que je n'aie répondu à aucun de ses appels. Pour ne pas la contrarier davantage, j'ai déposé les ouvrages sur le dessus de mon armoire, pour que les enfants ne puissent pas les atteindre, et je l'ai suivie jusqu'au hall.

J'ai mangé avec ma famille en faisant de gros efforts pour prêter l'oreille aux propos de Gor et de Koraly, mais mon esprit est maintenant hanté par les paroles du scribe sholien. Dès qu'ils seront au lit, je tenterai de lire un ou deux chapitres supplémentaires.

10^e jour du mois de Nadian, en l'an 44 de la XXII^e

Dynastie

Ce matin, je me suis dépêché d'aller m'entraîner afin de reprendre le plus rapidement possible ma lecture. J'ai résisté à l'envie d'apporter le livre aux bains où j'ai plutôt hâté ma purification. Hier, j'ai appris que la société des insectes semble divisée en deux classes sociales diamétralement opposées. D'un côté, on retrouve les ouvriers et, de l'autre, le roi et les guerriers. Ils vivent tous dans une grande termitière creusée de l'intérieur, où il y a de la lumière la nuit. Pourtant, Ménesse n'a jamais flairé l'odeur du feu ni vu de fumée.

Le chapitre suivant m'a fait dresser les cheveux sur la tête, car l'ancien explorateur a aussi vu se promener sur les plages rocheuses des bêtes ressemblant aux dragons qui ont déjà infesté Enkidiev. Je peux déjà imaginer ce qui se passerait si les insectes décidaient de les faire revenir chez nous...

Incordable d'en apprendre davantage sans entrer dans la termitière, Ménesse a regagné son vaisseau bien caché dans une crique et a tenté de longer la côte de ce continent pour en évaluer l'étendue, mais il a été obligé de rebrousser chemin après deux mois sans avoir atteint l'extrémité.

Omarias est venu s'asseoir devant moi avant le repas du soir et j'ai tenu ma promesse, lui racontant tout ce que j'ai lu jusqu'à présent.

11^e jour du mois de Nadian, en l'an 44 de la XXII^e

Dynastie

Aujourd'hui, j'ai terminé la lecture de l'ouvrage de Shatere et je me suis longuement penché sur les dernières pages montrant le croquis incomplet d'un continent aussi vaste qu'Enkidiev. Mon intuition me dit que les envahisseurs viennent de là. Il y a

un vaste océan entre notre monde et le leur, et les vents soufflent généralement d'ouest en est, sauf en de rares occasions. Toutefois, le livre ne me dit pas comment les insectes ont su que nous habitons juste devant. Ont-ils, eux aussi, envoyé un explorateur pour nous observer de loin ?

12^e jour du mois de Nadian, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Ma famille s'est faite à l'idée que j'ai besoin de lire, en ce moment, et elle me laisse tranquille. Après avoir raconté à Omarias ce que j'ai lu hier soir, je me suis plongé dans le deuxième ouvrage. Celui-là a été écrit en l'an 10 de la VII^e Dynastie, par un homme du nom de Magib, qui ne mentionne nulle part ses origines. Il affirme, toutefois, avoir reçu l'information consignée dans son livre de la part d'un Immortel dont il tait le nom.

Cette précision m'a causé un grand choc, puisqu'on m'a enseigné que les demi-dieux ne s'adressent jamais aux humains et que leur mission consiste à veiller sur eux. Or, l'Immortel en question a été chargé par ses maîtres de guider les insectes !

Pourquoi les dieux se préoccupent-ils du sort de pareilles créatures et, plus encore, pourquoi leur permettent-ils de s'en prendre à nous ?

D'un chapitre à l'autre, je suis allé de surprise en surprise. L'insecte que Ménesse a pris pour un roi est en réalité un empereur. Il règne sur d'innombrables espèces, mais il ignorait l'existence des humains jusqu'à ce qu'un de ses sorciers passe au-dessus de notre continent. Il a dès lors caressé le rêve de s'emparer de nos terres et de nous réduire en esclavage. Pour y arriver, il a d'abord dû créer des guerriers capables de nous mâter. Cet empereur s'appelle Amecareth.

13^e jour du mois de Nadian, en l'an 44 de la XXII^e

Dynastie

Je n'ai pas dormi de la nuit, tourmenté par ce qui vient de m'être révélé. Si ce livre se trouvait à la bibliothèque d'Émeraude, pourquoi personne n'en a-t-il jamais pris connaissance ? Tout le monde sait que le Roi Jabe déteste lire, mais qu'en est-il de ses prédécesseurs ? Si un Elfe a été capable de mettre la main sur cet ouvrage, pourquoi un érudit émérien n'en a-t-il pas fait autant ? Il contient des renseignements importants sur les assauts que nous subissons depuis quelques semaines !

Je me suis précipité à la tour d'Omarias qui m'a écouté sans m'interrompre, même si je m'agitais autour de lui et que mes propos étaient particulièrement décousus. « C'est troublant, en effet. » Un autre détail m'agaçait. « Comment un Elfe qui ne sait pas lire a-t-il réussi à dénicher ce livre ? » lui ai-je demandé. Omarias m'a expliqué qu'il y a différentes façons de s'informer du contenu d'un ouvrage, dont la magie. Le mage a simplement utilisé ses facultés en répétant quelques mots clés dans son esprit.

J'allais le questionner davantage, quand l'énorme cloche d'alarme du château s'est mise à retentir. « Avertissez les autres rois ! » ai-je ordonné. J'ai dévalé l'escalier et j'ai couru jusqu'à mes appartements où je me suis habillé en hâte. Mes serviteurs sont aussitôt venus à mon aide, soulevant la cotte de mailles pour que je puisse y passer la tête, puis attachant toutes les courroies de ma cuirasse noire. J'ai glissé mon épée dans mon fourreau et j'ai relevé la tête, prêt à partir au combat, lorsque j'ai aperçu Éléna debout près de la porte, le visage pâle.

Toutes les femmes craignent que leur époux ne revienne jamais de la guerre, même les reines. J'ai caressé sa joue en lui offrant un sourire confiant. « Gor est trop jeune pour régner », m'a-t-elle dit, dans un murmure, « Vous vous inquiétez pour rien, Éléna. Je suis pratiquement invincible dans cette armure.

Les Elfes me l'ont assuré. » Je l'ai embrassée avant qu'elle proteste et j'ai quitté nos appartements.

Je me suis empressé de me rendre au pied de la tour d'où l'alarme était donnée. Dranderian est venu à ma rencontre, en tenant mon cheval par la bride. « La flotte ennemie a été aperçue », m'a-t-il annoncé. J'ai sauté en selle et nous avons galopé jusqu'à la plaine où les officiers rassemblaient leurs troupes. L'horizon était pailleté de bateaux ennemis. « Par tous les dieux », me suis-je étranglé, car j'en comptais plus de cent. Dranderian n'a pas terminé son recrutement et nous n'avons même pas quatre mille hommes à opposer à l'envahisseur.

Nous sommes demeurés immobiles tout l'avant-midi à voir grossir les embarcations et à nous demander combien d'insectes elles pouvaient contenir. À mon grand étonnement, Omarias est arrivé près de moi, à cheval, lui qui préfère de loin marcher, « Les Fées se sont élevées très haut dans le ciel et elles affirment que les bateaux n'ont pas mis le cap sur le Royaume d'Argent, mais sur le Royaume de Cristal », nous a-t-il informé.

Comment en être sûrs ? Les Fées étaient si insouciantes... « Le mage qui se trouve auprès du Roi Nerilly n'aurait pas communiqué avec moi s'il n'était pas certain de ce qu'il avance », a voulu me rassurer Omarias. « Si vous ne vous hâitez pas, vous n'arriverez pas à temps pour le débarquement. »

Voyant que j'hésitais encore à laisser mon pays sans défense, Dranderian a pris les choses en main. Il a levé le bras très haut afin de signaler aux officiers que nous nous mettions en route, puis il a talonné son cheval pour prendre les devants. Je l'ai suivi, toujours rongé par l'indécision, sans me rendre compte qu'Omarias était demeuré à mes côtés. L'armée complète d'Argent s'est mise en route, ralentie par ses fantassins, mais décidée à ne pas manquer la bataille.

14^e jour du mois de Nadian, en l'an 44 de la XXII^e

Dynastie

Nous avons marché toute la nuit, incapables de voir où était rendue la flotte ennemie, jusqu'à ce que le ciel commence à s'éclaircir. Elle nous avait dépassés ! « Où sont-ils ? » ai-je crié, malgré moi. Omarias était déjà en contact avec son homologue envoyé au Royaume de Cristal, « Ils ont touché terre », m'a-t-il informé, l'air grave.

Dranderian a aussitôt ordonné à la cavalerie de le suivre, tandis que le reste de l'armée continuait à son propre rythme. J'ai lancé mon cheval au galop, derrière mon capitaine, croyant qu'Omarias resterait avec l'infanterie. Nous savons tous que les Cristallois ne possèdent, pour toute défense, qu'un groupe de guetteurs qui se battent avec des glaives courts et leur courage. Si nous n'arrivons pas bientôt, ils ne résisteront pas longtemps.

Le spectacle d'une centaine de bateaux sur la plage de Cristal m'a décontenancé. Au sud, j'ai aussi aperçu un nuage de poussière. L'armée de Zénor a répondu à l'appel, ce qui m'a encouragé, même si j'ignore le nombre de combattants qui la compose. Encerclé par trois troupes, l'envahisseur reculerait-il ?

En me rapprochant, j'ai rapidement compris que nos effectifs ne l'impressionneraient pas. De chaque vaisseau ont surgi au moins deux cents bestioles qui n'étaient ni des scarabées ni des charançons, mais plutôt un croisement entre le lièvre et le tatou. À peu près de la taille d'un homme, ils se déplaçaient à quatre pattes. La première vague s'est élancée sur les Cristallois, sans la moindre peur. En les voyant leur trancher la gorge avec leurs griffes ou leurs longues dents, Dranderian a aussitôt levé le bras pour arrêter les cavaliers. Les mammifères cuirassés continuaient de bondir des embarcations. Il devait y en avoir au moins vingt mille !

« Je vais tenter une attaque avec mes meilleurs hommes. Je vous en conjure, attendez ici », m'a dit Dranderian, très inquiet. Avec une vingtaine de cavaliers, il a foncé sur les bêtes qui descendaient du bateau le plus proche. Les chevaux ont réussi à

en écraser plusieurs, tandis que les épées de leurs maîtres en décapitaient d'autres, mais dans la multitude des carapaces, leurs efforts n'ont fait aucune différence. Les cavaliers ont ensuite chargé sur le flot d'envahisseurs qui déboulaient du deuxième bateau, ne réussissant qu'à éliminer une dizaine de lièvres écaillés, tout au plus.

Lorsque mes braves sont revenus près nous, les pattes de quelques chevaux saignaient abondamment. Omarias a glissé sur le sol pour refermer leurs blessures. Cependant, il ne pourrait pas les soigner ainsi après chaque assaut. Dranderian a donc décidé de ne pas les utiliser. Tous les cavaliers ont mis pied à terre et dégainé leurs épées.

J'ai fait de même, mais une fois de plus, Dranderian a retenu mon élan. « Je ne suis pas un lâche ! » me suis-je fâché. « Si quelqu'un le sait, c'est bien moi, Sire. Vous m'avez toujours fait confiance, n'est-ce pas ? Suivez mon conseil et attendez que nous ayons abattu au moins la moitié de ces créatures avant de vous lancer dans la bataille. » Cela ne me plaisait pas du tout, mais un coup d'œil en direction d'Omarias m'a convaincu d'être patient.

Je suis donc resté en retrait, jusqu'à l'arrivée du reste de nos troupes qui se sont jetées dans la mêlée en oubliant leur fatigue. Lorsque j'ai voulu les suivre, c'est Omarias qui a agrippé mon bras. « Pas tout de suite », m'a-t-il recommandé. J'ai donc assisté aux combats de loin pendant toute la journée, impuissant devant tous ces soldats qui se faisaient égorger. « Ne pouvez-vous pas utiliser votre magie pour nous venir en aide ? » ai-je supplié Omarias en voyant la nuit tomber.

« Tout ce que je peux faire, c'est de vous procurer quelques heures de repos. Je ne suis pas un Immortel, je suis un mage. » Je lui ai fait signe de tenter quelque chose, n'importe quoi. Il s'est mis à réciter des phrases dans une langue qui n'était pas celle des Elfes. Avant que je puisse la reconnaître, un curieux phénomène s'est produit sous mes yeux : tous les combattants se sont immobilisés, comme s'ils faisaient partie d'une peinture.

« Je les libérerai demain, au lever du soleil », m'a dit le vieil homme. « Malheureusement, ces bestioles auront aussi profité de ce repos forcé. » Fasciné par ce spectacle inhabituel, j'ai

marché jusqu'au champ de bataille, entre les adversaires figés. Tout ce temps, j'avais ignoré l'étendue des pouvoirs de mon mentor...

C'est alors que j'ai compris comment je pouvais vraiment aider mon camp. Prudemment, j'ai déplacé les soldats sur le point de se faire déchiqueter et déchiré des manches de tuniques pour panser des blessures ouvertes. « Surtout, n'essayez pas de tuer une seule de ces créatures », m'a averti Omarias en me rejoignant. « L'enchantement serait rompu. La bataille se poursuivrait et vous y seriez coincé. » C'était en effet très tentant d'exterminer les lièvres écaillés tandis qu'ils ne bougeaient plus. Rien ne m'aurait plus satisfait que de planter ma lame dans leur cœur, mais Omarias a raison : mon geste priverait mes soldats de quelques heures de répit.

15^e jour du mois de Nadian, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Toute la nuit, au lieu de dormir, j'ai déplacé des dizaines d'hommes qui allaient avoir la gorge lacérée par les crocs de nos horribles ennemis. Lorsque les premiers rayons du soleil ont percé l'obscurité, Omarias m'a rappelé sur la colline où il se tenait. J'étais épuisé, mais satisfait d'avoir fait ma part dans cet affrontement, « Le sortilège tire à sa fin », m'a dit mon vieil ami en s'écroulant sur le sol. J'ai voulu l'aider, mais une curieuse lumière l'a aussitôt enveloppé. En tentant de le toucher, elle a brûlé ma main.

Le choc des combats qui venaient de reprendre m'a fait sursauter. J'ai vu les soldats frapper les étranges tatous, en éliminer plusieurs, mais aussi tomber devant les plus forts. La bataille a duré plusieurs heures, puis ce fut le silence. Un silence terrifiant. La plage était couverte de cadavres et je ne voyais Dranderian nulle part. Les larmes ruisselant sur mes joues, j'ai dévalé la colline, abandonnant mon mentor à son cocon de lumière. Les galets recouverts de sang étaient glissants.

« Sire ! » m'a appelé une voix au milieu de l'hécatombe. J'ai tourné sur moi-même jusqu'à ce que j'aperçoive le visage de mon capitaine, au milieu des corps. Je me suis élancé pour lui venir en aide. Une vilaine blessure à la tête l'empêchait de se remettre debout. Je l'ai soulevé dans mes bras et amené à l'extérieur du champ de bataille.

Mon geste a aussitôt inspiré les survivants à se mettre à la recherche des blessés et à les rapprocher de Dranderian. Ils n'en ont trouvé que deux cents. Tous les autres étaient morts.

À bout de force, je me suis assis près de mon capitaine et j'ai pleuré comme un enfant.

Le commandant de l'armée zénoroise a pris la relève. Il nous a fait nous déplacer au sommet d'une colline éloignée, où les chevaux se sont réfugiés, et il est redescendu allumer un grand nombre de torches. Bientôt, une fumée nauséabonde s'est élevée au-dessus du rivage pour faire disparaître toute trace du combat, mais jamais ce spectacle ne pourra s'effacer de ma mémoire.

16^e jour du mois de Nadian, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Les feux ont continué de brûler jusqu'au matin. Exténué, je me suis endormi sur le sol, au milieu des blessés. C'est Alaxa, le commandant de l'armée de Zénor, qui m'a réveillé et obligé à boire tout le contenu de sa gourde. « Le Roi Erickser est-il parmi vous ? » lui ai-je demandé. Il m'a répondu que ses conseillers ne l'ont pas laissé quitter le palais. En fait, il était plutôt surpris de m'avoir trouvé ici, hier.

Il m'a informé que sur les six mille hommes qui se sont attaqués aux vingt mille créatures, trois mille s'en sont sortis plus ou moins indemnes, mais aucun n'est Cristallois. De mon armée, il ne reste que mille hommes et celle de Zénor ne compte plus que deux mille guerriers.

« Pourquoi sommes-nous attaqués par toutes ces horribles bêtes ? » m'a-t-il demandé, désemparé. Même si je connais l'existence d'un certain empereur Amecareth qui vit de l'autre côté de l'océan, je n'ai aucune preuve qu'il est responsable de cette invasion, alors j'ai choisi de ne rien dire.

Une fois les cadavres réduits en cendres et après avoir scruté attentivement l'horizon sans repérer d'autres bateaux, nous nous sommes séparés, retournant chacun dans son royaume.

Omarias est enfin revenu à lui. J'ai voulu marcher avec les survivants, mais Dranderian, malgré sa faiblesse, a ordonné à ses officiers de me faire grimper sur un cheval.

J'ai eu l'impression d'être emprisonné dans un brouillard épais pendant mon retour à Argent. Je ne voyais plus rien autour de moi, je n'entendais plus rien. Tout ce que je ressentais, c'était une tristesse indéfinissable.

17^e jour du mois de Nadian, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Nous avons finalement atteint le Château d'Argent au milieu de la matinée. Les femmes sont arrivées en courant et leurs cris de désespoir ont ébranlé les fondations de mon palais quand elles ont découvert que leurs époux sont tombés au combat. Des serviteurs m'ont aidé à descendre de cheval et m'ont transporté à l'intérieur. « Je ne suis pas blessé », ai-je protesté. Ils ne m'ont pas laissé marcher et m'ont finalement déposé sur mon lit, dans mes appartements.

J'ai vu le visage d'Éléna, tandis qu'elle se penchait sur moi. Il exprimait à la fois la frayeur et le soulagement. Elle m'a fait déshabiller promptement par nos serviteurs, mais m'a lavé elle-même. Je ne disais rien. Je n'en avais pas la force. J'ai sombré dans le sommeil. Elle est restée à mon chevet jusqu'à ce que j'ouvre les yeux, durant la soirée. Je suis parvenu à m'asseoir et je l'ai serrée dans mes bras en pleurant.

Lorsque j'ai enfin repris la maîtrise de mes émotions, elle a voulu savoir ce qui m'a bouleversé à ce point. Je lui ai raconté les grandes lignes de la bataille. Plus je la revivais, plus ma colère montait. Il n'appartient pas qu'aux royaumes côtiers de protéger Enkidiev, C'est l'affaire de tout le continent !

J'ai enfilé l'une de mes tuniques bleues préférées, mais Éléna a refusé de me laisser quitter nos appartements. « Je vous en empêcherai par la force, s'il le faut », m'a-t-elle menacé. J'ai relevé un sourcil avec incrédulité, puisqu'elle est deux fois plus petite que moi. Étant donné que je n'avais pas envie de me disputer avec elle, j'ai demandé aux serviteurs d'aller quérir Omarias. Il est important qu'il transmette aux Elfes mages mon nouveau message : en tant que membre du Grand Conseil d'Enkidiev, je veux convoquer tous les souverains au Château d'Émeraude à une assemblée extraordinaire qui aura lieu dans quatre jours.

18^e jour du mois de Nadian, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Il n'a pas plu une seule fois pendant les affrontements sur les plages, mais maintenant que je m'apprête à partir pour le Royaume d'Émeraude, le ciel ne se montre pas clément. Il pleut à torrents. Habituellement, je peux me rendre au palais de mon voisin en une journée en traversant mes forêts et ses plaines, mais, avec l'accumulation d'eau, je serai chanceux d'arriver en si peu de temps, surtout si la rivière Mardall décide de sortir de son lit.

Comme je m'y attendais, Gor m'a supplié de l'emmener. Je me suis donc isolé avec lui pour lui expliquer que, malgré tout mon amour pour lui, la mission que je dois accomplir ne me permet pas de répondre à ses besoins d'enfant. Je lui ai demandé d'être patient et d'attendre que nous ayons repoussé les envahisseurs pour toujours. Je l'emmènerai alors découvrir tous les pays du continent. Il a soupiré avec mécontentement en

soutenant mon regard. « Vous me le promettez ? » m'a-t-il dit finalement. « Sur mon honneur », lui ai-je répondu.

Je suis parti avec ma garde personnelle, La tête enveloppée de bandages, le capitaine Dranderian m'a tendu les rênes de ma monture et s'est excusé de ne pas pouvoir m'accompagner. Sa blessure encore fraîche rend son équilibre précaire, alors il est préférable qu'il se repose quelques jours.

J'ai mis le pied à l'étrier et j'ai observé le visage des hommes qui m'accompagnaient. Ils n'ont pas participé aux derniers combats sur la plage de Cristal, puisque je les avais affectés au palais pour protéger ma famille, mais ils ont appris ce qui s'est passé et ils étaient tous très graves.

Fidèle à mes craintes, la pluie torrentielle a fait grossir la rivière qui commence à déborder dans la forêt. Nous avons dû faire un grand détour vers le sud pour remonter vers la Montagne de Cristal. Il nous sera impossible d'atteindre le château avant la nuit et, de toute façon, Jabe relève toujours son pont-levis après le coucher du soleil. Nous nous sommes donc arrêtés dans l'une des auberges de ce pays accueillant.

Une fois les chevaux à l'abri dans l'écurie, l'aubergiste nous a indiqué un coin de son établissement où nous serons un peu comprimés, mais bien au chaud. Il nous a servi de la viande et de la bière, puis il a ajouté des bûches dans la cheminée. Le Royaume d'Émeraude est le seul où ces petits hôtels se sont multipliés, probablement parce qu'il est sillonné par de nombreux voyageurs.

Après avoir mangé et bu, les soldats de ma garde m'ont posé des questions sur la provenance et l'apparence des assaillants. L'alcool leur a délié la langue. Je leur ai répondu en baissant la voix, car ce n'est pas le moment de faire paniquer toute la population.

Nous nous sommes entassés dans les cinq chambres disponibles de l'endroit. Nous sommes à l'étroit, mais au sec.

19^e jour du mois de Nadian, en l'an 44 de la XXII^e

Dynastie

À notre réveil, la pluie tombait toujours. Nous nous sommes enroulés dans nos capes et sommes allés chercher les chevaux. Il nous restait la rivière Wawki à franchir avant d'atteindre le château de Jabe. J'espérais que le pont ait tenu le coup, surtout que d'autres souverains devront l'emprunter durant les prochains jours pour participer au Grand Conseil.

Nous n'avons pas pressé les chevaux pour éviter qu'ils glissent dans la boue qui s'accumulait de plus en plus sur la route. À notre arrivée à la rivière, j'ai constaté que l'eau touchait presque à la structure de bois, mais cette dernière semblait solide. Pour ne pas courir de risque, nous l'avons traversée l'un après l'autre. Nous étions presque rendus à notre destination.

En raison du mauvais temps, il n'y avait aucune circulation sur le chemin qui mène à la forteresse. Nous avons franchi le pont-levis en début de journée et sommes arrivés dans la cour déserte par les commerçants. Les palefreniers sont aussitôt venus chercher nos chevaux et les serviteurs nous ont ouvert les grandes portes vertes du palais. Tout comme ils en ont reçu l'ordre, ils nous ont conduits aux quartiers aménagés pour ma délégation.

Une fois installés, j'ai demandé à mes hommes de rester dans nos appartements, les assurant que j'étais en parfaite sécurité dans ce château. Je désirais parler à Jabe seul à seul. Ils m'ont obéi à contrecœur. Je me suis donc rendu directement au hall du roi. Ses gardes m'ont arrêté à la porte. Ne reconnaissaient-ils pas la mince couronne d'argent qui ceignait ma tête ? Seuls les membres de la royauté ont le droit de se parer ainsi.

« Prenez au moins la peine de m'annoncer, et si votre roi ne veut pas me voir, je reviendrai demain », leur ai-je dit en conservant mon sang-froid. L'un d'eux s'est aussitôt éclipsé à l'intérieur, tandis que l'autre me surveillait sans cacher son

agacement. Quelques minutes plus tard, son camarade est revenu et lui a fait signe de me laisser entrer.

Jabe mangeait en compagnie de ses conseillers. En fait, je ne me souviens pas de l'avoir rencontré sans qu'il soit en train de manger.

« On dirait que tu t'arranges toujours pour arriver pendant les repas », m'a fait remarquer le Roi d'Émeraude, contrarié. « J'ai en effet un flair inégalé pour la bonne nourriture, mais je ne suis pas ici pour partager votre table, Majesté », ai-je répondu en ignorant tous les regards fixés sur moi, « Oui, c'est vrai, tu ne me rends visite que pour te plaindre. »

Je n'avais pas envie de me quereller avec lui en public, mais j'avais l'intention de faire fi du protocole lorsque nous serions enfin seuls. « Si tu veux me parler de choses sérieuses, il te faudra attendre, parce que cela nuirait à ma digestion », a conclu Jabe.

Il ne s'améliore vraiment pas avec l'âge. Même du temps de mon père, il était déjà désagréable et aimait s'offrir en spectacle. D'autres rois, et je pense surtout à mon oncle, le Roi d'Opale, aurait répliqué à cette remarque désobligeante. Heureusement, j'ai hérité de la tolérance de mon père.

« Soit », ai-je répondu. Je me suis emparé d'un pichet de grès et d'un gobelet et j'ai poursuivi ma route jusqu'à la porte qui mène à son salon privé. Même s'il n'y avait personne, un bon feu brûlait dans l'âtre. Je me suis donc assis près des flammes et j'ai bu le vin toujours aussi délicieux des caves d'Émeraude.

Jabe ne m'a rejoint que quelques heures plus tard. « Que me veux-tu, Hadrian ? » a-t-il demandé en s'asseyant dans le fauteuil directement en face du mien. « Cet échange ne pouvait-il pas attendre au Grand Conseil ? »

Je lui ai expliqué que, par courtoisie, je voulais le mettre au courant de ce que j'ai l'intention de dire aux autres souverains, puisque cette assemblée aura lieu sous son toit. « Tu t'attaches trop aux vieilles coutumes », a-t-il répliqué. « Tu peux dire ce que tu veux pendant le Grand Conseil. Ça m'est parfaitement égal. »

« Je me plie au protocole adopté par tous les dirigeants d'Enkidiev, il y a des centaines d'années, Jabe. Ce ne sont pas que de vieilles coutumes, c'est une marque de respect entre nous. On ne s'adresse pas à un autre roi comme tu l'as fait tout à l'heure devant ta cour. » Il s'est contenté de hausser les épaules, complètement désintéressé. « Sais-tu que ce même protocole permet à un roi qui se sent lésé par un autre de le provoquer en duel ? » ai-je ajouté.

Il m'a d'abord fusillé du regard, puis son expression s'est radoucie. Étant un noble qui n'a jamais appris à utiliser une arme, il avait maintenant intérêt à m'écouter. « Qu'as-tu l'intention de dire à tout le monde ? » m'a-t-il demandé dans un soupir. Je lui ai alors rappelé, sans entrer dans les détails, les débarquements qui se sont produits sur la côte et les immenses pertes qui nous ont été infligées il y a quelques jours. « J'ai besoin de l'appui des autres royaumes si nous ne voulons pas être écrasés par une invasion plus importante », ai-je précisé.

« Je n'ai pas envie de voir arriver ces bestioles chez moi, alors tu auras le soutien de mon armée », m'a-t-il assuré, « Quant aux autres rois, ce sera à toi de les convaincre. » Sans plus de façon, il s'est levé et a quitté le salon privé, me laissant seul avec mes pensées. J'aurais aimé m'entraîner, mais le déluge rend tout exercice impossible dans la grande cour. Il me faudra attendre une accalmie avant de pouvoir me délier les muscles.

20^e jour du mois de Nadian, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Je sais bien que la rencontre n'aura lieu que demain, mais aucun des autres souverains n'est arrivé à Émeraude, ce qui commence à m'inquiéter. Ont-ils pris ma requête au sérieux ? Après le premier repas, partagé avec ma garde, je me suis rendu à la bibliothèque, ce lieu qui me fascine depuis mon tout jeune âge.

J'ai marché entre les étagères qui s'élèvent jusqu'au plafond, dans un silence respectueux, jusqu'à ce que je me trouve nez à nez avec un Elfe. Un seul coup d'œil à sa longue tunique blanche et j'ai compris qu'il s'agissait d'un des mages qu'Omarias a dépêché auprès des rois.

« C'est vous qui m'avez déterré des livres sur les insectes envahisseurs ? » lui ai-je demandé. Il a hoché la tête affirmativement. « Je suis Zakari », s'est-il présenté. J'ai voulu savoir s'il avait découvert autre chose à leur sujet et il m'a emmené jusqu'à une table de bois, installée près d'une fenêtre. Un très grand livre y reposait, ouvert sur des cartes géographiques. « Elles ont été tracées par le Roi Ménesse », m'a-t-il expliqué.

Je me suis assis pour les examiner attentivement. Ces cartes ressemblent en effet à celles qui ont été dessinées dans l'ouvrage de son scribe. « Où se situe Osantalt par rapport à ce continent inconnu ? » ai-je demandé. Un sourire a étiré les lèvres de ce visage sérieux. Les Elfes ne sont pas censés parler de l'île mère, mais Zakari a fait une exception pour moi. Son index s'est posé sur la page jaunie et a glissé vers le sud, plus loin que l'île des Lézards. « Quelque part par-là », a-t-il répondu. Il s'est ensuite éloigné entre les rayons, me laissant seul pour réfléchir.

L'ancien Roi de Shola n'a pas eu peur de s'aventurer au-delà des terres connues et de courir des risques pour conquérir de nouveaux territoires. Ces cartes ne sont que des esquisses, car il a sans doute manqué de temps pour explorer tous ces endroits. Si je n'avais pas tout un royaume à gouverner, sans doute aurais-je terminé son travail. N'était-il pas roi lui-même ? Qui dirigeait son peuple tandis qu'il errait de par le monde ?

Après avoir parcouru tout l'atlas, je me suis penché à la fenêtre pour me rendre compte qu'il avait cessé de pleuvoir. Je suis donc retourné à mes appartements et j'ai demandé à ma garde de me suivre. La cour était boueuse, mais un soldat doit pouvoir se battre sur n'importe quel terrain. Nous avons procédé aux étirements et aux exercices d'échauffement avant de croiser le fer. C'est vers la fin de cet entraînement que les premiers invités prestigieux ont commencé à arriver.

Même si ses terres sont les plus éloignées, le Roi de Zénor a franchi le premier le pont-levis avec une escorte de dix hommes. En m'apercevant, il a tout de suite mis pied à terre et est venu me faire l'accolade d'usage entre monarques. « Dès que je me serai installé, viens manger avec moi, Hadrian », m'a invité Erickser. Tout un changement d'attitude depuis notre dernière rencontre. J'ai évidemment accepté avec plaisir.

Je venais de mettre fin à l'entraînement lorsque les Rois de Cristal et de Fal se sont présentés presque en même temps. Puisqu'ils étaient absorbés dans une discussion entre eux, je me suis éclipsé avec ma garde afin d'aller me changer. Il n'était pas question que je me montre à la table d'Erickser couvert de boue.

Lorsque je suis enfin entré dans le hall du roi avec mes hommes, j'ai éprouvé un grand soulagement de ne pas y trouver Jabe. Erickser était assis près de l'énorme cheminée et on venait de déposer des plats fumants sur la table. Ses soldats mangeaient ensemble dans un coin de la grande pièce, alors j'ai fait signe aux miens de les rejoindre.

« J'ai rencontré le Roi de Perle et de Diamant en venant ici », m'a dit Erickser en me versant du vin. « Ils sont plutôt inquiets. » Qui ne le serait pas ? Nous sommes sur le point de nous faire envahir par des créatures qui tranchent la gorge des humains avec leurs griffes ou avec leurs crocs !

Les Rois d'Opale, de Rubis, de Jade, de Béryl et de Turquoise ont franchi les portes de la forteresse juste avant que les sentinelles les referment. Il ne manque plus que le Roi des Elfes et le Roi des Fées qui ne se présenteront sans doute qu'à la dernière minute, puisqu'ils sont incapables de dormir dans les habitations des humains. Le Grand Conseil pourra donc avoir lieu demain, comme prévu.

Durant la soirée, je suis allé saluer mon oncle, le Roi Richard, dans ses appartements. Nous avons longuement bavardé et j'ai constaté avec un peu de tristesse que son âge avancé ne lui permet pas de bien saisir la portée de la menace. Je me suis informé de son fils, surpris qu'il ne l'accompagne pas, mais le Prince Owen a eu un accident de chasse il y a quelques jours. Sa vie n'est pas en danger, mais l'état de sa jambe, mordue par un sanglier, ne lui a pas permis de voyager.

Avant de me coucher, j'ai répété mentalement ce que je vais dire devant tout le monde demain. Je suis prêt.

21^e jour du mois de Nadian, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Ce matin, dans mes plus beaux vêtements, je me suis rendu au hall du roi, en compagnie de ma garde. Comme le veut la tradition, mes soldats se sont postés derrière moi tandis que je prenais place au bout de la longue table de bois, située au centre de la salle. Tous les souverains étaient présents, sauf le Roi de Shola, qui a clairement signifié qu'il ne participerait à aucune guerre. Heureusement pour lui, il y a peu de chance que les envahisseurs s'intéressent à ses terres couvertes de neige, d'autant plus que son palais se situe à deux jours de marche de l'océan.

J'ai tout de suite réclamé le silence, en rappelant à tous que nous ne devons pas nous absenter trop longtemps de nos royaumes. Même si je me trouve au Château d'Émeraude, dans le hall de son roi, le protocole d'Enkidiev n'accorde pas la préséance à ce dernier dans le cadre d'un tel Conseil. N'importe quel monarque peut prendre la parole et exprimer son avis en tout temps. Je m'attendais évidemment à une intervention déplacée de Jabe, mais je n'ai sciemment rien fait pour le provoquer.

Appuyé par les Rois des Elfes, de Cristal et de Zénor, j'ai raconté l'horreur dans lequel nous a plongés un ennemi sorti tout droit du Royaume des Ombres. « Nous avons réussi à l'arrêter cette fois, au prix de nombreuses vies, mais nos armées ont été décimées » ai-je ensuite déclaré. « La protection d'Enkidiev n'est pas uniquement l'affaire des rois côtiers. Si vous ne participez pas militairement à sa défense, ces scarabées et ces bêtes ignobles franchiront vos frontières en un rien de temps. »

« Qu'est-ce que tu veux encore ? » a grommelé Jabe, mécontent. « Ce que je veux, c'est trouver une façon de sauver tout le continent », ai-je répondu sur un ton un peu plus dur que je l'aurais voulu. « Si vous avez des suggestions, j'aimerais les entendre. »

Les autres rois se sont mis à me questionner sur les insectes et sur leurs techniques de combat. Pour me venir en aide, le Roi Amaril s'est levé et a répondu à leurs interrogations. Il ne voulait pas que nos pairs pensent que ma requête était exagérée. Le Roi de Jade a demandé s'il était possible d'en venir à une entente avec l'envahisseur. « J'ai essayé », ai-je affirmé. « Mais nous ne parlons pas la même langue et je vois mal où je pourrais trouver un interprète sur le continent. En réponse à mes tentatives de négociation, il a tué près de dix mille hommes. » Un murmure d'inquiétude a parcouru le Conseil.

« Je demande donc votre soutien pour mettre sur pied une imposante force de frappe qui persuadera définitivement l'ennemi de rester chez lui », ai-je terminé. Les serviteurs ont alors déposé devant chaque souverain un caillou blanc et un noir, qui servent à voter oui ou non. C'est un système qui permet aux rois d'exprimer leur droit de suffrage de façon impersonnelle. Ils n'ont qu'à déposer l'un ou l'autre dans l'urne dorée au bout du hall. Ceux qui désirent demeurer neutre y mettent les deux pierres.

Le Roi de Diamant allait se lever le premier pour voter lorsqu'une éclatante lumière blanche s'est formée derrière moi. Tous les soldats qui se tenaient derrière les souverains, à l'exception de ceux des Elfes et des Fées, ont dégainé leurs épées. « Attendez ! » leur ai-je ordonné. À moins que notre ennemi commun n'ait à son emploi un grand sorcier, ce phénomène ne pouvait être que de nature divine.

Un homme d'une trentaine d'années a émergé du halo éblouissant sans se soucier de la frayeur qu'il venait de provoquer dans le cœur de quatorze rois et de leurs gardes personnelles. Ses cheveux châtais touchaient ses épaules et ses yeux étaient du même gris que les miens. Il portait une longue tunique blanche ceinte à la taille par un cordon argenté, des sandales et, au cou, un anneau de cristal suspendu à une chaîne

en argent. Les Elfes se sont tout de suite inclinés devant lui, alors j'ai compris que, pour la première fois de ma vie, je me trouvais en présence d'un Immortel.

« Je suis le Magicien de Cristal », s'est-il présenté, jetant toute l'assemblée dans la stupeur la plus totale. « Mais vous pouvez aussi m'appeler Abnar. Les dieux m'ont mandaté pour vous assister. » Je lui ai immédiatement demandé de quelle façon. « Montez une grande armée de Chevaliers et je les fortifierai », a-t-il affirmé. Cela rassura grandement les indécis.

J'ai profité pour m'adresser de nouveau aux rois. « Il n'est donc plus question de décider si oui ou non nous unirons nos forces pour repousser l'envahisseur, mais combien de guerriers vous fournirez à cette armée continentale. Personnellement, lorsque nous aurons terminé notre recrutement, je crois pouvoir offrir cinq mille hommes. » Certains des souverains consultèrent le capitaine de leur garde. Le premier à parler fut Amaril. « Je n'ai aucun soldat, mais j'ai posté d'agiles sentinelles sur la côte de mon pays et j'ai envoyé des Elfes télépathes auprès de tous les souverains. » Ce n'est un secret pour personne que les Elfes ne sont pas agressifs, alors nul ne s'en offusqua. Le Roi des Fées se leva, à son tour. « Un puissant sort empêche mes sujets de quitter mes terres, aussi ne pourrai-je vous envoyer aucun guerrier. De toute façon, les Fées ne sauraient pas quoi faire avec des armes. » Le souvenir de mes soldats « Jonquille » et « Marguerite » m'est aussitôt revenu en mémoire...

Après le tour de table, il a été décidé que la nouvelle armée sera composée de cinq mille hommes d'Argent, trois mille de Zénor, mille de Fal, trois mille de Perle, mille de Diamant, mille de Rubis, deux mille de Jade, cinq cents de Béryl et cinq cents de Turquoise. Le Roi de Cristal s'est excusé de ne pouvoir participer à cette armée, car il a perdu tous ses guetteurs lors du dernier massacre.

Le Roi d'Opale a été le seul à refuser de s'engager, car il ne se sent pas menacé par l'invasion. Tout son royaume est entouré d'une haute et épaisse muraille qui a fort bien protégé son peuple par le passé. Puisque le Conseil ne force jamais la main de qui que ce soit, nous devons respecter sa volonté.

Je me suis alors tourné vers Jabe qui n'avait pas encore dit un mot. Il en a profité pour se lever avec un air suffisant et a toisé l'Immortel sans la moindre gêne. « Je vous donnerai cinq mille hommes à la seule et unique condition que les soldats de cette grande armée soit connus sous le nom de Chevaliers d'Émeraude. » J'aurais préféré les appeler Chevaliers d'Enkidiev, mais c'était un bien petit sacrifice pour obtenir cinq mille hommes de plus. En faisant un calcul rapide, j'ai établi qu'on pourrait compter sur vingt-deux mille hommes pour affronter l'ennemi.

« De quelle façon allez-vous les fortifier, Magicien de Cristal ? » a alors demandé Jabe en conservant son air hautain. Abnar s'est approché jusqu'à ce qu'il soit à mes côtés avant de lui répondre. « Je leur accorderai des pouvoirs que ne possède aucun autre soldat. Ils auront plus d'endurance physique et j'ensorcellerai leurs épées pour qu'elles soient plus puissantes. » Les rois étaient fort impressionnés par ce cadeau que leur faisait le ciel.

« Les dieux vous imposent toutefois une condition », a ajouté Abnar. Le silence est tombé d'un seul coup sur l'assemblée. « Ils ont décidé que le Roi Hadrian serait le grand commandant de cette armée. » Jabe a été le premier à protester. « S'ils sont des Chevaliers d'Émeraude, ils devraient être dirigés par un Emérien ! » Tous les autres ajoutaient leur grain de sel, mais Abnar se montrait imperturbable, comme s'il restait sourd à tous leurs commentaires.

« Si vous refusez cette condition, je partirai et je ne reviendrai plus », a-t-il finalement laissé tomber, mettant fin à la cacophonie. « Nous l'acceptons ! » s'est écrié le Roi de Zénor en abattant durement son poing sur la table. Les grands diseurs n'étant pas de grands faiseurs, Jabe s'est rassis en feignant l'outrage. « Lorsque votre armée aura été rassemblée, je me manifesterai de nouveau, auprès de vous », a affirmé Abnar avant de retourner dans la lumière d'où il était sorti.

Le seul à n'avoir rien dit, c'était moi, car j'étais encore sous le choc de cette décision. Pourquoi les dieux m'ont-ils choisi ? Y a-t-il dans les étoiles une prophétie que nous n'avons pas encore vue ? Les rois me fixaient en silence, et je n'avais pas besoin

d'être magicien pour comprendre qu'ils mettaient en doute mes compétences militaires. « Longue vie au commandant des Chevaliers d'Émeraude ! » a lancé le Roi de Rubis, visiblement satisfait de la décision des dieux.

Il est très étrange d'être acclamé par d'autres rois. Seul Jabe est resté muet. J'en ai alors profité pour faire le tour de la table et m'arrêter près de lui. « J'aimerais repartir d'ici avec ces cinq mille hommes », lui ai-je déclaré. « Le plus tôt sera le mieux. » Puis, j'ai levé mon verre aux membres du Conseil.

22^e jour du mois de Nadian, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Je me suis levé tard, ce matin, sûrement en raison de tout le vin que nous avons bu hier soir. J'aimerais posséder la faculté de me guérir moi-même afin d'apaiser la douleur qui me martèle le crâne.

À mon arrivée dans la grande cour, j'ai découvert qu'il ne pleuvait pas, même si le ciel était menaçant, et que la plupart des rois avaient quitté Émeraude. Un grondement au loin m'a fait penser qu'un orage était sur le point d'éclater. Quelques minutes plus tard, j'ai compris qu'il s'agissait de cavaliers qui arrivaient au galop. Comme une machine bien huilée, une cinquantaine de chevaux se sont placés en rangs les uns à côté des autres devant moi.

Un homme a mis pied à terre et s'est avancé. Il était sans doute dans la quarantaine et son physique était particulièrement imposant. Il portait un surcot vert et blanc sur une cotte de mailles dorée, « Êtes-vous Hadrian d'Argent ? » m'a-t-il demandé, incertain. J'ai répondu que oui, alors un large sourire a illuminé son visage. « Je suis Albin, commandant en chef de l'armée d'Émeraude, à votre service. » Il m'a expliqué que ses cavaliers sont des officiers. Le reste des soldats sont demeurés à l'extérieur des murailles, car la cour n'aurait pas pu tous les contenir.

« Nous sommes prêts à partir quand vous nous en donnerez l'ordre », a ajouté Albin. J'ai alors jeté un coup d'œil vers le ciel qui ne semblait pas vouloir déverser de pluie sur nous. « Pourquoi pas maintenant ? » ai-je répondu. J'ai donc pris les devants avec ma garde et Albin qui chevauchait près de moi. Je n'ai pas eu besoin de lui parler du détour qu'il nous a fallu faire pour traverser la rivière Mardall à gué. Il était déjà au courant que le pont enjambant la rivière Wawki tenait le coup mais que le cours d'eau qui sépare les états côtiers du reste du continent représentait un obstacle de taille.

Contrairement à mon armée qui compte des fantassins en plus des cavaliers, tous les soldats d'Émeraude possèdent un cheval, ce qui nous a permis d'avancer un peu plus rapidement. Il n'était plus question de nous arrêter dans une auberge avec cinq mille hommes. Si nous devons faire halte avant d'arriver au Royaume d'Argent, ce sera à l'orée de la forêt.

J'ai appris beaucoup de choses sur le chef de l'armée d'Émeraude. Fils de paysan, il s'est enrôlé très jeune, car il aime le combat et la discipline. Les champs ne sont pas pour lui. S'il commande d'une main de fer, en revanche, il est aimé et respecté par tous ses hommes. Il fera donc partie de mes lieutenants.

Nous sommes arrivés sur la berge de la rivière Mardall en fin de journée, Albin savait exactement où elle pouvait être franchie sans que les chevaux soient emportés par le courant. C'est à ce moment que nous avons vu des dragons pour la première fois. Sur la rive opposée, dix bêtes aussi noires que la nuit et de la taille d'une dizaine de chevaux se tenaient immobiles. À la base de leur long cou étaient assis dix insectes humanoïdes.

Notre première réaction a été la stupeur. Même nos chevaux ne savaient pas comment réagir. Ils ont relevé l'encolure et dressé les oreilles, inquiets. Nous nous sommes arrêtés et je crois que nous nous sommes tous posé la même question. Comment allions-nous réussir à éliminer pareilles bêtes ?

« Je sais que vous êtes le nouveau commandant, mais je pense que vous devriez me laisser m'occuper de ça », m'a dit Albin, un peu trop confiant à mon goût. « Il y a, parmi mes soldats, des hommes qui n'ont peur de rien. S'il y a une façon de

tuer ces monstres, ils la trouveront. » Albin avait raison sur un point : un homme qui se laisse impressionner par son ennemi est déjà mort. « Mais nous ne sommes pas du bon côté de la rivière », lui ai-je fait remarquer. « Ça ne leur posera aucun problème. » Puisqu'il n'y avait rien dans mon bagage militaire susceptible de lui suggérer une autre méthode, je lui ai fait signe d'agir.

Albin a émis un sifflement si puissant que même les dragons ont tourné le cou dans sa direction. Quelques minutes plus tard, deux cent hommes se présentaient à pied devant lui, « Faites ce que vous faites le mieux », s'est contenté de leur ordonner leur chef. Ils se sont divisés spontanément en dix groupes et ont traversé le cours d'eau à des endroits différents.

De toute ma vie, jamais je n'ai assisté à un spectacle aussi insolite. Armés de leurs épées, les audacieux guerriers se sont mis à harceler les dragons pour vérifier la portée de leur cou, de leurs griffes et des lances de leur cavalier. J'ai eu la peur de ma vie lorsqu'un des monstres a subitement arraché le cœur d'un soldat qui avait mal jugé ses distances. Comme les autres étaient trop loin, ils n'ont pas pu profiter de la leçon et plusieurs se sont fait tuer de la même manière.

Ces jeunes déments tourmentaient l'ennemi comme un essaim d'abeilles. Puis, le mouvement brusque de l'une des bêtes a projeté son cavalier au sol, où ce dernier a immédiatement été matraqué à mort. Puisqu'il était plus facile de faire déplacer les dragons sans leur maître sur le dos, plusieurs des Émériens ont bondi sur eux pour les désarçonner jusqu'au dernier. Les autres plantaient leur épée partout sur les corps de ces montures sorties tout droit d'un mauvais rêve, à la recherche d'un point faible.

Au bout de deux heures d'inlassables attaques, l'un des hommes a enfin découvert la faille ! Tandis qu'un dragon enfonçait ses crocs dans la chair d'un soldat, son frère d'armes a abattu violemment sa lame juste derrière la petite tête triangulaire et l'a tranchée d'un seul coup. Il a poussé un cri de victoire et, sans se soucier que son ami agonise à ses pieds, les dents de la bête toujours enfoncées dans sa poitrine, il s'est plutôt précipité vers un autre dragon et l'a attiré à lui en

l'invectivant. J'ai vraiment cru que sa dernière heure était venue, mais au moment où la bête a tendu son cou vers lui, comme un serpent qui s'élance sur sa proie, l'Emérien a sauté de côté et l'a décapitée.

« Comment s'appelle ce jeune fou ? » ai-je demandé à Albin, incapable de détacher mon regard des combats. « C'est Onyx, fils de Safran. Il s'est enrôlé l'an dernier et il n'a pas cessé de m'étonner depuis. » Je me suis promis, s'il survivait à cet affrontement, de l'inviter à ma table pour l'honorer.

Lorsqu'il ne resta plus qu'un seul dragon, tous les braves soldats gisaient sur le sol parmi les cadavres des hommes-insectes et des neuf autres monstres. N'importe quel être sensé se serait empressé d'en finir, mais pas Onyx. Il restait là, immobile, à attendre que l'animal réagisse le premier. Un sourire cruel flottait sur ses lèvres, mais le dragon ne pouvait pas interpréter les expressions faciales des humains.

Sans avertissement, le long cou s'est raidi, fondant sur sa proie. Onyx a tout de suite sauté dans les airs et a visé, avec sa lame, la jonction du cou et du crâne en retombant sur le sol. Il a atterri sur un genou, haletant, et m'a sincèrement donné la frousse en demeurant sans bouger pendant de longues minutes. Puis, il s'est relevé, a rengainé son épée et a ramassé la tête en la saisissant par l'un des piquants qui formaient une crête le long du cou. Il a ensuite sauté dans la rivière et a nagé jusqu'à la rive, malgré le poids de sa cotte de mailles. J'ai ouvert la bouche pour le féliciter, lorsqu'il s'est avancé sur la berge devant nous, mais il ne nous a pas accordé un seul regard. Il a plutôt lancé la tête aux membres de sa division et il est remonté sur son cheval.

Albin a ordonné à un groupe de cavaliers de traverser la rivière et d'aller vérifier s'il y avait des survivants. Dès qu'ils nous ont fait signe que non, le chef des Émériens a fait franchir le cours d'eau au reste de l'armée, lui indiquant de poursuivre sa route vers l'ouest. Je me suis arrêté près des carcasses, inquiet de découvrir ces bêtes chez moi. Étant donné qu'aucun Elfe ne nous accompagnait, personne n'a pu nous prévenir de cette percée.

Je ne m'étais même pas aperçu qu'Albin s'était posté près de moi. « Nous allons incendier tout ça », m'a-t-il dit en me faisant

sursauter. « Venez. » Je l'ai suivi, en me tordant pour continuer de regarder derrière moi. C'est alors que j'ai eu droit à une autre scène invraisemblable, En passant près des corps, le téméraire Onyx n'a eu qu'à lever la main pour qu'ils prennent feu. Aurait-il utilisé un mélange de poudres dont j'ignore l'existence ? Ce singulier personnage aux longs cheveux noirs plaqués sur son crâne par la récente baignade aiguisait de plus en plus ma curiosité.

À notre arrivée en vue du château, il faisait nuit. Albin m'a dit de rentrer chez moi, qu'il finirait bien par trouver le campement de mes troupes. J'étais si épuisé que j'ai fait ce qu'il me demandait.

23^e jour du mois de Nadian, en l'an 44 de la XXII^e

Dynastie

Au lever du soleil, tandis que je m'apprêtai à me rendre sur la plaine, un coursier m'a apporté une désolante nouvelle. Au nord, deux villages ont été dévastés par un ennemi qui a arraché le cœur de tous les habitants. C'était, de toute évidence, le fait des dragons que nous avons rencontrés hier. J'ai tourné les talons et je suis monté chez Omarias pour qu'il avertisse les Elfes mages de ce qui venait de se produire. S'ils voient des dragons, où que ce soit sur le continent, je dois en être averti sans délai.

Au lieu d'aller retrouver le commandant d'Émeraude pour le présenter à celui d'Argent, j'ai mis le cap sur les villages éprouvés avec ma garde personnelle. Le spectacle de tous ces corps mutilés était déchirant. Nous avons passé presque la journée entière à les entasser pour les faire brûler, puis nous sommes descendus sur le bord de la mer pour tenter de comprendre comment les dragons ont réussi à passer sans que personne s'en aperçoive. C'est alors que nous avons constaté que les sentinelles ont subi le même sort que les villageois. Elles ont probablement été attaquées en pleine nuit...

Nous avons atteint le campement durant la soirée. Des feux étaient allumés partout entre les tentes. Il m'a fallu chercher un long moment avant de découvrir celle d'Albin. Il était justement avec Dranderian et buvait du thé en écoutant ses commentaires. Je suis descendu de cheval et je me suis assis avec eux.

« Je vois que l'intégration des deux armées se fait bien », ai-je remarqué. Dranderian, qui avait enlevé ses bandages, m'a répondu que c'est facile lorsque les commandants pensent de la même façon. Les choses se passeront-elles aussi bien avec toutes les autres troupes qui vont bientôt se joindre à la mienne ?

24^e jour du mois de Nadian, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Je suis revenu dormir au palais, mais Eléna ne m'a pas laissé fermer l'œil avant que je lui parle des terribles dragons. Elle me fait vraiment penser à mon fils, parfois.

Je me suis levé beaucoup plus tard que je l'aurais voulu. Mon corps réclame le sommeil dont je m'entête à le priver. Après un repas rapide en compagnie de mes enfants, je me suis rendu sur la plaine où les exercices avaient déjà commencé. Dranderian s'était fait un devoir d'informer Albin de la nécessité de garder la forme. À mon avis, les Émériens sont déjà en très bonne condition physique.

Je me suis joint aux hommes, même si l'entraînement tirait à sa fin. J'ai cherché Onyx des yeux, mais ce n'est pas facile de trouver quelqu'un dans une foule de près de dix mille hommes. Je me suis donc résolu à m'adresser au commandant Albin. « Il est probablement avec sa division, ce matin. Il ne devient mon second que pendant les batailles, du moins en théorie, puisque l'armée d'Émeraude n'a jamais eu à combattre avant maintenant. »

« Alors où les deux cent hommes qui ont attaqué les dragons ont-ils appris leurs techniques suicidaires ? » lui ai-je demandé.

Après avoir ri un grand coup, Albin m'a avoué que ses soldats s'étaient surtout mesurés à des animaux sauvages comme les sangliers, les grands chats sauvages et les taureaux.

En montant sur son cheval pour faire le tour de ses troupes, Albin m'a promis de faire savoir à Onyx que je voulais le voir, mais ce dernier ne s'est pas présenté à moi ni au campement, ni au palais, ajoutant davantage au mystère qui l'entoure.

25^e jour du mois de Nadian, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Malgré la pluie, les hommes ont quitté le confort de leurs tentes pour s'entraîner à l'épée et à la lance. L'armée de Zénor est arrivée un peu après le midi, avec le commandant Soren à leur tête. Trois mille hommes s'ajoutent ainsi à nos troupes. Heureusement, en plus de nous envoyer des soldats, les autres royaumes font également livrer chez moi des centaines de charrettes de vivres pour les nourrir. S'il en était autrement, je serais déjà ruiné.

J'ai rencontré Soren en compagnie de Dranderian et d'Albin.

Étant donné que les dieux m'ont choisi pour diriger cette grande armée, alors à mon tour, je ferai de ces capitaines déjà habitués à mener leurs troupes mes lieutenants. Nous avons longuement discuté avec Soren des buts que nous voulons atteindre avant que le Magicien de Cristal redescende du ciel pour donner à tous les soldats les pouvoirs qu'il nous a promis.

En fin de journée, la pluie a cessé, mais nous savons bien que ce n'est que temporaire. Après tout, nous sommes au début de la saison froide. Je suis resté avec mes lieutenants jusqu'à la tombée de la nuit. Au moment où je m'apprêtais à rentrer au palais, Albin s'est approché pour m'informer qu'Onyx était près d'un des feux allumés par sa division. C'était ma chance de rencontrer ce hardi jeune homme.

J'ai marché entre les tentes vert et or, jusqu'à ce que j'aperçoive enfin celui que je cherchais. Il était assis sur une

peau et semblait gratter son avant-bras avec la pointe d'un poignard. J'ai alors constaté qu'il était en train de se mutiler ! En voyant l'expression horrifiée sur mon visage tandis que je m'installais près de lui, Onyx a éclaté de rire. Il a déposé un morceau d'étoffe noire sur sa peau pour éponger le sang et m'a regardé droit dans les yeux.

« Tu es un soldat d'ici ? » m'a-t-il demandé. Lorsque je lui ai avoué que j'étais plutôt le souverain du royaume, il a baissé la tête avec embarras. Ou bien il n'aime pas les rois, ou bien il ne se sent pas à l'aise en présence de l'un d'eux. « Je voulais rencontrer l'homme qui ne craint pas d'affronter des dragons », ai-je ajouté pour le remettre en confiance. « C'est mon travail », a-t-il marmonné, en appliquant de la pression sur son avant-bras.

Sans se préoccuper de moi, il a retiré l'étoffe, et j'ai vu qu'il était en train de se tatouer une tête de dragon dans la chair. « Pourquoi t'imposes-tu cette souffrance ? » me suis-je exclamé. « Pour ne jamais oublier », a-t-il répondu. « Il faut que j'aille mettre mon bras dans l'eau. » Il s'est levé et est disparu entre les tentes sans plus de façon. Quel curieux individu.

26^e jour du mois de Nadian, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

L'armée de Fal s'est présentée tôt en matinée, ramenant la pluie avec elle. Tout comme je l'ai fait avec les commandants des autres troupes qui ont déjà grossi nos rangs, j'ai rencontré le capitaine Cedro sous la tente de Dranderian, en compagnie d'Albin et de Soren. Je suis bien content que toutes les armées ne soient pas arrivées en même temps, car cela me donne l'occasion de discuter avec chacun de mes futurs lieutenants.

Le Roi de Fal ne nous a envoyé que mille hommes, mais ils sont les bienvenus. Leurs armes sont différentes de celles des autres soldats d'Enkidiev, ce qui suscite leur curiosité. Ils se

battent avec de larges sabres recourbés qu'ils manient d'ailleurs avec une impressionnante dextérité.

En après-midi, pendant que les Falois plantaient leurs tentes orange et brun, Albin m'a apporté un gobelet de thé et m'a demandé comment s'est passé mon entretien avec Onyx. A-t-il deviné que son soldat s'est comporté de façon asociale ? Je lui ai avoué qu'il s'est d'abord montré amical, mais dès qu'il a su que j'étais le Roi d'Argent, il s'est replié sur lui-même pour finalement trouver un prétexte pour me fuir.

« Onyx dit souvent que ce n'est pas parce qu'un homme est le fils d'un roi qu'il possède nécessairement ce qu'il faut pour gouverner », m'a expliqué Albin, « Mais il ne sait rien de mes compétences », me suis-je offensé. « Il finira bien par se rendre compte que vous êtes un bon dirigeant, surtout que vous commandez toute l'armée, maintenant. Il aura l'occasion de vous juger à vos actes », a répondu mon lieutenant.

Je lui ai alors demandé de me parler davantage d'Onyx, puisqu'il ne voulait pas le faire lui-même. « Je sais très peu de choses sur sa vie personnelle, sauf qu'il est marié et qu'il a deux enfants en bas âge », m'a révélé Albin. « Il a étudié au château avant de s'enrôler dans l'armée. Il sait lire, compter et écrire, mais ce qu'il aime le plus au monde, c'est le maniement des armes, et il est très habile. » Pour un homme qui a reçu une bonne éducation, ses manières laissent plutôt à désirer. Je vais donc devoir gagner sa confiance. « Possède-t-il des pouvoirs magiques ? » ai-je voulu savoir. Ma question a semblé étonner Albin. « Je l'ai vu incendier les dragons sans battre le briquet », ai-je ajouté. L'Emérien s'est contenté de hausser les épaules, car il n'a jamais été témoin de quelque magie que ce soit de la part de son second. Encore un autre mystère.

Ce soir, même si ma femme insiste pour que je revienne au palais pour le repas, j'ai décidé de manger avec mes officiers et de leur parler de l'importance pour les sentinelles d'allumer des torches sur les plages afin de voir surgir les vaisseaux ennemis.

27^e jour du mois de Nadian, en l'an 44 de la XXII^e

Dynastie

Nous nous sommes entraînés dans la boue ce matin. Au lieu de faire laver leurs milliers d'uniformes, les hommes se sont tout bonnement jetés dans le ruisseau qui passe derrière le campement et où ils s'approvisionnent en eau potable, pour ensuite se laisser sécher près des feux.

Les trois mille hommes promis par le Roi de Perle sont arrivés durant l'après-midi, sous le commandement du capitaine Sven. La plaine est maintenant couverte de tentes. Ils ont donc dressé les leurs entre les arbres, dans la forêt. On attend encore cinq mille soldats avant que les Chevaliers d'Émeraude puissent voir le jour. J'hésite à les installer trop près du rivage.

Je n'ai presque plus rien à faire pendant les réunions avec mes nouveaux commandants, car mes lieutenants actuels savent ce qu'ils ont à leur dire. Je me contente d'écouter, en me donnant des airs de roi.

J'ai une fois de plus marché dans le campement des Émériens, mais je n'ai vu Onyx nulle part. Pensant qu'il était sans doute en train de faire tremper son bras dans l'eau, je suis retourné au ruisseau, mais il n'y était pas non plus. Peut-être dormait-il dans sa tente. Je n'étais pas assez fou pour surprendre un homme aussi dangereux dans son sommeil. La discussion que je veux avoir avec lui sur mes capacités à régner devra donc attendre à plus tard.

28^e jour du mois de Nadian, en l'an 44 de la XXII^e

Dynastie

Ça été au tour de l'armée de Diamant de faire son apparition aujourd'hui. Elle a à peine mis le pied dans le cantonnement

qu'un orage a éclaté. Les soldats de Perle ont aidé les nouveaux arrivants à s'installer dans la forêt pendant que leur capitaine s'est mis à ma recherche. On lui a pointé la tente de Dranderian, qui est devenue le lieu officiel de nos rencontres. Il a enlevé sa cape ruisselante et s'est assis parmi nous.

Le capitaine Quentin est le plus jeune officier qu'il m'a été donné de rencontrer. Il ne dépasse certainement pas la vingtaine, mais il est d'un sérieux digne d'un vieillard. Je me suis adossé à mon fauteuil de fortune et j'ai laissé mes lieutenants lui défiler la liste de nos règles entre les roulements de tonnerre. En prêtant une oreille distraite à la conversation, j'imaginais déjà ma fille cachée sous son lit, car elle craint la foudre plus que tout.

J'attends que le temps se calme avant de regagner mon palais. Au loin, des nuages noirs promettent une nouvelle tempête, alors il est préférable que je rentre prêter main-forte à mon épouse.

29^e jour du mois de Nadian, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Le tonnerre a grondé toute la nuit et Eléna a accepté que Koraly couche avec nous, ce à quoi je me suis opposé, car il est important que les enfants s'approprient leur espace et en deviennent maîtres. Cependant, à deux contre un, je me suis évidemment retrouvé perdant.

La furie du ciel a au moins chassé temporairement les nuages et c'est un soleil radieux qui nous a accueillis à notre réveil. Il faisait beau, mais il faisait aussi plus froid. Je me suis rendu à l'entraînement. Chaque matin, je me fais un devoir de participer à la période d'exercices avec un royaume différent, pour que tous connaissent mon visage. Aujourd'hui, c'était le tour de Fal. On m'a prêté un sabre recourbé et il a fallu qu'un soldat m'enseigne à l'utiliser, car c'est une arme bien différente de la mienne. Néanmoins, j'ai adoré l'expérience.

Les cinq cent combattants fournis par Turquoise sont arrivés un peu avant le repas du soir. À mon ravissement, des soldats de tous les autres royaumes se sont empressés de leur porter à manger et de les aider à monter leur campement. Une véritable fraternité s'installe entre mes hommes et cela me réchauffe le cœur.

Comme c'est maintenant devenu mon habitude, je me suis rendu à la tente de Dranderian pour faire connaissance avec le capitaine Pavel de Turquoise, un grand gaillard dont la tête touche presque la toile du plafond. Quelle ne fut pas ma surprise de trouver Onyx assis près d'Albin. Son expression était grave et il était silencieux comme une tombe, se contentant d'observer le nouvel arrivant, comme s'il voulait lui trouver une faiblesse. J'ai donc fait la même chose : j'ai étudié toutes les réactions de l'Émérien pour tenter de deviner qui il est vraiment.

Les cheveux noirs d'Onyx sont soyeux comme ceux des Jadois, mais il n'a aucun autre trait en commun avec ces derniers. Loin d'être bridés, ses yeux bleus sont aussi pâles que le ciel en plein jour. Ce sont justement eux qui lui donnent un air de prédateur. Il est capable de demeurer parfaitement immobile durant de longues minutes, sans même battre des paupières. À quoi pensait-il ? Pourquoi Albin t'a-t-il emmené avec lui ?

Une fois la rencontre terminée, les capitaines sont retournés auprès de leurs hommes. Je n'ai donc pas eu de réponses à mes questions aujourd'hui.

1^{er} jour du mois de Podra, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Il fait de plus en plus froid, mais je ne m'en plains pas. La période d'entraînement en est plus agréable. J'ai de moins en moins mal entre les omoplates et j'ai même perdu un peu de poids. C'est ma fille qui me l'a fait remarquer.

Depuis la percée des dix dragons sur mes terres, il ne se passe plus rien. Je crains que cet insecte empereur ne soit en train de monter une grande armée, lui aussi. J'ai de plus en plus hâte au retour du Magicien de Cristal, car si quelqu'un peut répondre à de telles questions, c'est bien lui.

Les cinq cents soldats promis par le Roi de Béryl sont arrivés, armés de redoutables épées à barbelures. Il y en a une dans l'armurerie de mon défunt père, mais je l'ai fait placer dans une vitrine pour que mon fils ne soit pas tenté de l'utiliser, puisque chacune des seize pointes est aiguisee. S'ils savent s'en servir efficacement, les Bérylois vont faire du ravage dans le camp ennemi.

J'ai fait conduire le capitaine Friedrich dans la tente de Dranderian où celui-ci l'attendait déjà, ainsi que mes nouveaux lieutenants Albin, Soren, Cedro, Sven, Quentin et Pavel, Onyx n'était pas présent, aujourd'hui, mais, après la rencontre, Albin m'a demandé de le suivre jusqu'au campement des Émériens. « Hier, je voulais qu'Onyx vous parle d'une découverte qu'il a faite, mais il ne s'en est pas senti capable. » Est-ce que je l'impressionne à ce point ? « Aujourd'hui, je veux qu'il le fasse », a ajouté Albin.

Nous avons dépassé le campement pour nous diriger vers le ruisseau. Onyx était allongé sur la berge, le bras submergé. Son regard s'est posé sur nous, mais il n'a pas bougé un seul muscle. Albin m'a demandé de m'asseoir sur l'une des grosses pierres que la nature avait déposées à quelques pas de l'audacieux Emérien.

« Dis-lui ce que tu m'as dit », a ordonné le capitaine à son second. Onyx s'est redressé et s'est mis à essuyer son bras enflé en évitant de se tourner vers moi. « Les hommes-insectes que nous avons tués sur le bord de la rivière communiquaient avec d'autres créatures », a-t-il affirmé sans me regarder. « Par grondements, cliquetis et sifflements ? » me suis-je étonné.

« Non, les sifflements leur servent probablement à donner des ordres aux dragons », a-t-il répliqué en plissant le front. « Les cavaliers envoyoyaient des renseignements ailleurs par leur esprit. » J'ai haussé les sourcils avec surprise. « Si vous ne croyez pas à la magie, c'est tant pis pour vous ! » Onyx s'est

relevé avec la souplesse de son âge et est reparti vers le campement, en faisant la sourde oreille à son capitaine qui lui commandait de rester.

« Je suis désolé », s'est excusé Albin. « Il est d'une fiabilité et d'une loyauté exemplaires, mais il n'a aucune discipline. » En observant son comportement, je devine toutefois une blessure beaucoup plus profonde. Un événement traumatisant s'est produit dans la vie du jeune Émérien qui ne lui permet pas de baisser la garde en présence d'un roi. Il me faut percer ce mystère.

2^e jour du mois de Podra, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Les deux dernières armées sont enfin arrivées au Royaume d'Argent. Il s'agit des deux mille hommes promis par le Roi de Jade et des mille sélectionnés par le Roi de Rubis. J'ai rencontré leurs capitaines Yurui et Emrys, comme je l'ai fait pour tous les autres. Une fois qu'ils ont bien compris les règles du jeu, je leur ai annoncé qu'en acceptant de faire partie de la nouvelle armée d'Émeraude, ils devenaient mes lieutenants. Ne pouvant diriger seul une armée de vingt-deux mille hommes, malgré toute ma bonne volonté, ce sera à eux que je transmettrai mes ordres pour qu'ils les relaient à leur tour à leurs divisions.

Assis en rond dans la tente de Dranderian, où nous commençons à être vraiment à l'étroit, j'ai pris le temps d'observer le visage de chacun d'eux.

Dix lieutenants choisis parmi la crème des guerriers d'Enkidiev. Qui pouvait demander mieux ? Dranderian, Albin, Soren, Cedro, Sven, Quentin, Pavel, Friedrich, Yurui et Emrys n'appartiennent plus à leurs royaumes respectifs. Ils sont désormais des commandants des Chevaliers d'Émeraude.

Lorsque je suis finalement rentré au palais, je ne pensais qu'à une seule chose : voir tous ces braves soldats rassemblés sur la plaine pour l'entraînement.

3^e jour du mois de Podra, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Mon souhait a été exaucé au lever du soleil. Il ne pleut pas, ce matin, mais un vent glacial tente désespérément de s'infiltrer dans nos vêtements. Tous les hommes se tiennent derrière leurs commandants. Quel spectacle impressionnant. Puisque j'ai rempli ma promesse de réunir les Chevaliers d'Émeraude, le Magicien de Cristal devrait se manifester bientôt pour leur donner le pouvoir de mieux défendre le continent. En attendant, tout ce que je peux faire, c'est de m'assurer qu'ils se maintiennent au meilleur de leur forme.

Dans l'après-midi, mes lieutenants m'ont demandé de les accompagner au campement, plutôt que de retourner au palais. Ils s'échangeaient des regards complices qui m'ont tout de suite mis sur mes gardes, mais la surprise qu'ils me réservaient n'était pas mauvaise du tout. Étant donné que nous ne pouvons plus tous nous asseoir chez Dranderian, ils m'ont fait installer une grande tente à mes couleurs, pourvue d'une table au centre et de suffisamment de bancs tout autour pour nos réunions stratégiques. Je les ai chaudement remerciés.

J'ai insisté pour tenir une première rencontre. Ils se sont assis aux endroits qu'ils ont préalablement choisis et m'ont indiqué mon siège qui ressemble plutôt à un trône. Des serviteurs nous ont servi du vin et nous avons levé nos coupes à notre future victoire.

4^e jour du mois de Podra, en l'an 44 de la XXII^e

Dynastie

Rien de particulier, aujourd’hui. J’ai tous mes soldats, mais Abnar ne se présente pas. J’ai passé la journée à me demander si j’ai oublié de remplir l’une des conditions de notre marché et, pourtant, je ne trouve rien.

Les hommes apprennent à se connaître et à travailler ensemble, mais il n’est jamais prudent de laisser vingt-deux mille guerriers à ne rien faire. Il faut que je pense à une façon constructive de les occuper jusqu’à ce que l’ennemi nous attaque.

5^e jour du mois de Podra, en l'an 44 de la XXII^e

Dynastie

Pour resserrer davantage les liens entre mes lieutenants, je les ai réunis pour entendre leurs idées sur la façon de combattre les insectes et les dragons. À ma grande satisfaction, Albin a emmené Onyx avec lui.

Ils ont suggéré d’utiliser de solides cordages pour piéger les bêtes monstrueuses et les empêcher de faire des dommages. Toutefois, la confection de filets capables d’opérer ce miracle nécessiterait des mois. Ils ont aussi parlé de flèches géantes lancées à partir d’arcs immenses qui parviendraient à transpercer les poitrails des dragons. Encore une impossibilité, faute de temps. Soren nous a alors appris que, pour piéger le gros gibier, les Cristallois creusent des trappes d’où ils ne peuvent pas sortir. Il est alors facile de les exterminer.

« Pourquoi ne pas aller les attaquer chez eux, avant qu’ils mettent le pied ici », a plutôt proposé Onyx. Tous se sont retournés vers lui avec incrédulité. « Vous avez des bateaux de pêche, non ? » a-t-il continué, croyant que nous ne comprenions

pas ce qu'il nous disait « Jamais ils ne s'attendront à ça. » Son plan était aussi audacieux que lui, mais pourrait-il réussir ? En voyant que nous ne réagissions pas, Onyx s'est levé et a quitté la tente.

J'ai passé la nuit à réfléchir aux diverses propositions, au point d'en faire de l'insomnie. Il n'est écrit nulle part que tous les affrontements doivent se dérouler de la même façon, armée contre armée, épée contre épée.

6^e jour du mois de Podra, en l'an 44 de la XXII^e

Dynastie

Un incident m'a convaincu de trouver rapidement une façon de dépenser l'énergie de toutes ces troupes. Après un entraînement vigoureux, les soldats se sont spontanément réunis en petits groupes pour jouer à des jeux de hasard ou d'adresse. La paix semblait installée dans le cantonnement dans lequel je me fais un devoir de déambuler tous les jours, beau temps, mauvais temps.

Je ne sais pas exactement ce qui a provoqué l'étincelle, mais une vingtaine de fougueux jeunes Jadois se sont retrouvés dans le camp des Émériens. Une parole a été prononcée ou un défi lancé, ce n'est pas encore très clair. Peu importe ce qui s'est passé, le feu a été mis aux poudres et celui qui a réagi le premier fut évidemment Onyx. Il s'est placé entre les agitateurs et les membres de sa troupe, le visage menaçant.

Je sortais du camp des Zénorois lorsque j'ai aperçu l'attroupement. Concentrés sur l'affrontement, les spectateurs ne m'ont pas tout de suite laissé passer.

« Un contre vingt, ça me paraît acceptable », a alors déclaré Onyx avec un sourire féroce. Les Jadois ont éclaté de rire, mais j'ai compris, en observant le visage de l'Emérien, qu'il ne plaisantait pas. Son premier adversaire ne fit qu'un pas. Quelle ne fut pas ma surprise de voir apparaître dans les mains d'Onyx une arme formidable : une épée double, aussi longue qu'un

homme, dont les extrémités présentent des lames bleuâtres apparemment bien affûtées. Il y en a une accrochée au mur de l'armurerie de mon père, mais elle est dans un piètre état et je n'ai jamais vu qui que ce soit s'en servir.

Onyx s'est mis à la faire tournoyer de plus en plus vite devant lui, comme les ailes d'un moulin. Les Jadois qui l'ont attaqué ont constaté assez rapidement qu'ils avaient affaire à un habile escrimeur. L'Émérien les a tous désarmés, grâce à l'unique rotation de son épée double, et a blessé le dernier à l'épaule. « Je m'appelle Onyx d'Émeraude ! » a-t-il rugi comme un lion. « Le prochain qui s'attaquera à mes frères le paiera de sa vie ! »

J'ai immédiatement forcé mon chemin jusqu'au centre de l'attrouement et j'ai calmé les ardeurs de tous ces jeunes gens. Lorsque je me suis tourné vers Onyx, il avait disparu.

7^e jour du mois de Podra, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

J'ai réuni mes lieutenants après la période d'exercices pour leur apprendre que des trappes suffisamment profondes pour retenir un dragon seront creusées sur les plages d'Argent. Des serviteurs ont commencé à livrer des centaines de pelles à l'extérieur de notre tente, pelles que les commandants devront distribuer à leurs équipes.

Dranderian a été le premier à comprendre que cette activité ne servira pas uniquement à notre défense, mais forcera aussi les hommes à dépenser leur surplus d'énergie. De cette façon, nous allons éviter les duels inutiles entre les jeunes soldats. J'ai ensuite laissé partir mes lieutenants, mais j'ai retenu Albin.

« Onyx est-il un illusionniste ? » lui ai-je demandé. « Comment cette arme est-elle arrivée en sa possession ? » Albin m'a affirmé qu'il n'en savait rien. « Mon second a ses petits secrets, Majesté. Et quand il ne veut pas parler, il ne parle pas. » Je lui ai donc ordonné de le tenir à l'œil afin qu'il ne se mesure plus à ses nouveaux frères d'armes.

À mon retour au château, je suis allé lire l'inscription sous l'épée double accrochée au mur de la salle d'armes, et j'ai appris qu'elle a été conçue par les bandits du Désert, des centaines d'années auparavant. Comment Onyx a-t-il mis la main sur une arme semblable qui m'a paru toute neuve ? Qui est vraiment Onyx d'Émeraude ?

**8^e jour du mois de Podra, en l'an 44 de la XXII^e
Dynastie**

J'ai parcouru les plages de mon royaume durant toute la journée pour constater que les trappes sont judicieusement disposées, là où finissent les galets et commence l'herbe. La végétation haute empêchera les dragons de voir les énormes trous. J'ignore si nous aurons le temps de les terminer avant l'invasion, mais je suis prêt à relever ce défi.

À mon retour chez moi, ce soir, Omarias est venu m'annoncer que le Roi Amaril me demande de me rendre chez lui de toute urgence. « Une attaque ? » me suis-je alarmé. « Je crois qu'il a plutôt quelque chose à vous remettre. » Mes doigts se sont instinctivement refermés sur le petit hippocampe que je porte au cou. Comment puis-je refuser une invitation qui me permettra de revoir Médina ?

**9^e jour du mois de Podra, en l'an 44 de la XXII^e
Dynastie**

Maintenant que j'ai des lieutenants, il ne m'est plus possible de prendre une décision sans leur en faire part. Cela fait partie des règles d'engagement. Le commandant suprême n'est pas un homme libre, car des milliers d'hommes dépendent de lui.

En plus de revoir la belle enchanteresse, je pourrai profiter de ce court voyage pour faire avouer à Onyx son secret. Alors, au lieu de partir avec ma garde personnelle, j'ai averti Albin qu'il m'accompagnerait avec son second et Omarias. Puis j'ai demandé à Dranderian de me remplacer pour un temps. Lui aussi a entendu parler du curieux duel entre l'Emérien et les Jadois et il a compris, sans que je le lui explique, que je voulais aller au fond des choses.

Même si la journée était déjà avancée, je me suis mis en route avec mes trois compagnons de voyage. Onyx ne manifeste ni curiosité, ni réticence devant cette curieuse mission qui le sépare de sa division. Il suit son commandant comme un bon soldat. J'ai fait exprès de passer à l'endroit où il a mystérieusement incendié les dragons, sur la berge de la rivière Mardall, mais il n'a même pas jeté un regard sur le sol couvert de cendres.

Nous avons établi un camp près de la frontière des Fées juste au moment où la pluie recommençait à s'abattre sur la contrée.

Omarias s'est mis à répéter des incantations dans sa langue, tandis que nous nous sommes empressés de ramasser du bois encore sec. Onyx s'est immobilisé en levant les yeux vers le ciel. Comment savait-il ce que visait le vieil Elfe ? Parle-t-il sa langue ? Les branches au-dessus de nous se sont entrelacées pour former une voûte étanche. De son côté, Albin a creusé des tranchées autour de l'endroit où nous allons dormir afin de faire dévier les eaux de ruissellement.

Ce soir, je n'ai pas pu questionner Onyx, car il a été le premier à s'enrouler dans sa couverture et à s'endormir. Le sommeil du juste... Apparemment, cet homme n'a rien à se reprocher.

10^e jour du mois de Podra, en l'an 44 de la XXII^e

Dynastie

À mon réveil, Onyx n'était plus là. Voyant que je le cherchais du regard, Albin m'a informé qu'il est allé nager dans le ruisseau, une activité qui lui tient à cœur. J'ai pensé que c'était ma chance d'être seul avec l'étrange Emérien, mais, à mon arrivée au cours d'eau, il n'y était pas. Je me suis tout de même purifié et je suis revenu au campement. À mon grand étonnement, Onyx était en train de seller son cheval.

Nous nous sommes rapidement remis en route afin d'atteindre le village d'Amaril peu après la tombée de la nuit.

L'activité qui régnait encore chez les Elfes, malgré notre arrivée tardive, m'a beaucoup étonné. Habituellement, ces créatures disparaissent dans leurs logis dès que l'obscurité s'installe dans leurs forêts. Ce soir, tout le village était en pleine effervescence.

J'ai mis pied à terre, imité par mes compagnons de voyage. Amaril est immédiatement venu à notre rencontre. « J'ai un présent pour vous », m'a-t-il dit. Je regardais partout autour de moi, le plus discrètement possible, mais je ne voyais les enchanteresses nulle part. Onyx a soudain relevé la tête, comme s'il écoutait une musique que lui seul pouvait entendre.

Le Roi des Elfes nous a conduits à une immense hutte qui n'était pas là lors de ma dernière visite ! J'entendais déjà des coups de marteaux et des frottements de scie à l'intérieur. Je me suis arrêté net dans l'entrée de la vaste pièce circulaire éclairée par une magie ancienne. Des êtres de bois, et non des Elfes, fabriquaient des vêtements de cuir. De forme humanoïde mais recouverts d'écorce et de feuillage, ils travaillaient à la chaîne à de longues tables.

« Ce sont des Twiglings », m'a expliqué Amaril avec fierté. « J'ai utilisé un très vieux sortilège pour les matérialiser. » Nous nous sommes approchés pour examiner le travail des créatures ligneuses. Seul Onyx est demeuré à la porte, mal à l'aise.

Des Twulings découpaient le cuir en différents morceaux prédéterminés, puis d'autres embossaient le symbole du nouvel Ordre d'Émeraude sur les plastrons et posaient les sangles sur les côtés. En levant les yeux, j'ai vu des milliers de cuirasses complétées, suspendues au plafond. Elles ressemblaient beaucoup à celle que m'ont offerte les Elfes, sauf qu'elles étaient vertes.

« Elles ont été enchantées de la même façon », a précisé le roi en lisant la question dans mon esprit. « Le cuir est aussi dur que le métal. Contrairement à votre cuirasse, elles ne demeureront magiques que pendant sept ans. La vôtre le sera à vie. » J'étais bouche bée. « Un nouvel ordre de chevalerie mérite son propre uniforme », a poursuivi Amaril. « Nous commencerons à les transporter chez vous dès demain. Combien vous en faut-il ? »

« Vingt-deux mille... » ai-je murmuré pour ne pas décourager les ouvriers de bois. « Dans ce cas, vous les aurez toutes dans deux semaines. Les Twulings sont infatigables. »

Amaril nous a offert l'hospitalité que nous avons acceptée avec plaisir. Il nous a installés dans de petites huttes séparées, suffisamment éloignées de celle où travaillent les bruyants Twulings. J'ai attendu un peu, puis j'ai quitté la mienne, espérant trouver dans la forêt une belle enchanteresse. À la place, je suis tombé sur Onyx, le dos appuyé au tronc d'un vieux chêne. Il semblait écouter les bruits de la nuit.

« Justement l'homme que je voulais voir », lui ai-je dit. Il s'est contenté de sourire moqueusement, en regardant au loin, comme s'il savait exactement pourquoi j'ai quitté mon lit. « Comment as-tu réussi à incendier des dragons sans utiliser de pierre à briquet ? » lui ai-je demandé, « Et d'où vient cette épée double que j'ai vue dans tes mains l'autre jour ? »

« Il ne me sert à rien de répondre à ces questions, puisque vous ne croyez pas à la magie ». Je me suis fait un devoir de lui expliquer que c'est faux. « Je connais suffisamment de mages pour savoir que la magie existe, mais il me semble improbable que des gens ordinaires en possèdent même une infime partie. »

Onyx a planté un regard meurtrier dans le mien, « Elle n'est réservée qu'à la haute caste, c'est ça ? »

Il s'est décollé de l'arbre et s'est dirigé vers sa hutte, « Attends, je me suis mal exprimé ». Il s'est arrêté, mais sans se retourner, « Es-tu un magicien ? » ai-je lancé. « Non, un sorcier. Et je sens une très mauvaise magie ici. » Il a poursuivi sa route, sans rien ajouter. J'espérais sincèrement qu'il ne parlait pas de celle des enchanteresses.

Habituellement ces femmes se tiennent aux alentours des villages, la nuit, mais elles semblent aujourd'hui s'être volatilisées. J'ai cherché Médina partout, mais je n'ai trouvé aucune trace d'elle.



11^e jour du mois de Podra, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

En sortant de ma hutte, ce matin, je suis retourné à l'atelier improvisé des Twiglings, où j'ai été accueilli par un spectacle réconfortant. Les Elfes étaient en train d'attacher les cuirasses d'Albin et d'Onyx à leurs poitrines. Ils ont vraiment belle allure. Je ne peux qu'imaginer la fierté que je ressentirai lorsque toute mon armée sera ainsi vêtue.

Au moment de partir, Omarias est sorti de la forêt. Je croyais qu'il venait se joindre à nous, mais il m'a plutôt chuchoté à l'oreille que quelqu'un voulait me voir, près de l'étang magique. Mon cœur s'est mis à battre plus fort, et je me suis efforcé de ne pas le laisser paraître devant mes soldats. Le sourire en coin d'Onyx m'a aussitôt fait comprendre qu'il percevait ma fébrilité. J'ai informé Albin que je n'en avais que pour un instant et je me suis enfoncé dans les bois.

Médina m'attendait, debout près de l'eau. Elle m'a souri en m'apercevant. Je lui ai tendu les mains, comme le veut la coutume elfique, et elle les a doucement serrées dans les siennes. Ce qu'elle m'a dit m'a complètement bouleversé. « Il n'est pas permis à une enchanteresse de prendre époux, mais je tenais à ce que vous sachiez que si ce privilège m'avait été accordé, c'est vous que j'aurais choisi. »

De mon côté, j'étais marié à une femme merveilleuse, qui aurait été anéantie par une telle trahison. Une relation amoureuse avec Médina n'aurait jamais pu se concrétiser sans que nous causions un immense chagrin à beaucoup de nos proches. Le seul fait de savoir qu'elle partage mes sentiments me rend néanmoins fou de joie.

Pour s'assurer que je ne tombe pas au cours des prochains affrontements, elle a enfermé le petit hippocampe dans sa main et lui a insufflé une magie supplémentaire. Puis, ses lèvres ont doucement effleuré les miennes et j'ai dû faire un terrible effort

de volonté pour ne pas l'attirer dans mes bras et l'embrasser comme elle le mérite. Les yeux embués de larmes, je l'ai laissée partir.

J'ai suivi mes compagnons de route dans un silence douloureux, mais aucun d'eux ne m'a posé de question sur mon état lamentable.

12^e jour du mois de Podra, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Nous avons campé dans la forêt elfique, à l'endroit où les branches d'arbres s'entrelacent. Ce matin, Omarias me regardait avec sympathie, mais il ne tentait pas de me consoler. Quant à Onyx, il évitait de croiser mon regard, mais je voyais bien le sourire qu'il tentait de réprimer. Est-il déjà passé par là ?

Nous avons repris la route sous une pluie fine qui parvenait tout de même à tremper nos vêtements. Onyx ne semblait pas s'apercevoir qu'il pleuvait Ses longs cheveux étaient collés sur le dos de sa cuirasse et l'eau coulait sur son visage, mais il ne s'en occupait pas. Il était attentif comme un chien de chasse. Quelques heures plus tard, j'ai compris pourquoi, lorsque Omarias lui-même s'est redressé sur sa selle.

« Arrêtez-vous », nous a-t-il ordonné. « C'est tout près », a confirmé Onyx. Une toute petite créature a sauté sur le sentier devant les chevaux, les faisant reculer en hennissant. « Est-ce un enfant ? » ai-je demandé, surpris. « Non, c'est un Atrolie », a répondu Onyx en mettant pied à terre. « Laissez-le-moi », a tout de suite répliqué Omarias en descendant lui aussi de cheval.

Je me doutais bien que ce n'était pas le bon moment pour qu'il se lance dans des explications. Alors, je suis resté sur ma monture afin de surveiller ce qui allait se passer. Ayant vu Onyx à l'œuvre, je le savais parfaitement capable de prêter main-forte à mon vieux mentor.

Même si j'ignorais ce qu'était un Atrolie, j'ai au moins compris qu'il s'agissait d'un être magique lorsqu'il s'est mis à

grandir à vue d'œil jusqu'à ce qu'il atteigne la taille d'au moins trois mètres. Des muscles ont sailli sous la peau nue de son torse et des cornes de bétail ont poussé sur sa tête.

L'Atroie s'est penché vers l'avant, comme un bouc prêt à charger. Dans un grondement sourd, il a foncé. Onyx a tout de suite levé la main, stoppant la course de la créature. Bloquée par un mur invisible, elle s'est mise à creuser la terre de ses sabots pour tenter d'avancer. « Je vous ai dit de me le laisser », a répété Omarias. « D'accord », a acquiescé Onyx en libérant l'Atroie. Ce dernier est tombé la tête la première dans la boue, mais s'est immédiatement relevé, plus enragé que jamais.

Tandis qu'il se précipitait sur Omarias, le mage a prononcé une incantation qui a fait apparaître derrière lui un aigle géant, illusion destinée à déstabiliser l'adversaire. L'Atroie a ralenti sa course en levant les yeux vers le rapace, tentant d'évaluer s'il était vivant. Omarias a poursuivi son incantation et des serpents électrifiés ont pris naissance dans ses paumes. Sans attendre que la bête se décide enfin à charger, l'Elfe les a projetés sur elle. Alors, nous avons assisté à la métamorphose inverse : l'Atroie s'est mis à se tordre de douleur et à rapetisser à vue d'œil.

Dès que la créature a repris son apparence d'enfant, Omarias s'est élancé et l'a frappée sur la tête pour l'assommer. Onyx a jugé que cela n'était pas suffisant pour éliminer le danger. Il a dégainé vivement son épée et l'a plantée au milieu du corps de l'Atroie. « Non ! » a hurlé Omarias. Lorsqu'il agit en tant que soldat, l'Émérien devient complètement sourd. Il a égoutté son arme, a rengainé et est remonté en selle, prêt à partir.

« Les Elfes ne tuent pas ! » a aussitôt reproché Omarias à Onyx. « Je ne suis pas un Elfe », a répondu ce dernier en talonnant son cheval et en contournant la créature qui gisait dans la boue. Je sentais la détresse de mon mentor, mais une partie de moi était d'accord avec le geste d'Onyx. Nous ne pouvions pas laisser errer un Atroie dans les forêts elfiques.

« Et ce n'est pas le moindre de vos problèmes », nous a avertis Onyx sans même se retourner. J'ai demandé à Omarias ce qu'il voulait dire par là. « Il y a une sombre énergie qui nous

épie », m'a-t-il avoué. « Je crois que c'est une sorcière, » Même s'il avait déjà disparu au détour du sentier, Onyx a éclaté de rire. Les Elfes se mettent rarement en colère, mais j'ai senti un fort déplaisir naître dans le cœur de mon vieil ami.

Plusieurs heures plus tard, nous nous sommes arrêtés au bord d'un ruisseau pour laisser les chevaux s'abreuver.

Nous étions presque rendus sur mes terres. « Comment as-tu su que cette chose était un Atrolie ? » ai-je demandé à Onyx, « J'ai beaucoup lu », a-t-il répondu en surveillant son cheval. Moi aussi, j'ai beaucoup lu et, puisque j'ai le double de son âge, j'ai certainement épluché plus d'ouvrages que lui. Pourtant, je n'ai jamais rien trouvé sur ce genre de créatures.

« J'ai reçu un enseignement privilégié », a ajouté l'Emérien qui a senti mon désarroi. « J'ai eu accès à des livres très rares, écrits par des Sholiens. » Il est capable de déchiffrer le sholien ! Quelles autres surprises cet homme me réserve-t-il ? « Ne restons pas ici », a-t-il ajouté. « Cet endroit n'est pas sûr ».

Il est remonté à cheval et a traversé le ruisseau sans même se soucier que nous soyons prêts ou non.



13^e jour du mois de Podra, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Je n'étais pas très beau à voir, hier, à mon retour au Château d'Argent. D'une part, l'aveu de Médina me rend infiniment triste et, d'autre part, les pouvoirs que possède Onyx m'angoissent. Ce matin, je suis resté un long moment dans le bassin d'eau chaude de mes bains personnels, jusqu'à ce qu'un serviteur vienne m'avertir que des Elfes voulaient me voir.

Je me suis vêtu en hâte et j'ai dévalé le grand escalier de marbre qui divise le palais en deux. Il y avait en effet une délégation d'une centaine d'Elfes qui venaient me porter environ deux mille cuirasses. J'ai rapidement évalué la situation. Il n'était pas question que je remette ces premières armures à une seule division, car les autres pourraient se sentir lésées. Je les ai donc fait déposer dans ma salle d'audience, en attendant qu'elles me soient toutes livrées.

Aujourd'hui, je n'ai pas participé à l'entraînement militaire ni à la vie familiale. Je me suis plutôt enfermé dans mon salon privé pour méditer et tenter de démêler mes sentiments.

14^e jour du mois de Podra, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Un autre chargement de cuirasses est arrivé durant la matinée, au moment où je m'apprêtais à rejoindre mes troupes. Je suis donc resté avec les Elfes pour leur offrir des rafraîchissements et m'informer de la situation dans leur royaume. En fait, je voulais savoir s'ils ont eu affaire à des Atrolies, mais je ne voulais pas mentionner ouvertement

l'existence de ces créatures pour ne pas les inquiéter inutilement.

Debout à l'entrée de la salle d'audience, je me suis demandé si cette pièce suffirait à contenir vingt-deux mille armures. Il me faudra sans doute condamner également mon hall, jusqu'au moment de la remise des cuirasses à mes soldats.

15^e jour du mois de Podra, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Je me suis levé plus tôt pour aller rencontrer mes lieutenants et leur demander d'imaginer la meilleure méthode possible pour remettre à chaque homme sa cuirasse sans que cela ne dure une semaine. Friedrich m'a répondu qu'il suffit de faire passer les soldats devant mon palais, un à un, et que quelqu'un soit prêt à les leur donner. Ils poursuivraient ensuite leur route jusqu'à la plaine. Une fois tous là-bas, nous pourrions endosser les armures tous ensemble, en inventant une cérémonie d'usage. Quelle merveilleuse idée.

Après les exercices du matin, je suis retourné au château pour commencer à organiser la remise des uniformes avec mes serviteurs. Justement une autre livraison venait d'être effectuée. Il y a maintenant six mille cuirasses dans la salle d'audience qui ne pourra pas en accueillir beaucoup plus.

16^e jour du mois de Podra, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Je n'ai pas revu Omarias depuis notre retour au palais. Il s'est enfermé dans sa tour et ne veut voir personne. Je respecte évidemment sa volonté, même si j'aimerais discuter avec lui de ce qui me hante.

D'autres cuirasses ont été livrées. Il y en a jusqu'au plafond dans la salle d'audience, alors les prochaines seront entreposées dans mon hall.

17^e jour du mois de Podra, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Après la séance d'exercices, j'ai voulu m'entretenir avec Onyx, mais je ne l'ai trouvé nulle part. Même les hommes de sa division ne l'ont pas vu depuis ce matin. Je me suis donc adressé à Albin qui m'a avoué qu'il lui arrive de disparaître ainsi de temps à autre, « Disparaître ? » ai-je répété avec inquiétude. « Il n'est pas prudent de poser trop de questions à Onyx », a-t-il répondu en retournant à ses activités. Pourquoi semble-t-il craindre autant son second ?

Je suis rentré au palais, me doutant que les Elfes allaient continuer de m'inonder d'armures vertes. J'avais raison. Ils étaient déjà devant ma porte avec des charrettes qu'ils ont empruntées à leurs voisins opaliens, car jamais un Elfe ne lèverait une hache sur un arbre pour le transformer en moyen de transport. Comme je n'étais pas là à leur arrivée, Éléna s'est chargée des opérations d'entreposage. Je me suis donc appuyé contre le cadre de la porte pour l'observer.

Même si mon cœur réclame l'enchanteresse, je ne peux qu'admirer les magnifiques qualités de la femme que j'ai épousée.

18^e jour du mois de Podra, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Aujourd'hui, les Elfes nous ont livré le double du nombre d'armures qu'ils nous apportent quotidiennement, en me disant

que leur roi a invoqué d'autres Twiglings pour accélérer la production. Ils vont donc venir m'en porter quatre mille par jour !

Je suis maintenant obligé de manger dans mes appartements avec ma femme et mes enfants, car mon hall a été converti en entrepôt temporaire.

J'ai encore cherché Onyx en vain durant l'après-midi. Il va falloir qu'il se plie aux règles de la nouvelle armée d'Émeraude s'il veut continuer d'en faire partie. Un soldat ne déserte pas sa division sans dire où il va.

19^e jour du mois de Podra, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Je suis retourné au cantonnement, après la livraison de quatre mille autres armures. Je suis tellement découragé de perdre mes pièces une à une que j'en ris. À ma grande surprise, j'ai trouvé Onyx dans le camp des Émériens, en train d'affûter la lame de son épée. Je n'allais certainement pas le laisser s'échapper.

« Où vas-tu quand tu t'éclipses ? » lui ai-je demandé. « Vous ne me croiriez pas si je vous le disais », a-t-il répondu, en continuant d'éviter de me regarder dans les yeux, « J'ai l'esprit large », ai-je affirmé. « Je vais border mes enfants », a-t-il avoué. Je me suis assis sur une souche et j'ai croisé les bras pour l'inviter à se livrer davantage.

« J'ai des jumeaux de quatre ans », a-t-il ajouté, au bout d'un moment. « Tu es bien jeune pour avoir des enfants », ai-je commenté. « Je n'en ai peut-être pas l'air, mais j'ai déjà vingt-cinq ans. » La moitié de mon âge, en effet. « Tu dois chevaucher comme un fou pour te rendre à Émeraude et revenir ici. » Il a haussé les épaules. « Il y a plusieurs façons de voyager. »

Je lui ai fait remarquer que l'ennemi pourrait frapper n'importe quand et qu'il ne peut pas quitter son poste comme

bon lui semble. Il m'a répondu qu'il n'est pas parti suffisamment longtemps pour que cela risque d'arriver.

« Onyx, pourquoi ne me regardes-tu pas quand tu me parles ? » lui ai-je demandé, exaspéré. « Je connais ma place », m'a-t-il dit en rengainant son épée. Une fois encore, il est parti la tête basse. Malgré son adresse et ses pouvoirs uniques, Onyx n'accepte pas ses humbles origines. Il est en bas de l'échelle sociale tandis que je suis tout en haut. Moi, personnellement, je ne me soucie guère de ces différences. Je suis capable de reconnaître les qualités d'un homme, peu importe sa provenance. Je ne sais pas comment j'y arriverai, mais je veux faire de ce magnifique guerrier mon meilleur ami.

20^e jour du mois de Podra, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Les Elfes sont venus livrer ce que je crois être les dernières armures, car il y en a maintenant vingt-deux mille dans mon palais. Je leur ai demandé le montant total de ces cuirasses, mais ils m'ont répondu que le Roi Amaril m'en fait cadeau. Comme je suis très curieux de nature, j'ai voulu savoir où ils ont trouvé autant de cuir. « Auprès d'une tribu du Grand Nord », m'a répondu l'un des Elfes. « À Shola, donc ? » ai-je demandé. « Plus loin encore. Les Afhassis ont trouvé un troupeau de dragons des mers échoué sur la banquise. Ils ont gardé la viande et nous ont offert les peaux. »

Je n'ai jamais entendu parler de ce peuple. En fait, j'ignorais qu'un autre royaume puisse exister au-delà de celui de Shola. En captant la question dans mon esprit, l'Elfe s'est empressé de préciser que ces gens ne font pas partie de la Dynastie et que les Elfes n'ont que de rares contacts télépathiques avec eux. Ils leur ont cependant communiqué leur besoin de trouver un nombre considérable de peaux suffisamment résistantes pour en faire des cuirasses.

Si j'avais eu du temps, je l'aurais interrogé sur cette curieuse association, mais j'ai vingt-deux mille cuirasses à distribuer. J'ai donc laissé partir mes aimables donateurs et j'ai galopé jusqu'au cantonnement pour avertir mes lieutenants que nous pouvions procéder à la remise des protections magiques.

Tout le reste de la journée, les divisions ont défilé devant le palais où les serviteurs leur ont remis leurs nouvelles armures. Pendant ce temps, je suis resté debout sous le porche, à regarder passer devant moi ces magnifiques soldats. Encore une fois, Onyx a brillé par son absence. Évidemment, puisqu'il a déjà reçu sa cuirasse au Royaume des Elfes.

21^e jour du mois de Podra, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Ce matin, nous avons effectué notre premier entraînement avec les nouvelles cuirasses. Les hommes se sont tout de suite aperçus qu'elles leur procurent une plus grande force physique. Pendant les exercices un contre un à l'épée, je me suis promené d'un groupe à l'autre. Onyx se trouvait parmi les hommes d'Albin et combattait avec son épée simple. Je me suis assis pour l'observer. J'ai remarqué alors que chaque fois que sa lame frappe celle de son adversaire, il s'en échappe de petites étincelles bleues. A-t-elle été forgée dans un métal différent ? J'ai attendu la fin de la pratique pour lui poser la question.

« C'est une épée magique fabriquée à Béryl », m'a expliqué Onyx. « C'est mon bien le plus précieux, après mes enfants. » C'est donc pour ça qu'il a réussi à trancher la tête des dragons sur la berge de la rivière Mardall ! « Et l'épée double ? » ai-je voulu savoir. « C'est une autre histoire », a-t-il répondu en s'éloignant. J'ai rencontré bien des hommes de peu de mots durant ma vie, mais Onyx les bat vraiment tous à plate couture.

Au lieu de le poursuivre dans le camp Émérien, je suis retourné au palais où, à ma grande surprise, m'attendait un autre chargement de mille armures ! « Il nous restait des

retailles », a expliqué l’Elfe qui s’est occupé de les faire transporter chez moi. Amaril me fournit donc des cuirasses supplémentaires au cas où j’effectuerais du recrutement ou dans l’éventualité où certaines d’entre elles subiraient de graves détériorations.

Cette fois, j’ai demandé aux serviteurs d’aller les porter au grenier pour ne plus encombrer les salles que j’utilise régulièrement. Juste avant de partir, les Elfes m’ont remis une armure deux fois plus petite que les autres. « C’est pour votre fils », m’ont-ils précisé.

Je suis donc monté aux appartements de mes enfants, mais ils étaient en pleine leçon d’écriture avec leur mère. J’ai donc attendu qu’Eléna les libère pour offrir à Gor le cadeau des Elfes. « Est-ce que ça veut dire que je vais pouvoir me battre avec vous contre les scarabées ? » s’est-il écrié, fou de joie. « Non », ai-je platement répondu. Cela n’a rien enlevé à son bonheur. Il a évidemment fallu que je l’aide sur-le-champ à enfiler l’armure qu’il n’a pas voulu retirer avant d’aller au lit.

22^e jour du mois de Podra, en l’an 44 de la XXII^e Dynastie

Tout comme il me l’a promis, le Magicien de Cristal est apparu dans mon salon privé, tandis que je méditais sur les conséquences que pourraient avoir la guerre sur le continent. Un halo de lumière d’une blancheur immaculée s’est formé devant moi et l’Immortel en est sorti sans se presser. Il portait exactement les mêmes vêtements que lorsqu’il nous a rendu visite à Émeraude.

« Demain, rassemblez votre armée en un seul endroit », m’a-t-il dit. « Je donnerai à vos soldats et à leurs armes une endurance et une force accrues. Je ferai tout ce que je peux pour vous aider lorsque l’ennemi frappera, mais sachez que je ne pourrai jamais me battre à votre place ou frapper l’ennemi moi-

même. Pour le bien de notre mission, je me dois d'exiger que vous ne révéliez cette restriction à qui que ce soit. »

Il allait tourner les talons quand je lui ai demandé s'il pouvait aussi nous fournir un sixième sens qui nous préviendrait de l'approche de l'ennemi. Abnar a hésité un moment en me regardant droit dans les yeux. « Je ne pourrai accorder cette faculté qu'à un seul homme », m'a-t-il dit enfin. « Alors, ce sera moi. »

« Approchez, Hadrian d'Argent », m'a-t-il ordonné. Je lui ai obéi immédiatement. Il a posé une paume au milieu de ma poitrine et a prononcé des paroles dans une langue que je ne connais pas. J'ai alors reçu un grand coup, mais je ne me suis pas laissé renverser par sa puissance. « Comment fonctionne ce pouvoir ? » lui ai-je demandé, « Vous le sentirez à cet endroit lorsque vos adversaires seront à proximité de vos côtes. » Abnar a alors reculé jusqu'à ce qu'il disparaisse dans la lumière. Sur son visage, j'ai cru discerner de la crainte. Estime-t-il avoir fait une erreur en m'accordant cette faculté ?

Sans perdre de temps, je suis allé prévenir mes lieutenants que, demain, les Chevaliers d'Émeraude recevront les pouvoirs magiques qui feront d'eux les plus redoutables guerriers de tous les temps.

23^e jour du mois de Podra, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Ce jour restera gravé dans nos mémoires pour des générations à venir. Au lieu de procéder à notre entraînement quotidien, les hommes se sont rassemblés sur la plaine, par divisions, portant tous leur armure verte. Les lieutenants se sont ensuite placés au premier rang de leur troupe. Directement devant moi se tenaient Dranderian, Albin et Onyx.

« Chevaliers ! » me suis-je exclamé. Or, même ma voix, que je considère forte, ne pouvait être entendue de tous. Onyx est alors sorti des rangs et s'est posté à mes côtés. J'ai senti sa main

se poser au milieu de mon dos. « Recommencez », m'a-t-il suggéré. J'ai fait ce qu'il me demandait Ma voix a éclaté comme un coup de tonnerre, faisant sursauter tout le monde. « Le sort durera jusqu'à ce qu'il me vienne l'envie de le faire disparaître », m'a murmuré Onyx en retournant à sa place.

« Le Magicien de Cristal sera bientôt ici », ai-je poursuivi sans crier. Malgré tout, ma voix se répercutait jusque sur la plage. « Nous allons maintenant former une seule armée, avec une seule âme et une seule intelligence. Notre code de conduite, même s'il n'est écrit nulle part, sera imprimé dans nos cœurs.

Vous êtes désormais des Chevaliers d'Émeraude et vos valeurs sont l'honneur, le courage, la justice, l'honnêteté, le respect, la fraternité, le service et la volonté de vous améliorer jusqu'à la fin de vos jours. »

J'ai vu Onyx relever un sourcil avec défi, mais j'ai choisi de ne pas réagir. En temps et lieu, je réglerai ça avec lui. Avant que je puisse ajouter autre chose, le Magicien de Cristal s'est matérialisé à côté de moi en arrachant des murmures de surprise et d'émerveillement à mes soldats. Tout comme la mienne, sa voix portait sur la plaine entière.

« Levez vos épées au-dessus de vos têtes », a-t-il ordonné. Vingt-deux mille hommes se sont exécutés, même Onyx. « Prêtez d'abord le serment d'obéir aux ordres de sire Hadrian d'Argent, commandant en chef des Chevaliers d'Émeraude. Dites : je le jure. » Une grande clamour s'est élevée sur la plaine tandis qu'ils répétaient ces mots, « Posez un genou en terre et jurez de protéger Enkidiev jusqu'à votre dernier souffle. » Ils redirent « Je le jure ! » à l'unisson. « Les dieux m'ont autorisé à vous pourvoir de magie, c'est-à-dire à vous donner une endurance surhumaine et une épée magique qui tranchera même le roc. Utilisez sagement ces avantages, car vous aurez à en répondre devant Parandar. »

Un vent violent a soudain balayé la plaine, et les hommes ont émis des cris d'enivrement, car ils sentaient la magie s'installer en eux. « Faites approcher vos lieutenants. À eux et à vous, je donnerai un pouvoir très utile », m'a alors dit Abnar. J'ai fait signe à Dranderian, Albin, Soren, Cedro, Sven, Quentin, Pavel,

Friedrich, Yurui et Emrys de s'avancer. J'ai remarqué qu'Albin venait de saisir la manche d'Onyx pour l'obliger à le suivre.

« Je vous donne le pouvoir de communiquer entre vous par la pensée », leur a dit le Magicien de Cristal. « De cette façon, sire Hadrian pourra vous transmettre rapidement ses ordres et vous pourrez, à votre tour, lui faire vos rapports. » Onyx a voulu se défaire de l'emprise d'Albin, mais la magie de l'Immortel faisait déjà son œuvre.

« Courage, Honneur et Justice », a conclu Abnar en se transformant en une belle spirale de lumière qui est montée vers le ciel. J'ai aussitôt pris la relève. « Chevaliers ! J'ai aussi reçu le pouvoir de ressentir l'approche de l'ennemi. Soyez prêts à vous battre. » Onyx a été le premier à rompre les rangs et à retourner à sa division. Maintenant qu'ils portent tous des armures vertes, j'espère qu'ils vont cesser de se grouper par pays et devenir enfin une seule et terrible armée.

J'ai convoqué mes lieutenants dans notre tente de réunion. Onyx, lui, n'a pas répondu à mon appel particulier. « Dès demain matin, nous nous diviserons sur la côte, puisque nous ne savons pas où l'ennemi débarquera », leur ai-je dit. « Maintenant que nous possédons la faculté de communiquer entre nous, peu importe la distance, celui qui verra la flotte adverse le premier avertira tout de suite les autres pour que leurs hommes convergent vers lui. » Ils ont évidemment voulu savoir comment fonctionne la communication télépathique, alors nous avons passé toute la journée à nous y exercer.

24^e jour du mois de Podra, en l'an 44 de la XXII^e

Dynastie

Je me suis réveillé aux petites heures du matin, en proie à une atroce douleur à l'abdomen, moi qui ne suis jamais malade. J'ai réussi à mettre les pieds sur le sol, plié en deux, à me demander si j'ai mangé des aliments contaminés, lorsque les

paroles d'Abnar me sont revenues en mémoire. L'ennemi approche !

J'ai enfilé mes vêtements en hâte, sans réveiller Eléna, et j'ai transporté mon armure jusqu'au rez-de-chaussée, où le membre de ma garde personnelle, à qui c'était le tour de surveiller l'entrée du palais, m'a aidé à l'enfiler et à l'attacher. J'ai remis la protection de ma famille entre ses mains et celles de ses frères d'armes, et je me suis dirigé vers l'écurie. Ce n'est qu'une fois dans la stalle de mon cheval que je me suis rappelé que je possède maintenant le pouvoir de communiquer à distance. Il n'est pas facile pour un homme ordinaire de s'habituer à tant de nouvelles choses à la fois !

J'ai réveillé tous mes lieutenants et leur ai ordonné de préparer leurs divisions à se battre, puis j'ai bondi en selle et j'ai filé comme le vent en direction de la plaine. À mon arrivée, tous les Chevaliers étaient prêts à partir. J'ai pris les devants et vingt-deux mille hommes m'ont suivi en bloc.

Le soleil commençait à se lever derrière nous, ce qui nous a permis d'évaluer que cinq cents embarcations étaient presque rendues sur la plage. Mon sang s'est glacé dans mes veines lorsque j'ai aperçu les dragons sur le pont des premiers bateaux. Seul Onyx sait comment les tuer ! J'ai immobilisé l'armée bien avant d'arriver aux pièges que nous avons creusés sur le rivage.

« Laissez d'abord approcher les dragons », ai-je ordonné à mes lieutenants par télépathie. Pas question d'utiliser mon pouvoir d'amplification de la voix, car je n'avais aucune façon de savoir si quelqu'un à bord de ces vaisseaux pouvaient interpréter le sens de mes paroles. À l'aide de ma petite lunette d'approche, j'ai compté une cinquantaine de dragons et une multitude d'hommes-insectes armés de lances d'un gris brillant. Nous ne disposions que d'une trentaine de trappes à cet endroit. Il nous fallait attirer les monstres sur la droite et sur la gauche pour les faire tomber dans les pièges aménagés plus loin.

Les dragons ont commencé à descendre des embarcations par de larges planches jetées sur la plage. Ils étaient beaucoup plus gros que ceux que nous avons déjà rencontrés et personne ne les montait. À mon avis, les scarabées qui les suivaient

avaient l'intention de s'en servir comme du soc d'une charrue pour traverser nos lignes.

Sven de Perle m'a aussitôt fait remarquer, en utilisant notre nouveau langage télépathique, que les chevaux risquaient de subir de graves blessures contre ces monstres. J'étais d'accord avec lui. J'ai donc ordonné à mes lieutenants, dès que tous les dragons seraient tombés dans les fosses, de mettre pied à terre et de laisser les chevaux partir. Toutefois, lorsque les quadrupèdes géants ont flairé notre présence, ils ont poussé des cris si stridents que nos montures ont bien failli s'envoler avec leurs cavaliers sur le dos.

J'ai remercié tous les dieux que je connais quand les premières bêtes se sont enfoncées dans le sol sous nos yeux. Les autres risquaient cependant de leur marcher sur le dos et de nous atteindre ! J'ai ordonné aux divisions les plus éloignées de tenter d'attirer les dragons vers les côtés pour les disperser. Les hommes de Yurui s'en sont aussitôt chargés à ma gauche, tandis que ceux de Quentin ont agi de même à ma droite. Poussant des cris et agitant les mains, ils galopaient en sens inverse.

La manœuvre a bien fonctionné. De la cinquantaine de dragons qui sont descendus des bateaux, six n'ont pas abouti dans les pièges. C'est beaucoup si on considère le nombre de cœurs qu'ils peuvent arracher à la minute. Il nous faudra éviter leurs crocs tout en combattant leurs maîtres qui ont pris la plage d'assaut. J'ai évalué leur nombre à au moins cinquante mille.

« Chargez ! » ai-je crié mentalement. Mes lieutenants ont aussitôt transmis l'ordre à leurs divisions. Les hommes sont descendus de cheval et se sont faufilés entre les dragons afin d'affronter les hommes-insectes qui venaient vers nous. Tous, sauf Onyx, qui, lui, a marché tout droit vers les énormes bêtes noires. Cette fois, trop occupé à diriger sa propre troupe, Dranderian ne m'a pas empêché de participer au combat.

À notre grand étonnement, les épées magiques se heurtèrent à des carapaces encore plus dures que celles des scarabées gris et rouges que nous avons exterminés. Nous n'étions que vingt-deux mille, alors il nous fallait trouver rapidement leur point faible. Contrairement aux dragons, leur cou était protégé par

une collerette rattachée à leur torse. Aucune épée ne pouvait l'atteindre.

« Leurs coudes ! » a alors hurlé Onyx dans mon esprit. J'ai pivoté sur moi-même jusqu'à ce que je l'aperçoive, debout devant une créature à laquelle il venait de sectionner les deux bras. Il lui a ensuite asséné un violent coup de pied sur la poitrine et l'a envoyée choir parmi ses congénères.

Je n'ai pas perdu de temps et j'ai transmis la tactique à mes lieutenants qui, à leur tour, l'ont criée à leurs hommes. Le bruit sur la plage est rapidement devenu assourdissant. Au fond des fosses, les dragons hurlaient de terreur et ceux qui ne s'y étaient pas fait prendre poussaient des sifflements de rage en tentant de happer les humains qui couraient autour d'eux. Le choc des épées contre les lances des hommes-insectes se mêlait aux cris de guerre des Chevaliers et aux énervants cliquetis des mandibules.

Les combats m'ont semblé durer une éternité. Heureusement que nous avons reçu une plus grande endurance de la part des dieux, sinon nous aurions croulé sous le nombre supérieur de nos assaillants. Inlassablement, nous avons frappé l'ennemi jusqu'à ce qu'une ouverture se présente à la hauteur des coudes. Si Onyx y arrivait apparemment sans peine, ce n'était pas le cas de tout le monde. Même s'ils se ressemblent des pieds à la tête, les scarabées ne se battent pas tous de la même façon. Je me suis vite aperçu que les feintes fonctionnent mieux que les coups. Pour me donner du courage, j'ai additionné chaque adversaire que je terrassais. Au bout d'un moment, j'ai complètement perdu le compte.

L'odeur du sang noir qui s'échappait des moignons des hommes-insectes était méphitique. Il nous fallait accélérer les exécutions sinon nous allions tous mourir asphyxiés. Je voyais tomber de plus en plus de scarabées autour de moi et je tâchais de faire ma part. J'allais planter ma lame dans le coude de mon adversaire, lorsqu'un énorme dragon s'est écrasé à deux pas de moi ! Il n'avait plus de tête.

Au bout d'une demi-journée d'incessants combats, les Chevaliers ont réussi à abattre tous les guerriers insectes et il ne restait que deux dragons. C'est avec beaucoup de fierté que j'ai

vu Dranderian exécuter l'un d'eux en imitant Onyx. Celui-ci se tenait debout devant le dernier monstre, agrippant son épée à deux mains. Le dragon a tendu brusquement le cou pour le happer. Vif comme l'éclair, Onyx a sauté dans les airs en effectuant une pirouette et a plongé sa lame derrière l'hideuse tête triangulaire. L'Émérien a continué de couper le cou du monstre en rondelles en poussant des cris de rage, jusqu'à ce qu'il atteigne son poitrail.

Puis, il a lâché son épée et s'est mis à tourner sur lui-même, comme s'il était en train d'évaluer l'étendue du massacre. Son regard s'est arrêté sur moi. Je l'ai salué pour lui montrer mon respect, car il est vraiment le meilleur combattant que je connais, mais il ne voyait plus rien. Désorienté, au lieu de retourner vers les hommes qui se tenaient maintenant autour des trappes en se demandant comment tuer les dragons piégés, il s'est dirigé vers la mer. « Quoi, c'est tout ? » a-t-il hurlé à pleins poumons. Puis, il s'est évanoui et est tombé dans les flots. Je me suis aussitôt précipité pour le repêcher. J'imagine un peu le spectacle que j'ai offert aux Chevaliers, alors que, trempé jusqu'aux os, je suis revenu vers eux avec Onyx chargé sur mes épaules.

Albin a accouru. Au lieu de lui remettre son second, je lui ai plutôt demandé de retrouver l'épée à laquelle Onyx tiens comme à la prunelle de ses yeux. Albin a trouvé ma requête étrange, mais il m'a tout de même obéi. J'ai marché jusqu'au début de la plaine et je me suis écroulé avec mon fardeau.

Pendant qu'une partie de l'armée cherchait quoi faire pour se débarrasser des bêtes qui hurlaient au fond de leur trou, le reste des soldats parcouraient déjà la plage pour retirer nos blessés et nos morts. Dès qu'ils ont été certains qu'il n'y avait plus un seul humain sur les galets souillés de sang, ils ont allumé des torches et les ont lancées sur les cadavres. Une fois morts, ces insectes se consument comme du charbon !

Ils brûlaient toujours lorsque Albin m'a amené un cheval. « Les dragons sont encore vivants », ai-je protesté. « Le capitaine Dranderian s'en occupe. », m'a-t-il expliqué en m'aidant à me hisser en selle. Je lui ai alors ordonné d'installer Onyx devant moi, comme un sac de pommes de terre. « On

s'occupe de tout », m'a affirmé mon lieutenant en donnant une claqué sur la croupe de ma monture.

Le cheval aurait pu m'emmener n'importe où, car je n'avais plus le courage de le guider. Heureusement, il se souvenait du chemin de l'écurie. Ce sont les membres de ma garde personnelle qui m'en ont fait descendre et qui nous ont transportés, Onyx et moi, jusque dans les appartements royaux.

25^e jour du mois de Podra, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Je me suis réveillé tard ce matin, dans mon lit. Mon premier réflexe a été de courir jusqu'au balcon, nu comme un ver. De la fumée noire continuaient de s'élever du rivage. Je voyais aussi sur la plaine que les Chevaliers s'y étaient rassemblés. Quelle nuit ont-ils passé ?

Je me suis vêtu à toute vitesse et j'ai couru à la porte, où ma femme m'a arrêté. « Où est Onyx ? » lui ai-je demandé, très inquiet. « C'est tout ce que vous trouvez à me dire après être rentré couvert de blessures ? » s'est-elle fâchée. « Je ne me les suis certainement pas infligées moi-même, Eléna. Et puis, je suis revenu au lieu de mourir sur la plage. » Elle s'est jetée dans mes bras en pleurant. Je l'ai serrée sur mon cœur en me disant que, malgré la prestigieuse éducation que j'ai reçue, je ne comprendrais jamais rien aux femmes.

Après qu'elle s'est enfin calmée, elle m'a emmené au chevet d'Onyx qu'elle a fait installer dans notre plus belle chambre d'amis. Il était toujours inconscient « L'avez-vous fait examiner par Omarias ? » Elle m'a affirmé que oui et qu'il n'a rien de cassé, lui non plus. « Nous avons eu de la chance », ai-je murmuré, surtout pour moi-même.

J'avais particulièrement mal aux jambes, alors une balade à cheval jusqu'au cantonnement était hors de question. Eléna m'a forcé à m'asseoir dans le fauteuil de la chambre, près de l'âtre, d'où je pourrais surveiller la respiration de mon protégé. Dès

qu'elle a enfin cessé de m'entourer de petits soins, j'ai fermé les yeux pour communiquer avec mes lieutenants. « L'un de vous peut-il me dire ce qui s'est passé après mon départ ? » C'est Dranderian qui m'a répondu.

Il m'a appris que les dragons sont finalement morts noyés lorsque la marée a submergé les trappes renforcées de bois et que tous les hommes-insectes ont été incinérés. Dans notre camp, il y a huit cent six blessés, dont quatre grièvement, et trois cent trente morts, dont les lieutenants Cedro, Sven et Friedrich. Le cœur déchiré, je les ai informés que je ne suis pas en état d'aller à leur rencontre avant demain et leur ai demandé de faire tout ce qu'ils peuvent pour les blessés.

J'ai passé le reste de la journée perdu dans mes pensées, à espérer qu'Onyx se réveille. Éléna m'a apporté du vin en attendant le repas, mais je n'ai pas eu le courage d'en prendre une seule gorgée.

26^e jour du mois de Podra, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Je me suis endormi dans le fauteuil de la chambre d'amis.

Mon corps réclame de plus en plus de repos, mais mon esprit veut que je bouge. Quelle curieuse contradiction. À mon réveil, voyant qu'Onyx était toujours prisonnier du sommeil, j'ai quitté la pièce pour aller détendre mes muscles dans l'eau chaude. Un serviteur est venu m'informer, quelques heures plus tard, que mon invité avait ouvert les yeux. Je lui ai seulement demandé de lui faire porter à manger, car que je m'occupe du reste.

Sans réfléchir, j'ai enfilé un pantalon et ma chemise noire préférée aux manches piquées de petits diamants. Par réflexe, j'ai attaché mon diadème d'argent autour de ma tête et les bracelets hérités de mon père, autour de mes poignets. Lorsque je suis entré dans la chambre, Onyx s'est laissé tomber du lit et s'est prosterné devant moi. « Mais qu'est-ce que tu fais là ? » me suis-je exclamé en le saisissant par les épaules pour le remettre

debout. « Je ne suis pas digne de respirer le même air que vous, et encore moins de me trouver ici. »

Je l'ai serré dans mes bras en riant, comme s'il avait été un vieil ami d'enfance. « Lorsque le destin s'acharne à faire converger deux hommes, c'est qu'ils sont appelés à faire un bout de chemin ensemble », lui ai-je dit en l'asseyant sur le lit. « J'ai enfin trouvé un frère sur ce champ de bataille. Jamais plus je ne pourrai me passer de toi. »

Je lui ai fait apporter des vêtements propres, aux couleurs de mon royaume, et je lui ai demandé, tout en demeurant un Chevalier d'Émeraude, de devenir un sujet d'Argent. Il a haussé les épaules, comme c'est son habitude quand il ne sait pas quoi répondre.

« Demain, je réunirai tous mes lieutenants, mais pour l'instant, je veux que tu manges et que tu reprennes des forces. » J'ai tiré une table jusqu'à lui et j'y ai déposé les plateaux que les serviteurs lui ont apportés. En le regardant manger, mon appétit est revenu et j'ai plongé les mains dans le festin avec lui.

« Vous n'êtes pas comme les autres rois », m'a-t-il dit, au y bout d'un moment. Puisqu'il est Emérien et que le Royaume d'Émeraude est gouverné par Jabe, son commentaire n'a rien d'étonnant. « Vous n'avez pas peur de vous salir les mains », a-t-il continué en mâchant le pain frais. « Vous ne restez pas enfermé dans votre beau palais pendant que vos hommes se font tuer. Vous savez monter à cheval et vous savez vous battre. »

J'ai répliqué que c'est ainsi que mon père m'a élevé et, qu'entre frères, on ne se vouvoie pas. Il a encore baissé la tête.

Il ne sera pas facile de lui faire passer cette habitude. « Et puis, je ne sais pas tout », ai-je ajouté. « On ne m'a jamais enseigné à combattre avec une épée double. » Un sourire s'est esquisssé sur son visage contusionné. « Si ce n'est que ça », a-t-il répondu.

Aujourd'hui, j'ai appris que nous partageons une autre passion, soit le vin rouge, et mes caves regorgent d'excellents millésimes. Nous avons donc bu pendant le reste de la journée.

Il m'a raconté son enfance et je lui ai raconté la mienne, comme deux frères qui rattrapent le temps perdu.

27^e jour du mois de Podra, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

En dépit de nos entailles, de nos ecchymoses et de nos courbatures, Onyx et moi nous sommes rendus au cantonnement. Deux des blessés graves sont morts durant la nuit. Les autres vont se rétablir. J'ai fait distribuer de généreuses portions de nourriture à tous les Chevaliers pour leur redonner des forces. Utilisant mon pouvoir d'amplification de la voix, je les ai félicités pour cette éclatante victoire et j'ai demandé qu'on observe une minute de silence en mémoire de nos frères tombés au combat.

Puis, par voie télépathique, j'ai convoqué mes lieutenants à la tente de réunion. Cela m'a attristé de voir libres les sièges de Cedro, Sven et Friedrich. « Puis-je suggérer Viggho de Perle pour remplacer son commandant ? » m'a demandé Dranderian. « Les hommes de sa division parlent de lui en termes élogieux. » J'ai accepté d'un signe de tête. J'apprendrai à connaître les successeurs de mes lieutenants. « Je me suis aussi informé auprès des soldats de Béryl et ils me proposent Stephenne », a poursuivi Dranderian. « Quant au lieutenant Cedro, je n'ai pas encore eu le temps de consulter les hommes de Fal. » Onyx s'est redressé comme si une abeille l'avait piqué.

« C'est moi qui prendrai sa place », a-t-il déclaré. « Tu es un Emérien », lui a aussitôt rappelé Albin. « Non. Je suis un Chevalier d'Émeraude comme les vingt et un mille hommes qui campent dehors. Je suis libre de diriger ceux que je veux. »

La dernière chose dont j'avais besoin, c'était d'une dispute sous cette tente. « En fait, Onyx, j'ai l'intention de faire de toi mon second », ai-je annoncé. « Je peux l'être en menant une troupe », a-t-il répliqué. Puisqu'il est aussi têtu que moi, il était inutile de me lancer dans un débat. J'ai accepté qu'il commande

les hommes de Cedro, mais j'ai précisé qu'il devra revenir vers moi lorsque je le lui ordonnerai. Le compromis a semblé le satisfaire, car il est demeuré silencieux.

Parce que je suis d'avis que l'ennemi va tenter sa nouvelle percée ailleurs que chez moi, j'ai ensuite ordonné à mes lieutenants d'aller s'installer à dix endroits stratégiques de la côte avec les soldats qui peuvent les suivre. Les blessés les rejoindront lorsque leur état le leur permettra. Dranderian, Albin, Emrys et Yurui resteront au Royaume d'Argent. Stephenne, Pavel et Quentin iront patrouiller les plages du Royaume de Cristal. Quant à Soren, Onyx et Viggho, ils seront cantonnés à Zénor.

Je n'ai posté personne au Royaume des Elfes, où les plages sont très étroites. De toute façon, ces derniers nous avertiront s'ils aperçoivent l'ennemi. Je me promènerai sans cesse entre les divisions, mais je demeurerai en contact permanent avec tous mes lieutenants. « Mais Viggho et Stephenne n'ont pas la faculté de converser par télépathie », m'a fait remarquer Dranderian. « Je m'en occupe », l'ai-je assuré. « Vous avez vos ordres. »

28^e jour du mois de Podra, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Bien approvisionnées, les troupes sont parties les unes après les autres ce matin. J'ai fait transporter au palais les blessés qui ont encore besoin de soins. Je me suis même fait un devoir de m'entretenir avec chacun d'eux. Gor m'a accompagné dans cette tâche si importante pour un roi et je sais qu'il apprend en m'observant.

Lorsque les enfants se sont finalement endormis, j'ai averti Eléna que je dois partir demain pour aller protéger la côte et que je serai absent pendant de longues semaines. Elle s'est montrée très brave et m'a répondu que c'est son devoir, en tant qu'épouse du roi, de diriger son royaume en son absence, et que

je peux quitter le château l'esprit en paix. Je l'ai étreinte une partie de la nuit en lui chuchotant des mots doux, ce que je n'ai pas eu l'occasion de faire souvent, ces derniers temps.

29^e jour du mois de Podra, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Avant de me mettre en route vers mes propres côtes, je me suis isolé dans la chapelle, l'endroit qui me semblait être le plus approprié, et j'ai demandé à Abnar de m'apparaître. Au bout d'une heure, j'ai abandonné et je suis parti à cheval en me reprochant de n'avoir pas demandé à l'Immortel, lors de sa dernière visite, comment le contacter.

Je me suis d'abord arrêté au campement de Yurui pour redonner du courage à sa troupe. Il faisait encore jour et sur le promontoire où il s'est installé, on ne voyait aucune flotte ennemie.

J'ai donc poursuivi ma route jusqu'au campement d'Emrys dont les soldats reprenaient des forces. J'ai pris le repas du soir en leur compagnie, puis j'ai continué vers le cantonnement de Dranderian en admirant le coucher du soleil sur l'océan.

Les sentinelles ont effrayé mon cheval lorsqu'elles ont surgi devant moi dans le noir. Je les ai néanmoins félicitées pour leur efficacité. Elles m'ont conduit à mon capitaine argentais qui s'est dit heureux de me voir.

Nous avons échangé nos observations sur la dernière bataille, pour finalement convenir que le véritable problème demeure les dragons. « Si les insectes transmettent ce qu'ils sont en train de vivre à une instance supérieure à bord des bateaux, alors ils savent que nous piégeons leurs monstres sur les plages », a résumé Dranderian.

Je ne vois toutefois pas comment nous pourrions les éliminer autrement si elles arrivent en grand nombre, car seul Onyx et lui sont assez fous pour les abattre un à un.

1^{er} jour du mois de Crolyn, en l'an 44 de la XXII^e

Dynastie

Ce matin, après une nuit sous la tente à me laisser bercer par le bruit des vagues, je me suis dirigé vers la pointe sud de mon royaume où Albin veille sans relâche. La frontière entre le Royaume de Cristal et le mien est marquée par une petite falaise sur laquelle il a juché son campement. Rien de ce qui arrive par l'océan ne pourra lui échapper.

Avant de me laisser partir, il m'a demandé pourquoi je lui ai ravi son second. « Mon destin est lié à celui d'Onyx », lui ai-je expliqué. « Je ne sais pas encore très bien comment, mais c'est devenu très clair pour moi. Je ne l'ai pas fait pour te priver de lui. » J'ai bien vu que ma réponse ne le satisfaisait pas, mais il n'a pas répliqué.

J'ai chevauché sur la plage jusqu'à ce que j'atteigne le poste d'observation de Stephenne. Il est beaucoup plus difficile de surveiller la mer à partir de ce pays moins élevé que les autres, dont la côte est parsemée de collines et de vallons et sillonnée par d'innombrables rivières. Si les insectes communiquent réellement entre eux, ils doivent déjà savoir qu'il est ardu de pénétrer dans le continent par le Royaume de Cristal.

J'ai remonté le moral des hommes, puis j'ai continué jusqu'au cantonnement de Pavel, à peu près au centre du pays, sur la plage. Même s'il est peu probable que l'ennemi arrive par-là, les soldats sont particulièrement vigilants. Ce qui m'a le plus réjoui, c'est que je les ai trouvés au beau milieu de l'entraînement militaire que j'ai instauré pour toutes mes troupes.

Le dernier lieutenant qui guette la mer sur la frontière entre le Royaume de Cristal et le Royaume de Zénor est Quentin. À cet endroit, le terrain est plus élevé, rendant le travail de surveillance plus facile. Puisque la nuit tombait, j'ai accepté l'hospitalité de mon lieutenant. En terminant ces lignes sous la tente, je constate que je n'ai toujours aucune nouvelle du Magicien de Cristal.

2^e jour du mois de Crolyn, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Ce matin, je me suis mis à la recherche du prochain campement, puisque je n'ai spécifié aucun endroit précis à mes lieutenants, les laissant décider du lieu qui leur semble le plus propice. Soren et sa troupe ont opté pour une pointe de terre qui s'avance dans l'océan, non loin du Château de Zénor. En vérité, je ne m'attendais pas à y trouver Onyx, connaissant son dédain pour les rois.

Après avoir discuté avec tous les hommes, j'ai poursuivi ma route et j'ai trouvé le poste d'observation de Viggho à mi-chemin entre le château et le Désert. Je commence vraiment à m'inquiéter de l'endroit qu'a choisi Onyx. Suspecte-t-il une attaque en bordure du Désert ?

Tout comme Stephenne, Viggho vient de prendre le commandement de sa division, alors je suis resté un peu plus longtemps avec lui pour lui expliquer que dès que le Magicien de Cristal m'aura donné signe de vie, je lui ferai aussi obtenir la faculté de communiquer avec moi et les lieutenants par sa seule pensée. Je n'ignore pas qu'il est plus vulnérable que les autres, car il est incapable de donner l'alerte, mais c'est temporaire.

3^e jour du mois de Crolyn, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie r

Étant donné que je n'étais pas en mesure d'évaluer la distance qui me sépare du campement d'Onyx, j'ai passé la nuit avec la troupe de Viggho et ne suis parti que ce matin. Il fait vraiment très chaud dans le sud de Zénor, surtout en armure. J'ai ralenti l'allure de mon cheval. Enfin, j'ai aperçu les tentes

des Chevaliers originaires de Fal. Onyx les a montées plutôt en retrait de la mer, non loin de la rivière Mardall qui sert de frontière entre le Royaume de Zénor et le Désert. De cette façon, les hommes ont de l'eau potable en grande quantité, ce qui n'est pas négligeable par cette chaleur.

Ici, les galets qui recouvrent les plages de la côte ouest du continent se transforment en sable fin. Il est difficile de comprendre pourquoi les Zénorois ne se sont pas établis dans ce petit coin de paradis.

La sentinelle postée près de l'océan m'a reconnu et m'a fait signe que tout allait bien. J'ai alors piqué vers le campement où les soldats s'entraînaient, ne portant que leur pantalon. La sueur leur coulait sur le corps, mais ils y mettaient la même ardeur que sur la plaine d'Argent. Onyx était en retrait, songeur.

Je suis descendu de cheval et je suis allé le mettre à l'abri avec les autres montures, au seul endroit où il y a des arbres. Puis, je suis revenu vers mon ami. Il m'a suivi des yeux, immobile comme la statue d'un dieu. « Tu en as mis du temps », m'a-t-il dit sans exprimer quelque émotion que ce soit. « Est-ce que je peux te faire remarquer que tu as choisi de t'installer à l'autre bout du monde ? J'aimerais bien savoir pourquoi. »

« C'est une intuition, ça ne s'explique pas », m'a-t-il répondu. Voilà une différence fondamentale entre lui et moi. Autant je me torture l'esprit avec des raisonnements interminables, autant Onyx fait confiance à ce qu'il ressent. Je me suis assis près de lui, fatigué et affamé. Il m'a tendu sa gourde et j'en ai bu tout le contenu. « La seule façon de survivre ici, c'est cette rivière », m'a-t-il dit. « On se jette dedans plusieurs fois par jour. »

« Pourquoi les insectes choisiraient-ils de débarquer ici, si la falaise les empêche d'accéder aux autres royaumes ? » ai-je réfléchi tout haut « Je ne le sais pas encore », m'a avoué Onyx. Il était inutile de poursuivre dans cette veine, car il me répéterait sans cesse la même réponse. Je lui ai plutôt demandé de me parler de sa magie.

« Mon mentor n'était pas une personne ordinaire », a-t-il affirmé. « En plus de m'enseigner à lire, à écrire et à compter, il m'a aussi appris qu'un humain n'est pas seulement un corps

muni d'un cerveau. Il a en lui des forces qu'il ne soupçonne pas. En fait, il circule en nous une incroyable énergie qui ne demande qu'à être utilisée. » J'ai bien sûr voulu savoir comment. « Par la concentration », a-t-il précisé. « Et la concentration s'acquièrent par la méditation profonde. Pour utiliser la magie qui se trouve déjà en nous, il faut arriver à faire taire notre intellect. Ce sont toutes les petites voix qui chuchotent constamment dans nos oreilles, soit pour nous encourager, soit pour nous démolir. Sais-tu de quoi je parle ? »

Évidemment que je le sais, puisque les miennes me hantent souvent jusqu'en pleine nuit « Et une fois qu'on parvient à réduire ces voix au silence, qu'arrive-t-on à faire ? » La liste de pouvoirs qu'il me dressa m'a stupéfié. Onyx pouvait déjà communiquer par la pensée, avant que le Magicien de Cristal ne nous accorde cette faculté. Il ressent ce qui va se passer au milieu de son corps, un peu comme le signal que j'ai reçu dans le ventre lorsque l'ennemi approchait. Il peut non pas matérialiser des objets à volonté, mais les emprunter temporairement à leur propriétaire. « Comme l'épée double ? » ai-je demandé. « Celle-là, je ne l'ai jamais retournée à son possesseur, parce que je ne peux plus m'en passer. Je lui ai trouvé une cachette d'où je peux la rappeler à volonté. » Je n'étais pas certain de bien comprendre son explication et il l'a déchiffré sur mon visage.

« J'ai lu dans un livre que les bandits du Désert ont créé cette arme, alors j'ai voulu en voir une de plus près », m'a-t-il dit. « Tu es déjà allé dans le Désert ? » me suis-je étonné. Il a secoué la tête négativement. « Pas physiquement, mais avec mon esprit. C'est comme s'il prenait la forme d'un aigle et qu'il volait là où je l'envoie. J'ai aperçu cette épée appuyée contre une tente et je lui ai commandé de venir jusqu'à moi. »

Sans se rendre compte que j'étais en état de choc, il a poursuivi l'énumération de ses habiletés. Il peut soulever des objets sans les toucher, faire tomber la pluie, laisser échapper son énergie par ses mains sous diverses formes et même se déplacer sur de grandes distances en quelques secondes. « Tu peux vraiment faire tout ça ? » me suis-je enfin exclamé. « Je t'ai dit que je suis un sorcier, mais il n'y a que toi à qui je l'ai

avoué. » J'ai pourtant l'impression qu'Albin connaît son secret. Onyx m'a dit que son commandant s'en doute, mais qu'il ne l'a jamais vraiment vu à l'œuvre.

« Peux-tu m'enseigner tout ça ? » ai-je demandé, avec un grand intérêt. « Il faudrait d'abord que tu fasses taire tes voix. » Il a donc commencé par me montrer la véritable façon de méditer. J'apprends depuis plusieurs mois à mon fils à calmer son esprit dans le silence, mais ce que me propose maintenant Onyx est fort différent. L'objectif n'est pas facile à atteindre pour un homme qui passe son temps à faire usage de sa raison pour se former des idées et porter des jugements. Cependant, je suis très têtu, alors je vais faire tout en mon pouvoir pour y parvenir.

4^e jour du mois de Crolyn, en l'an 44 de la XXII^e

Dynastie

Onyx a divisé ses hommes en équipes pour leur faire creuser des trappes le plus loin possible de l'océan, là où le sable est plus dur. Assis au bord de la rivière, j'ai passé une bonne partie de la journée à méditer. Si j'arrive à faire le silence total en moi, Onyx m'enseignera à capter l'énergie qui circule dans mon corps. Même si je suis souvent tenté de sauter les étapes, car je possède une grande facilité d'apprentissage, cette fois-ci, je sais que je ne pourrai réussir qu'en franchissant tous les échelons.

Tandis que je méditais, Abnar s'est matérialisé près de moi, me faisant sursauter. Y a-t-il eu un rapport entre mon effort de concentration et l'apparition du Magicien de Cristal ? « Vous voulez me voir ? » m'a-t-il dit en conservant son air sérieux habituel. J'ai décidé de ne pas lui reprocher le temps qu'il a mis à me répondre, puisque j'avais une faveur à lui réclamer. « Il nous faut plus de pouvoirs. La dernière bataille a coûté la vie à plusieurs hommes et si nous continuons d'essuyer le même genre d'attaques de façon répétée, bientôt je n'aurais plus d'armée à commander. »

Il m'a demandé de lui préciser mes véritables besoins militaires. « Nous devons nous déplacer rapidement, en quelques secondes si c'est possible, d'un bout à l'autre du continent. Une seule division sera rapidement massacrée sans l'appui de toutes les autres. Nous avons aussi-besoin de protection personnelle, pas seulement d'une plus grande endurance physique. Les dragons sont capables de dévaster tout un pays. »

Le regard d'Abnar est devenu vide, comme s'il avait momentanément quitté son corps, puis il m'a regardé droit dans les yeux. « Les dieux me permettent de vous accorder la possibilité de vous déplacer en utilisant des vortex, mais je ne conférerai ce pouvoir qu'à vos lieutenants. » Je lui ai aussitôt expliqué que trois d'entre eux ont dû être remplacés, car ils ont péri aux mains de l'ennemi. Mes nouveaux lieutenants ne peuvent même pas m'entendre dans leur esprit. « Je vous donnerai donc la faculté de transmettre aux remplaçants les pouvoirs de télépathie et d'utilisation des vortex en les touchant à la hauteur du cœur. » J'ai voulu savoir s'il y avait des formules à apprendre.

« Non. Seuls les petits magiciens se servent d'incantations. Les véritables maîtres utilisent leur force vitale et leur concentration. Ils n'ont qu'à désirer une chose pour qu'elle se matérialise. Formez dans votre esprit l'image d'un bouclier ou prononcez ce mot pour qu'une force invisible vous protège, mais vous ne pourrez pas frapper l'ennemi une fois enveloppé de cette protection. À vous seul, j'accorderai ce pouvoir ainsi que celui de canaliser l'énergie de tous vos soldats pour obtenir dans vos bras une énergie que vous ne pourrez lancer que contre des sorciers, pas de simples soldats. » L'idée que des sorciers pourraient éventuellement s'ajouter aux troupes adverses m'a donné des frissons, surtout qu'Abnar m'a déjà averti qu'il ne se mêlerait pas de cette guerre.

« Comment utilise-t-on un vortex ? » lui ai-je demandé avant qu'il reparte en me laissant des explications incomplètes. « Tout comme pour le bouclier ou le halo magique, vous n'avez qu'à voir dans votre esprit où vous voulez aller. » Je lui ai dit qu'il est important que toute une division puisse se déplacer ainsi, pas

seulement leur lieutenant, « Je conférerai donc ce pouvoir à tous vos hommes. »

Onyx est alors revenu de la plage et a semblé plutôt inquiet de voir le Magicien de Cristal à mes côtés, « Je me suis renseigné sur votre ennemi », a poursuivi Abnar. « Il s'agit de l'Empereur Amecareth qui règne sur les Tanieths, un peuple d'insectes qui ne cessent de se multiplier. Il est donc à la recherche de nouveaux territoires pour ses sujets et il n'entend pas les partager avec ceux qui les habitent. C'est également un sorcier, mais il ne sort jamais de son palais. Il préfère laisser ses soldats faire les conquêtes pour lui. Il lui arrive même d'utiliser comme guerriers les habitants d'autres continents, dont il veut se débarrasser, puisqu'il ne peut pas les manger. »

« A-t-il une stratégie ? Connaissez-vous la fréquence de ses attaques ? » ai-je demandé. « Cela dépend du temps qu'il doit mettre pour charger ses bateaux de nouveaux soldats. » Abnar s'est alors incliné devant moi. « Continuez de méditer. Vous communiquerez plus rapidement avec moi », m'a-t-il dit avant de disparaître. Cela fait partie de mes intentions.

5^e jour du mois de Crolyn, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Ne ressentant toujours pas l'approche de la flotte ennemie, j'ai poursuivi mes exercices de méditation toute la journée et, en soirée, pour la première fois de ma vie, j'ai réussi à faire le vide total dans ma tête. Moi qui craignais que ce soit une expérience terrifiante, j'ai découvert que c'est tout le contraire.

Onyx est venu s'accroupir devant moi avec un large sourire sur le visage. « Ça fait du bien de ne plus t'entendre penser », m'a-t-il dit. « Tu entends tout ce que je pense ? » me suis-je affolé. « Depuis le début ». Il s'est débarrassé de ses bottes et il a plongé dans la rivière pour se rafraîchir avant de me donner ma première leçon de déplacement d'objets.

Il a commencé par une petite pierre qu'il a posée à deux mètres de moi. « Regarde la pierre, puis ensuite, regarde ta main ouverte en ordonnant à la pierre de s'y matérialiser. Ne force pas les choses. Il faut que ce soit naturel. » Il m'a tapoté le dos pour m'encourager, puis est retourné auprès de ses soldats qui continuent de creuser les pièges.

6^e jour du mois de Crolyn, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Je n'ai réussi à « persuader » la pierre d'apparaître dans ma main qu'après minuit, juste au moment où une pluie torrentielle commençait à s'abattre sur nous. Je suis allé m'abriter sous la tente. Tout le monde dormait, sauf les sentinelles qui ont jeté une cape sur leur tête.

C'est à ce moment, je crois, que le Magicien de Cristal, a tenu sa promesse. J'ai vu mon corps ainsi que celui d'Onyx et d'autres Chevaliers non loin s'illuminer de l'intérieur pendant quelques secondes. Une sensation de froid glacial m'a envahi et il a fallu des heures avant que j'arrive à me réchauffer. Personne n'a semblé s'apercevoir de ce qui venait de se passer, sauf moi.

Je n'ai vraiment constaté les effets de cette intervention qu'au lever du soleil. En m'étirant, j'ai pensé à la pierre que j'étais parvenu à faire bouger en pleine nuit, et elle est apparue dans ma main ! Je me suis précipité au feu où Onyx faisait chauffer de l'eau pour le thé. « J'ai réussi ! Dis-moi comment me procurer une épée double. » Il a éclaté de rire. « Toute cette mise en scène, c'était uniquement pour obtenir une épée ? » s'est-il moqué.

J'ai honteusement avoué que l'idée m'avait traversé l'esprit. « Il faudrait d'abord que je t'en trouve une dans le Désert », a-t-il déclaré. J'ai évidemment voulu aussi apprendre à y aller moi-même. « Il est très dangereux de vouloir progresser trop vite », m'a-t-il averti. « Il ne faut développer qu'un seul pouvoir à la fois, sinon on risque de tous les perdre, » Je voulais encore une

fois sauter les étapes. Onyx a raison. Je dois faire preuve de plus de patience.

Pendant que je continuais de pratiquer avec des pierres, il s'est retiré et il a exploré par l'esprit les oasis où vivent les anciens brigands devenus chefs de tribus. Puis, il a tendu la main et une épée double bien différente de la sienne y est apparue. J'ai couru jusqu'à lui. « Je l'ai dénichée tout à fait au sud », m'a-t-il dit sans cacher son plaisir. « Dès que je l'ai vue, j'ai su qu'elle te plairait. »

Et il a raison. Au lieu des dragons de métal qui retiennent les lames sur le manche de bois, comme sur celle d'Onyx, ce sont des hippocampes ! J'ai pris l'arme des mains de mon ami avec beaucoup de révérence, et j'ai compris pourquoi il n'a jamais rendu la sienne à son propriétaire. « Montre-moi à m'en servir », ai-je insisté. « Là encore, tu ne devras pas aller plus vite que ce que je t'enseignerai », m'a prévenu Onyx. « Cette arme est souvent plus dangereuse pour celui qui la manipule que pour celui qui attaque. Tu dois prendre le temps de l'apprivoiser avant de tenter de m'impressionner. » Il commence à trop bien me connaître.

Il m'a donc montré à la maintenir en équilibre sur le dos de chacune de mes mains, ce qui imprimera en moi son poids et son centre de gravité. Puis, il m'a expliqué comment la faire tourner devant moi et au-dessus de ma tête en changeant la position de mes mains. « Quand tu maîtriseras ces techniques, je t'apprendrai autre chose. » Il n'est pas facile, lorsqu'on a un certain âge, de se faire donner des leçons par un plus jeune, mais ma soif de connaissance a aujourd'hui eu raison de mon orgueil.

7^e jour du mois de Crolyn, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

J'ai continué de pratiquer les techniques de l'épée double au détriment de mes exercices de méditation qui sont pourtant

fondamentaux au développement de la magie personnelle. J'ai compris que lorsqu'Onyx est immobile et semble perdu dans ses pensées, il est en train de méditer. Depuis le temps qu'il s'exerce, il a appris à le faire partout et n'importe quand. J'espère que je pourrai moi aussi atteindre ce niveau un jour.

Dans l'après-midi, le soleil s'est montré le bout du nez, rendant la chaleur insupportable. Les hommes se sont réfugiés sous leurs tentes en espérant revoir bientôt tomber la pluie. Onyx en a profité pour m'expliquer l'utilisation des vortex. « Il est primordial de connaître sa destination. S'il arrivait que tu te serves de cette faculté sans savoir où tu t'en vas, tu disparaîtrais alors à tout jamais. » Son avertissement est suffisamment sérieux pour que je m'en rappelle.

Il a commencé par me faire regarder l'orée de la forêt, puis m'a dit de fermer les yeux et de désirer m'y rendre. En un instant, je m'y suis trouvé ! J'ai maintenant tellement de nouvelles techniques à maîtriser que j'en oublie presque la guerre.

8^e jour du mois de Crolyn, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Je me déplace à peu près où je veux autour du campement et mon maniement de l'épée double s'améliore. En après-midi, malgré la pluie, Onyx m'a montré à parer avec cette arme inhabituelle qu'il ne faut surtout pas utiliser à la manière d'une épée ordinaire. J'ai évidemment hâte de passer à l'attaque, mais avant de frapper, il faut savoir bloquer les coups de son adversaire.

« Comment fais-tu pour faire apparaître la tienne quand tu en as besoin ? » ai-je voulu savoir, à la fin de la journée. « De la même façon que tu matérialises la pierre. J'ai trouvé une cachette secrète où je la retourne quand elle ne m'est plus utile. Je n'ai qu'à la désirer pour qu'elle revienne vers moi. » Je peux donc faire la même chose, maintenant que je déplace les objets à

volonté. « Commence par penser à un endroit où personne ne pourra jamais la trouver », m'a conseillé Onyx.

Je ne me suis pas creusé la tête très longtemps, car en plus de favoriser le développement des facultés magiques, la méditation prouve aussi un autre bienfait : elle permet de se concentrer sur un seul problème à la fois et, donc, de le résoudre plus rapidement. Dans mes appartements du palais, mon père a fait aménager un espace secret, juste au-dessus de mon lit, sous un grand tableau qui représente la mer. Il y cachait ses documents importants. Jamais je n'ai eu à l'ouvrir depuis le début de mon règne, après y avoir retiré ces papiers. Cette cachette est suffisamment grande pour mon épée. Je me suis donc entraîné à l'y envoyer et à l'en reprendre plusieurs fois avant de me déclarer satisfait de ma performance.

9^e jour du mois de Crolyn, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Pour me garder en forme, je me suis joint à l'équipe qui creuse les pièges. Onyx, lui, ne veut pas en entendre parler.

Il s'assoit sur le bord de la trappe et me regarde travailler en souriant. Parfois, je me demande lequel de nous deux se comporte en monarque.

Tous les soirs, nous nous affrontons à l'épée double pour le plus grand plaisir des Chevaliers. Je me fais souvent battre à plate couture, mais il s'agit là de leçons d'humilité dont j'ai le plus grand besoin.

10^e jour du mois de Crolyn, en l'an 44 de la XXII^e

Dynastie

Mes journées sont devenues routinières. Au lieu de circuler d'une armée à l'autre, je prends plutôt le temps de communiquer par voie télépathique avec tous mes lieutenants, chaque matin, afin de m'assurer que tout va bien en me disant qu'en cas d'urgence, je pourrais utiliser mon vortex pour me rendre sur place. Après cette réunion magique, je vais nager dans la rivière, je médite, puis je pratique les techniques que m'a transmises Onyx, soit la méditation profonde, le déplacement d'objets et le maniement de l'épée double.

11^e jour du mois de Crolyn, en l'an 44 de la XXII^e

Dynastie

J'ai gardé à l'esprit la liste des pouvoirs que mon nouveau lieutenant m'a énumérés lorsqu'il m'a parlé pour la première fois de ses facultés de sorcier. Une fois que je me suis senti à l'aise avec les premières, j'ai voulu en savoir davantage sur les deux dernières, soit faire tomber la pluie et laisser échapper son énergie par les mains sous diverses formes.

Onyx a commencé par se tordre de rire. « Comme si on avait besoin de plus de pluie ! » s'est-il moqué. Je m'en tiendrais donc aux mains, mais j'ai dû attendre qu'il se calme. « Cette fois, il va falloir que tu procèdes par très petites doses, au risque de perdre tes mains », m'a-t-il mis en garde en redevenant sérieux. « Tu n'as pas idée de la puissance de l'énergie qui se trouve en nous. » Pour m'en convaincre tout à fait, il m'a emmené jusqu'à la forêt, loin des yeux de ses soldats, et il a dirigé sa paume vers un palmier mort, isolé des autres. Un jet de lumière s'est échappé de sa main et a enflammé l'arbre. J'étais sidéré.

« Crée-t-on les halos de la même manière ? » ai-je voulu savoir. « Non. Les faisceaux partent du ventre, tandis que les halos partent de tout le corps, » C'est encore confus pour moi. Il a donc fait apparaître un cercle de lumière autour de son bras et l'a fait glisser de son poignet à son aisselle pendant quelques secondes. « Ils sont beaucoup plus dévastateurs, mais ils nous épuisent en un rien de temps. À ta place, je ne les utiliserais que si j'étais en danger de mort. »

J'ai commencé par apprendre à aspirer l'énergie qui se trouve dans mon ventre et à la faire remonter dans mes mains. Au début, mes paumes n'ont fait que briller, mais elles sont rapidement devenues douloureuses. J'ai vite compris que j'aurais besoin de pratiquer longtemps avant d'arriver à faire la même chose qu'Onyx.

« Trempe tes mains dans l'eau si tu souffres trop », m'a-t-il conseillé. « J'ai aussi oublié de te dire que si tu utilises très souvent cette faculté, elle fera diminuer ton envie des femmes, car cette énergie provient du même endroit. » Je lui ai demandé en riant si c'est pour cette raison qu'il est capable de passer autant de temps loin de son épouse. « Entre autres », s'est-il contenté de répondre, avec un air sombre. Plus j'apprends à connaître Onyx et plus je me rends compte que je n'ai qu'effleuré la surface de sa jeune vie.

12^e jour du mois de Crolyn, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

En ajoutant la pratique des jets de lumière à toutes les autres, je commence à trouver mes journées plutôt remplies. Il ne se passe toujours rien sur l'océan et je n'ai eu aucune crampe me signalant l'approche de l'ennemi.

À la fin de l'après-midi, lorsqu'il a cessé de pleuvoir, j'ai commencé à faire apparaître de petites flammes dans mes paumes, mais elles me brûlent littéralement la peau. Alors, pour

les éteindre plus rapidement, je procède à ces exercices au bord de l'eau.

Nous avons eu droit à un magnifique coucher de soleil sur les flots. Pour le contempler, je me suis assis sur le sable près d'Onyx. Il m'a tendu un cratère rempli de vin rouge et a continué de siroter le contenu du sien. « Mais où as-tu trouvé du vin ? » me suis-je étonné. « Dans tes caves, naturellement. » Je lui ai demandé s'il s'adonne souvent à ce genre de larcin. « Seulement quand j'ai envie de boire », a-t-il répondu avec un sourire moqueur.

13^e jour du mois de Crolyn, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

En utilisant mon vortex, je me suis rendu à chacun des campements de mes lieutenants et j'en profité pour leur apprendre à se déplacer de la même manière afin qu'ils puissent aussi le montrer à leurs hommes. Cette merveilleuse faculté magique m'a permis de faire en quelques heures à peine ce qui m'aurait pris huit jours.

À mon retour, j'ai demandé à Onyx de m'enseigner à former un halo sur mes bras, au cas où je rencontrerais des sorciers. C'est l'expérience la plus épuisante du lot. Même s'il semble composé de lumière, un halo est aussi lourd qu'un sac de farine. Puisque je n'ai pas réussi tout de suite à l'expédier dans le sable où il a failli provoquer une tornade, mes bras me font terriblement mal. J'ai même de la difficulté à porter la nourriture à ma bouche.

14^e jour du mois de Crolyn, en l'an 44 de la XXII^e

Dynastie

Incapable de remuer les bras, je suis resté couché tout l'avant-midi. Onyx a finalement eu pitié de moi. Lorsque j'ai vu la lumière s'allumer dans ses mains, j'ai reculé. « L'énergie, quand on la maîtrise bien, peut aussi guérir. Si tu ne me laisses pas t'aider maintenant, tu ne pourras pas manier l'épée double avant des semaines. » Cet argument a suffi à me convaincre. Il a passé ses paumes au-dessus de mes bras et mes souffrances se sont apaisées.

J'ai toutefois évité de creuser aujourd'hui, pour ne pas raviver ma douleur. Je suis plutôt aller nager, et je suis revenu dans ma tente pour communiquer avec mes lieutenants et écrire un peu. Tout est toujours calme sur la côte.

15^e jour du mois de Crolyn, en l'an 44 de la XXII^e

Dynastie

J'ai soudain ouvert l'œil, même si le soleil n'était pas encore levé et que tout le monde dormait. Je ne ressentais pas de crampe à l'estomac, et pourtant je me sentais oppressé. C'est à ce moment que j'ai entendu un murmure dans mon esprit. C'était Omarias. « Hadrian, rentre tout de suite...» Puis, plus rien. Je n'ai même pas pris le temps d'enfiler ma cuirasse. Imprimant dans mon esprit l'image du vestibule de mon palais, je me suis dématérialisé pour y apparaître quelques secondes plus tard.

Il régnait une grande agitation dans le château, malgré l'heure indue. Mes gardes descendaient le grand escalier en transportant les corps de curieuses petites bêtes de la taille d'un enfant. « Que s'est-il passé ? » me suis-je écrié. « Nous avons été attaqués il y a à peine une heure », m'a répondu l'un des

soldats en laissant les autres poursuivre leur route. Pourtant, je n'avais éprouvé aucune douleur me signalant la présence de l'ennemi, seulement un curieux pressentiment. « Y a-t-il des morts ? » Il n'a pas fini de me dire qu'Omarias avait été grièvement frappé, ainsi que deux gardes, que je grimpais l'escalier quatre à quatre.

En débouchant dans le couloir, j'ai vu partout sur les murs maculés de taches noires les traces du combat. Il y avait aussi du sang sur le plancher de marbre, qu'on n'avait pas encore eu le temps d'éponger. Eléna est alors sortie de notre chambre et m'a aperçu. Elle portait une robe de nuit, ce qui m'a fait comprendre que l'attaque a eu lieu avant le réveil de la maisonnée. Elle m'a sauté dans les bras, me serrant de toutes ses forces. « Nous n'avons rien pu faire... » a-t-elle sangloté.

« Où est Omarias ? » ai-je voulu savoir en la repoussant au bout de mes bras, « Dans la chambre de Koraly. » Au lieu de lui demander ce qu'il faisait là, je m'y suis précipité, fou d'inquiétude. Mon vieux mentor avait été déposé sur le lit de ma fille et mon guérisseur personnel, qui est également un Elfe, était penché sur lui. « Hadrian... » a murmuré Omarias en tournant la tête vers moi. Je me suis agenouillé près de lui en ordonnant au mage de tout faire pour le sauver.

« C'est trop tard, Hadrian, écoute-moi. J'ai très peu de temps », a continué le mourant, qui avait de plus en plus de difficulté à respirer. « Ils étaient une vingtaine, tout au plus, mais il y avait un sorcier parmi eux. Ils ressemblent à des renards, mais ils marchent sur deux pattes. Si Gor n'avait pas eu la présence d'esprit de souffler de toutes ses forces dans la corne que tu lui as offerte, ils seraient partis avec toute ta famille. J'ai accouru de ma tour, mais ils quittaient déjà le palais avec Gor. Je les ai entendus se féliciter de pouvoir vendre ton fils à un empereur. » La nouvelle de cet enlèvement m'a aussitôt percé le cœur.



« Tes soldats les ont pourchassés. J'allais les suivre quand j'ai entendu les cris de Koraly, alors j'ai laissé tes hommes s'occuper des ravisseurs et je me suis porté au secours de la princesse. Le sorcier se tenait dans le couloir tandis que ses renards tentaient de s'emparer de la petite. D'une main, il maintenait la reine plaquée contre le mur du fond pour qu'elle n'intervienne pas. J'ai attaqué le sorcier en essayant de ne pas blesser Eléna, mais j'ai été trop prudent et le fourbe m'a mortellement atteint. »

Omarias s'est mis à tousser du sang et j'ai cru que je n'allais pas entendre le reste du tragique récit. « Les soldats sont arrivés et j'ai vu le magicien préparer une salve pour les abattre, mais il est tombé face contre terre devant moi, un poignard planté dans le dos. »

« Par qui ? » me suis-je exclamé. « Par ta femme... » Les yeux de mon vieil ami sont subitement devenus vitreux. J'étais dans un tel état de choc que je n'arrivais même plus à penser. Le guérisseur a refermé ses paupières en prononçant la prière d'usage dans sa langue. La mort de mon mentor vient de clore douloureusement un chapitre de ma vie.

Je me suis tourné vers la porte. Eléna y était appuyée, encore toute tremblante. Elle a sauvé notre fille en tuant un magicien... J'ai marché jusqu'à elle, incertain sur mes jambes, et je l'ai attiré contre moi en pleurant, « Comment va Koraly ? » ai-je murmuré à son oreille. « Elle est là, sous son lit, et elle ne veut pas en sortir. » Je me suis couché à plat ventre sur le plancher et j'ai vu ma petite princesse recroquevillée contre le mur. Avec beaucoup de patience, j'ai réussi à lui faire quitter sa cachette et je l'ai ramenée dans ma propre chambre avec ma femme.

Koraly était accrochée à moi et pleurait toutes les larmes de son corps, tellement elle a eu peur. Assise près de moi, Eléna lui frictionnait le dos. Au bout d'un moment, le guérisseur nous a apporté des boissons calmantes. Je n'en ai pas voulu pour moi-même, mais j'ai obligé les femmes de ma vie à les siroter jusqu'à ce que leurs yeux se ferment. Je les ai ensuite allongées dans mon lit et je les ai recouvertes d'une chaude couette.

En rejoignant la garde qui a aligné les corps dans la cour du château, j'ai reçu une puissante vague de soutien de la part de mes lieutenants qui ont appris ce qui s'est passé. Je me doute bien qu'Onyx les a mis au courant. J'ai observé ces créatures qui possèdent une face de renard et un corps de forme humanoïde, mais recouvert de poil argenté. Un seul était noir et, en voyant la plaie dans son dos, j'ai su que c'était le sorcier qui a assassiné Omarias.

Onyx est apparu à ce moment précis et s'est penché près de moi, examinant lui aussi les corps. « Sais-tu ce qu'ils sont ? » lui ai-je demandé. Il a secoué la tête négativement. « Quelques-uns ont échappé à mes soldats. Ils ont pris mon fils. » Onyx s'est relevé et s'est dirigé vers le palais sans prononcer un seul mot. J'ignorais ce qu'il cherchait, mais je lui faisais confiance.

J'ai demandé à mon guérisseur d'annoncer la mort du vieux sage au Roi Amaril et j'ai ordonné à mes soldats de brûler les corps des ravisseurs d'enfant. J'ai retrouvé Onyx dans la chambre de ma fille. Il était accroupi et passait la main au-dessus du sol. « Tu captes quelque chose ? » ai-je voulu savoir. « C'est la même mauvaise magie que j'ai ressentie dans la forêt des Elfes », m'a-t-il appris. Avons-nous nous-mêmes conduit ces malfaiteurs jusqu'à mon palais ?

« Je ne reverrai plus jamais mon fils, Onyx. S'ils comptent me faire renoncer à la défense du continent en le gardant captif, ils se trompent amèrement. Même si cela me déchire le cœur, je ne peux pas céder à ce genre de chantage. » Je ne sais même pas où les hommes-renards l'ont emmené. Onyx s'est relevé, attentif. Il n'a probablement pas entendu un seul mot de ce que je venais de dire. Il est retourné dans le couloir et je l'ai suivi. Comme un véritable chien de chasse, il était sur la trace des kidnappeurs.

Onyx a demandé un cheval à l'écurie. Les palefreniers ont hésité jusqu'à ce qu'ils me voient arriver derrière lui. Ils nous ont fourni deux montures sans délai, Dranderian m'a alors informé par télépathie qu'il poursuivait un groupe de curieux petits êtres qui couraient en direction d'une embarcation dissimulée sous des branchages. Ragaillardi par l'espoir, je lui ai

ordonné de les arrêter à tout prix et j'ai foncé au galop derrière Onyx.

Lorsque nous sommes arrivés sur le rivage, Dranderian et une vingtaine de Chevaliers étaient dans l'eau jusqu'aux hanches, et les rameurs s'efforçaient de s'éloigner d'eux. J'ai vu mon fils bâillonné et ligoté, assis parmi les hommes-renards. Onyx a sauté sur le sol et s'est planté les pieds dans les galets. Il a tendu les deux bras devant lui et un grand vent s'est levé sur la plage. J'ai vu l'embarcation s'immobiliser tandis que ses occupants, paniqués, pagayaient de toutes leurs forces. Puis, elle s'est mise à revenir vers nous. Onyx ne m'a donc pas encore enseigné tout ce qu'il sait.

Les hommes de Dranderian allaient presque se saisir de la chaloupe, lorsqu'un rayon de lumière verte a frappé Onyx dans le dos, lui faisant perdre l'équilibre. J'ai fait volte-face pour apercevoir une fourmi géante qui s'enfuyait entre les arbres. Que faire ? La poursuivre ou m'occuper d'Onyx ? Ce dernier venait de se relever péniblement sur ses coudes. « Tue-la ! » a-t-il hurlé, en colère. C'est tout ce qu'il fallait me dire. Je me suis précipité sans réfléchir dans la forêt, en simple tunique, ne portant aucune arme sur moi. Au détour du sentier, je me suis arrêté net, trouvant devant moi la bestiole dressée sur ses deux pattes postérieures. Celles du milieu lui servaient de bras et tenaient deux épées, tandis que sur ses deux pattes antérieures brillaient des halos qu'elle s'apprêtait à lancer sur moi.



Le Magicien de Cristal m'a bien sûr donné le pouvoir de former des halos en utilisant la force de tous mes soldats, mais Onyx m'a également montré comment en créer de plus petits, sauf qu'ils me vident de mon énergie. Si je manquais ma cible, je deviendrais une proie facile pour cette chose ignoble. J'ai vu bouger ses bras avant de voir partir les projectiles, ce qui m'a donné le temps de me jeter à plat ventre sur le sol pour les éviter. Je me suis aussitôt mis à genoux et j'ai fait appel à ma magie. Un tout petit halo rouge est apparu sur mon bras.

La fourmi a éclaté de rire. « C'est tout ce que tu sais faire, crinière noire ? » m'a-t-elle dit par voie télépathique, car elle ne pouvait certainement pas articuler des mots avec ses mandibules. « Je suis Triethalya, Si tu veux revoir ton fils, concède-moi ton royaume. » Elle a donc orchestré cet enlèvement. Fou de rage, j'ai lancé mon halo qui s'est misérablement brisé contre son bouclier de protection. Persuadée d'avoir affaire à un père sans défense, la fourmi s'est approchée de moi en faisant naître d'autres sphères vertes sur ses bras. « Dis à tes soldats de jeter leurs armes et de laisser débarquer les guerriers de l'empereur du monde ».

« Jamais ! », ai-je grondé comme un loup. Elle allait laisser partir ses salves meurtrières lorsqu'une force invisible l'a frappée de plein fouet, la faisant basculer sur le dos plusieurs mètres plus loin. Onyx est passé près de moi, le visage crispé de douleur, mais bien décidé à abattre la sorcière. Constatant que son nouvel adversaire était plus fort, elle s'est enfuie sur ses six pattes dans le sous-bois. Onyx a voulu la poursuivre, mais il était impossible à un être humain d'avancer dans la futaie en pleine nuit. Il est donc revenu vers moi.

« Est-elle mortellement atteinte ? » lui ai-je demandé. « Il aurait fallu pour ça que je la coupe en deux. Ma magie est dangereuse, mais pas encore assez puissante pour tuer une sorcière. » Je ne pouvais pas laisser une telle créature errer sur mon territoire. Onyx a semblé lire dans mes pensées. « Je peux facilement la traquer. » J'ai secoué la tête en signe d'opposition. « Pas seul. » Il m'a aidé à me relever, même s'il était quelque peu chancelant lui-même et m'a ramené vers la plage. Il m'a

alors abandonné près des chevaux et s'est laissé tomber dans l'eau pour éteindre le feu qui continuait de couver dans son dos.

« Va-t-il falloir que je te repêche pendant toute ta vie ? » ai-je grommelé en allant le chercher. Je lui ai retiré sa tunique et j'ai grimacé en voyant l'étendue de la blessure. Sa peau était brûlée des omoplates jusqu'à la taille. Tout ce que je pouvais faire, c'était de le ramener au palais et de demander à mon guérisseur de le soigner.

Eléna est venue me retrouver dans la chambre d'amis où repose Onyx, couché sur le ventre, le dos enduit d'onguents verdâtres. « Que lui est-il arrivé ? » m'a-t-elle demandé en s'asseyant sur mes genoux. « Il allait presque arrêter les ravisseurs lorsqu'il a été attaqué par une sorcière insecte », ai-je expliqué, très las. « Il faudra le récompenser pour son effort », a-t-elle décidé, les yeux brillants de larmes.

J'ai passé le reste de la nuit, assis dans ce fauteuil, à serrer mon épouse dans mes bras et à attendre qu'Onyx revienne à lui.

16^e jour du mois de Crolyn, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Je ne me suis endormi à l'aube, Eléna assoupie contre ma poitrine. En ouvrant les yeux, je me suis aperçu qu'Onyx n'était plus là, ce qui m'a fort inquiété, « Onyx, où es-tu ? » ai-je appelé par voie télépathique, « Derrière toi, mon frère. ».

Je me suis retourné, et ce mouvement a réveillé Eléna. Onyx regardait en direction de l'océan, par la fenêtre. Son dos était complètement guéri !

« Remercie celui qui m'a soigné, d'accord ? » m'a-t-il dit avant de disparaître. « Onyx ! » l'ai-je rappelé. Eléna a écarquillé les yeux, effrayée. « C'est de la magie, ma chérie », ai-je voulu la rassurer. Je n'ai pas eu le temps de lui dire que je pouvais faire la même chose qu'un serviteur venait m'informer qu'un illustre visiteur s'était présenté dans mon hall.

Nous nous sommes habillés en hâte, Éléna et moi, et avons aspergé nos visages pâles d'eau froide. Tout comme je l'avais deviné, le Roi Amaril et plusieurs dignitaires Elfes nous attendaient. Ils venaient chercher la dépouille d'Omarias pour accomplir les rites funéraires dans son propre royaume. J'aurais bien aimé y assister, mais seuls les membres de la famille du vieux sage ont ce privilège.

Je lui ai raconté ce que je sais de l'enlèvement. Amaril m'a demandé ce que je compte faire pour reprendre mon fils. Même si je suis un roi et que le petit qu'on vient d'enlever est un prince, je ne suis pas le seul père à avoir perdu un enfant depuis le début de cette guerre. D'ailleurs, je ne sais même pas où on l'a emmené. J'espère seulement qu'on ne le torture pas...

« Tu as été très éprouvé aujourd'hui », m'a dit le Roi des Elfes d'une voix destinée à calmer mon chagrin. « Si tu le veux, viens chez moi dans deux jours, et je te ferai participer à la cérémonie. » C'est tout un honneur pour un humain d'être convié aux rites funéraires d'un Elfe. J'ai assisté en silence au départ de la dépouille de mon mentor que les Elfes ont transportée sur un brancard.

« Onyx, où es-tu ? » ai-je demandé après leur départ. Cette fois, il ne m'a pas répondu. Cet homme, qui m'est de plus en plus indispensable, est également d'une imprévisibilité déconcertante.

Koraly a pleuré toute la journée et n'a plus voulu retourner dans ses appartements. Éléna et moi l'avons donc gardée avec nous, mais nous ne sommes pas parvenus à la consoler. Je l'ai laissée dormir dans notre lit, collée contre sa mère. Incapables de trouver le sommeil, une fois que la petite s'est assoupie, ma femme et moi avons parlé de Gor à voix basse. Il a fait preuve de beaucoup de courage en sonnant le cor tandis que les hommes-renards s'emparaient de lui. « Il aurait été un bon roi », s'est étranglée Éléna. Je me suis promis que je vengerais sa mort, même si cela va à rencontre de mon code de valeurs.

Lorsque mon épouse s'est finalement endormie dans ses larmes, je suis allé chercher l'une des amphores d'hydrilias elfique dans la tour d'Omarias et je suis revenu la boire dans ma chambre, à sa santé.

En regardant ma réflexion dans la coupe d'argent que je tenais à la main, je n'ai pas pu faire autrement que de penser à Onyx qui se sert dans mes caves. J'ai honoré la mémoire de mon vieux mentor, mais, aussi, j'en ai profité pour noyer mon chagrin.

17^e jour du mois de Crolyn, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Je n'ai pas eu le cœur à m'entraîner ce matin. J'ai plutôt passé plusieurs heures dans un bain chaud, car j'ai besoin de solitude. Je dois faire un effort pour ne pas laisser mes émotions nuire à mon commandement. La perte de mon fils m'a rappelé à quel point ma famille est importante. Je comprends mieux maintenant pourquoi Onyx va border ses jumeaux de temps à autre. Peut-être devrais-je prévoir des journées de congé pour les Chevaliers afin qu'ils puissent aussi se retrouver parmi les leurs...

Koraly a passé la journée à me suivre comme mon ombre et à me questionner sur le rapt de son frère. Elle veut savoir qui en est responsable et si ces créatures pourraient revenir. Elle m'a aussi demandé si j'avais l'intention d'aller sauver Gor. J'ai dû lui répondre que pour l'instant, cela m'est impossible. De concert avec Eléna, nous avons décidé que celle-ci ira passer quelque temps avec Koraly dans la famille de ma défunte mère, soit à Opale. La petite a tempêté, mais s'est finalement pliée à notre décision. Eléna aurait préféré rester au Royaume d'Argent pour prendre ma place lorsque j'irai au combat, mais je lui ai fait comprendre que notre enfant était trop traumatisée pour passer du temps seule dans un endroit qu'elle ne connaît pas.

Pour éviter qu'une petite escorte tombe sur la fourmi sorcière, j'ai décidé de transporter moi-même ma femme et ma fille à l'autre bout du continent en utilisant mon vortex. Après les salutations d'usage à la famille royale d'Opale, je me suis excusé, car mon armée a besoin de moi. Au lieu de retourner au

Château d'Argent, je suis allé faire acte de présence auprès de mes troupes, en commençant par celle de Dranderian.

Tous mes soldats se sont empressés de me réconforter et de m'offrir leur soutien durant cette période pénible de ma vie. J'aurais voulu parcourir toute la côte, mais mon fidèle capitaine a insisté pour que je passe la soirée avec lui. Nous nous sommes donc assis près du feu et, en buvant du vin, nous avons échafaudé toutes sortes d'hypothèses sur les intentions de notre ennemi. Il m'a alors proposé sa tente pour la nuit. Je suis tellement épuisé que j'ai accepté son hospitalité.

18^e jour du mois de Crolyn, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Ce matin, je suis rentré chez moi pour me purifier, revêtir mes vêtements d'apparat bleu roi, mes canons d'avant-bras, gravés d'hippocampes argentés, ma ceinture de cuir noir et ceindre mon diadème. Puisqu'il était encore tôt pour aller aux funérailles d'Omarias, je me suis rendu à la bibliothèque privée de mon père où il a rassemblé beaucoup d'ouvrages sur les sciences naturelles, la magie et sur les Elfes, un peuple qu'il aimait parfois plus que le sien. Mon mentor a enrichi la collection de mon père de nombreux livres écrits de sa main dans la langue d'Enkidiev, puisque celle des Elfes est strictement orale.

Je n'ai que de bons souvenirs de ce lieu dont j'ai commencé à faire profiter mon fils. Sous l'œil vigilant d'Omarias, j'ai passé de longues années à déchiffrer des textes, à chercher et à acquérir de nouvelles connaissances. La bibliothèque a toujours été un refuge pour moi, un endroit où je peux percer tous les secrets. Elle ne m'est pas, hélas, d'un grand secours, aujourd'hui.

Utilisant mon vortex, je suis apparu dans une petite clairière que j'aime bien, non loin du village du Roi des Elfes. La marche jusqu'à la hutte d'Amaril m'a fait beaucoup de bien. Il était en

compagnie d'une dizaine d'Elfes. Je les ai tous salués, un à un, puis je les ai accompagnés dans la forêt jusqu'à un énorme chêne. Le roi s'est mis à réciter une incantation qui implorait le dieu des arbres d'assurer le repos d'un de ses fidèles serviteurs. À ma grande surprise, une porte s'est ouverte dans le large tronc. Amaril et les Elfes y sont entrés. Je ne savais pas ce qui m'attendait, mais je les ai immédiatement suivis.

Je pensais m'enfoncer dans le sol et descendre des marches, mais au lieu de cela, nous sommes sortis de l'autre côté du chêne, ou avons-nous franchi une sorte de vortex ? Nous étions dans une échappée au milieu de laquelle se dressait un catafalque de branches tressées. À son sommet reposait le corps de mon mentor, vêtu d'une tunique blanche.

Les Elfes se sont tout naturellement placés autour de cette estrade, mais je ne savais plus quoi faire. Amaril m'a fait signe de venir près de lui. « Ces gens font-ils tous partie de sa famille ? » ai-je chuchoté au roi. « Non, ce sont des prêtres. Nous ne sommes que deux : moi, de par mon sang et vous, de par l'alliance entre Omarias et la famille royale d'Argent. » Mon étonnement n'a pas échappé à Amaril. J'ignorais tout à fait que mon mentor était un parent du Roi des Elfes.

« C'était mon frère aîné », a alors précisé ce dernier. « Il a abdiqué son droit de naissance en découvrant dans les étoiles que sa destinée s'accomplirait dans un autre royaume. Les Elfes sont libres de choisir la vie qui leur plaît. C'est ce que Vinbieth nous enseigne. Driance n'était pas le seul homme à manifester de la curiosité pour une autre race. Mon frère était exactement comme lui. »

Lorsque le soleil a été suffisamment haut dans le ciel, ses rayons se sont faufilés entre les branches des arbres. Les prêtres de Vinbieth se sont mis à entonner les chants funèbres qui permettent d'harmoniser les particules du corps du vieux sage avec les vibrations de la forêt. Ils ont levé les mains tandis que les faisceaux de lumière atteignaient la dépouille. Un cocon d'énergie d'une blancheur immaculée a alors enveloppé le corps d'Omarias qui s'est lentement élevé au-dessus du catafalque. Dès qu'il a dépassé la cime des arbres, il a explosé en une pluie de petites étoiles scintillantes qui sont retombées tout autour de

nous. La forêt a repris l'essence du grand magicien, né Prince des Elfes.

Les prêtres ont quitté la clairière avant nous. Je suis retourné dans le village avec Amaril et nous avons poursuivi notre route sur le bord d'un ruisseau. Il m'a expliqué que les Elfes mages sont reliés à une source de pouvoir très puissante. L'âme de mon mentor est évidemment partie vers les grandes plaines de lumière, mais il était important que son corps retourne à la source. Ainsi, sa magie va continuer d'alimenter son peuple et, éventuellement, un autre mage. Nous avons alors échangé nos souvenirs d'Omarias.

Onyx a choisi ce moment pour répondre enfin à mes appels. « Tu dois rentrer immédiatement au palais », m'a-t-il dit. Craignant une autre catastrophe, j'ai salué Amaril et je suis retourné chez moi à l'aide de mon vortex. Je suis réapparu à quelques pas du porche. Le soldat qui guettait la porte n'avait vu personne approcher et encore moins pénétrer dans le château. À quoi Onyx jouait-il ?

En entrant, j'ai entendu des voix dans mon hall. Encore une fois, je n'étais pas armé, car personne ne se présente à une cérémonie funéraire avec une épée à sa ceinture. Je me suis approché prudemment, espérant ne pas arriver devant une meute d'hommes-renards. Quelle ne fut pas ma surprise de voir mon fils Gor en compagnie d'Onyx, Leeman, Gregory et Sauni, d'autant plus que ces quatre Chevaliers n'appartiennent pas à la même division !

Je me suis élancé vers mon fils qui, en me reconnaissant, a sauté dans mes bras. Après l'avoir étreint et embrassé partout sur le visage, je me suis adressé à mes hommes. « Mais comment ? » Onyx m'a fourni sa sempiternelle réponse. « C'est une longue histoire. » Je les ai avertis tous les quatre qu'ils ne sortiraient pas du palais avant de m'avoir donné une explication satisfaisante. Ils se sont tous tournés vers Onyx, ce qui m'a fait comprendre qu'il était l'auteur du sauvetage. Sur ce, je suis allé m'asseoir et j'ai attendu que l'un d'eux se livre.

Leeman a été le premier à me faire une révélation. « Onyx cherchait quelqu'un pour aller délivrer le prince et on s'est portés volontaires. » Une fois la glace cassée, les autres ont

suivi. « On savait que c'était une mission suicide, mais on voulait y aller parce qu'on vous aime bien », a ajouté Gregory. « Encore mieux, son plan a fonctionné », a précisé Sauni. Mon regard s'est fixé sur Onyx qui demeurait muet.

« Comment as-tu su où se trouvait mon fils ? » lui ai-je demandé pour l'inciter à parler. « C'était juste une intuition. » Lorsqu'il devient aussi évasif, il me prend une folle envie de lui arracher la tête. « Avez-vous intercepté l'embarcation qui l'emménait ? »

« Non. Nous sommes allés le chercher dans une falaise ou quelque chose du genre », a expliqué Sauni. « J'étais dans un cachot », a précisé Gor. « Onyx, raconte-moi exactement ce qui s'est passé », ai-je insisté. Puisqu'il s'entêtait à garder le silence, j'ai finalement compris qu'il ne voulait pas parler devant les autres. Je leur ai donc fait un sermon sur la hiérarchie de l'Ordre des Chevaliers d'Émeraude. Aucun lieutenant n'a le droit d'entreprendre une mission de quelque nature que ce soit sans d'abord consulter le commandant en chef, donc moi. Je suis heureux de revoir mon fils en vie, mais il est important pour conserver l'unité de l'armée qu'ils se conforment aux règles. J'ai alors demandé aux trois soldats qui ont accompagné Onyx de retourner auprès de leurs commandants. Quant à Gor, j'ai demandé à un serviteur et à deux hommes de ma garde de l'emmener à la cuisine pour le faire manger un peu.

« Dis-moi comment tu t'y es pris ? » ai-je demandé encore une fois à Onyx. « J'ai suivi la trace des ravisseurs et j'ai attendu qu'ils s'arrêtent pour m'infiltrer dans la ruche. » C'était un renseignement un peu trop précis de la part de quelqu'un qui est censé ne rien savoir de notre ennemi. « Abnar ne nous a pas parlé d'une ruche », lui ai-je fait remarquer. « Non, c'est vrai. Il a plutôt dit que c'était une termitière, mais je ne suis pas de son avis. » Il est vraiment désespérant.

« Quand tu m'as enseigné l'utilisation des vortex, tu m'as dit qu'on ne peut pas se rendre dans un endroit où on n'est jamais allé », ai-je poursuivi, de plus en plus impatient.

« C'est exact. » Il n'y avait pas un soupçon de culpabilité ou de remords sur son visage. « Tu es donc déjà allé sur les terres de l'empereur... » Il est demeuré une fois de plus muet. Cette

constatation m'a frappé de stupeur. Onyx était-il originaire de cet endroit maléfique ? Était-ce ainsi qu'il avait acquis tous ses inexplicables pouvoirs ?

« Je vais aller reconduire Gor auprès de sa mère », ai-je murmuré, dérouté. Je me suis rendu à la cuisine, où mon fils n'a avalé qu'une tranche de pain couverte de miel. Je l'ai pris dans mes bras et j'ai ensuite fait appel à mes facultés de déplacement pour apparaître à Opale. Les cris de joie d'Eléna ont certainement retenti jusqu'au Royaume de Rubis. Je suis resté un moment avec ma famille, puis, convaincu qu'elle était en lieu sûr, je suis retourné au palais. Onyx m'attendait dans le hall, installé devant la cheminée, à siroter du vin rouge.

Je me suis assis près de lui et je me suis aussi versé du vin. Alors, j'ai rassemblé tout mon courage pour lui poser la question qui me hantait « Es-tu l'un d'eux ? » J'aurais voulu qu'il éclate de rire, mais il m'a plutôt regardé avec tristesse. « C'est difficile à expliquer. » Encore l'une de ses réponses évasives. Il n'allait pas s'en tirer, « Je ne suis pas pressé », ai-je répliqué.

Il a tourné les yeux vers les flammes et a avalé ce qu'il restait de son vin. « Mon mentor était un homme étrange. Jamais il ne me félicitait pour mes efforts, mais lorsque j'échouais ou que j'osais remettre en question ce qu'il m'enseignait, il me punissait sévèrement. Un jour, je lui ai dit que le pire pays de tout le continent, c'est Émeraude, où la loi permet à un père de déshériter son enfant. Il m'a saisi par le collet et m'a instantanément transporté au quai de pierre qui mène à la ruche. Des centaines de dragons, qui erraient sur les plages rocailleuses, ont flairé ma présence et se sont approchés en émettant des sifflements insoutenables. Le maître m'a poussé vers eux en me disant que j'avais tort et qu'il existait en ce monde des endroits bien plus terribles que le Royaume d'Émeraude. » Et moi qui le croyais sans peur. « Quel âge avais-tu ? » Il a soupiré profondément, comme s'il lui en coûtait de me révéler son passé. « Je n'étais pas tellement plus vieux que Lior. »

« Mais comment as-tu su que c'était précisément là qu'on emmenait mon fils ? » Il m'a répondu une fois de plus que ce

n'était qu'une intuition. Nous étions revenus à la case départ. « Onyx, je te suis infiniment reconnaissant de m'avoir ramené Gor sain et sauf, mais un commandant doit donner l'exemple à ses hommes. En agissant de ton propre chef, sans me consulter, le message que tu leur envoies, c'est que dans cette armée tout le monde a le droit de faire comme il l'entend. Tu dois apprendre à respecter la chaîne de commandement. »

Il s'est levé et m'a décoché un regard insolent, comme les enfants le font si souvent lorsqu'ils ne se sentent pas coupables de la faute qu'on leur reproche. « Assieds-toi, je n'ai pas terminé », l'ai-je apostrophé. « Je suis fatigué », m'a-t-il répondu sur un ton féroce. Il a relevé la tête avec défi et s'est évaporé sous mes yeux. « Onyx ! » Même contre Gor, je ne me suis jamais fâché à ce point.

19^e jour du mois de Crolyn, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Je me suis reposé durant la matinée, en réfléchissant à ce que je vais dire à mon lieutenant rebelle. S'il était comme Gor, je saurais comment m'y prendre, mais il est tout à fait l'opposé. Il me semble parfois si insaisissable.

Après ma purification dans les bains et ma séance de méditation, je me suis transporté magiquement à Zénor. Onyx n'était pas au campement, ni dans la rivière. Les nuages noirs qui roulaient sur l'océan promettaient de nous secouer avant la fin de la journée. C'est en regardant du côté de la plage que j'ai aperçu la silhouette de celui que je cherchais. Il possède certainement le pouvoir de me filer entre les doigts, mais j'étais persuadé qu'il n'en ferait rien. « Es-tu moins fatigué ? » lui ai-je demandé en m'approchant. J'ai senti un sourire naître sur les lèvres.

« Ça va mieux », m'a-t-il répondu en continuant de regarder vers le large. Onyx est manifestement un homme de peu de mots. Je me suis assis sur le sable, profitant de ces quelques

minutes de temps sec avant qu'éclate l'orage. « Parle-moi de tes parents, Onyx. » Il a haussé les épaules. « Mon père était meunier et ma mère élevait des enfants. » J'ai précisé que je voulais savoir comment ils se comportaient envers lui. « Ils faisaient ce qu'ils pouvaient. »

Je me doutais qu'il n'a pas joui de la même relation que moi avec mon père et que ce vide dans son cœur est à la base de son comportement insoumis. « N'essaie pas de m'analyser ! » a lancé mon lieutenant sur un ton agressif « Je veux simplement comprendre pourquoi tu te crois dispensé de respecter la hiérarchie. » Il a fait volte-face comme une bête enragée, mais n'a pas dégainé son épée. « Je suis allé chercher ton fils parce que moi seul pouvais le faire ! » s'est-il écrié, hors de lui. « Tu avais le reste de ta famille à mettre en sécurité ! Arrête de vouloir tout faire toi-même ! »

Il est retourné au campement, mais je n'ai pas bougé. Suis-je indépendant à ce point ? Il faut parfois recevoir ce genre de critique pour modifier son propre comportement.

Au lieu de jeter de l'huile sur le feu, j'ai quitté le sud de Zénor et j'ai recommencé à faire ma ronde de toutes les divisions en écoutant davantage ce que mes lieutenants ont à me dire plutôt que de leur indiquer ce qu'ils doivent faire. J'ai vite découvert qu'ils se débrouillent fort bien sans moi. Mon véritable travail n'est pas de régner sur vingt et un mille hommes, mais de les coordonner au combat.

20^e jour du mois de Crolyn, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

J'ai passé la majeure partie de la journée auprès de Dranderian à analyser les mouvements de l'ennemi jusqu'à présent et il nous paraît évident qu'il s'agit d'un peuple qui a l'habitude de débarquer quelque part sans jamais se heurter à une résistance. Les scarabées sont désesparés lorsque nous leur faisons face. C'est sans doute parce que la force brute ne

fonctionne pas que l'empereur des insectes a organisé l'enlèvement de Gor. Mais comment a-t-il su que ce garçon est le fils du commandant en chef des Chevaliers d'Émeraude ? Y a-t-il un traître parmi nous ?

L'image de la fourmi sorcière m'est alors apparue à l'esprit. Depuis combien de temps se trouve-t-elle à Enkidiev ? Nous a-t-elle espionnés afin de découvrir nos faiblesses ? Je recommence à m'encombrer la tête de raisonnements sans fin au lieu de me libérer de mes obsessions. Onyx a raison : je pense trop.

21^e jour du mois de Crolyn, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

J'ai dormi au campement de Dranderian, après avoir discuté avec lui tard dans la nuit, pendant un orage dont les vents violents ont bien failli arracher toutes nos tentes de sur nos têtes. Lorsqu'une crampe au ventre m'a réveillé très tôt ce matin, je n'ai pas perdu une seconde. « Chevaliers, on nous attaque ! » ai-je crié mentalement. À côté de moi, Dranderian a sursauté. J'ai prié les dieux que tous mes autres lieutenants en aient fait autant.

J'ai couru jusqu'au promontoire où la sentinelle n'apercevait pourtant rien. Le soleil se levait à peine derrière nous et il était bien difficile de distinguer quoi que ce soit sur cette surface sombre comme un tombeau. C'est alors qu'une ombre est passée au-dessus de nous. « Mais qu'est-ce que c'est que ça ? » me suis-je étonné. Un immense oiseau poursuivait sa trajectoire vers le sud. Était-ce bien un oiseau ?

« Soyez prêts à vous battre ! » ai-je ordonné par mes facultés télépathiques. « Je ne sais pas encore où aura lieu le débarquement ! » Un à un, mes lieutenants m'ont signalé le passage de l'étrange rapace. « C'est un dragon », nous a appris Onyx, quand la créature a survolé son campement. « Et il y a quelqu'un ou quelque chose sur son dos. »

J'ai aussitôt compris qu'il s'agissait d'un éclaireur qui cherchait notre point faible. J'aurais donné cher pour être moi aussi à cette altitude et voir tous les mouvements des troupes adverses. Les sentinelles de Cristal ont été les premières à signaler la présence de bateaux ennemis. J'ai demandé à mes lieutenants de ne pas bouger avant que je les appelle et je me suis rendu au cantonnement de Pavel, au centre du Royaume de Cristal. Une flotte importante semblait venir droit sur nous.

Je suis resté si longtemps immobile à observer son approche que j'en ai eu mal aux jambes. J'allais réquisitionner la présence de tous mes hommes, lorsque j'ai vu les vaisseaux changer de cap pour se diriger vers le sud. Le cavalier sur le dragon avait sans doute décelé entre les divers campements un endroit où les envahisseurs pourraient descendre sans que nous puissions intervenir. Évidemment, il ignore que nous avons le pouvoir de nous déplacer rapidement.

En utilisant mon vortex, j'ai avancé progressivement vers le sud, jusqu'à ce que je constate que les vaisseaux allaient s'échouer sur les plages entre les hommes de Pavel et de Quentin, où non seulement il n'y a aucune troupe, mais où les lacs et les rivières sont un peu moins abondants qu'ailleurs à Cristal. J'ai aussitôt donné l'ordre à mes soldats de me rejoindre au campement de Quentin. Debout sur un promontoire rocheux, j'ai vu apparaître une à une les divisions jusqu'à ce que nous formions un seul bloc.

« Il y en a presque autant que la dernière fois », ai-je prévenu mes lieutenants. « On dirait un croisement entre les scarabées et les hommes-insectes ». Onyx a été le seul à faire un commentaire : « Un ennemi, c'est un ennemi. On se moque pas mal de son allure. » J'ai ajouté que je voyais une vingtaine de dragons qui allaient bientôt débarquer. Les pièges pourraient certainement tous les avaler.

« Nous allons n'en faire qu'une bouchée », a rajouté Onyx. Ses remarques n'étaient pas militaires, mais elles ont insufflé à l'armée une nouvelle vigueur. Habituellement, j'aime être dans le feu de l'action, mais mon lieutenant rebelle a raison : je dois cesser de vouloir tout faire par moi-même. De mon perchoir, je

pouvais apercevoir toute la plage au sud, ce qui me permettrait de mieux diriger mes hommes.

L'ennemi n'a rien changé à ses manœuvres de guerre. Les vaisseaux se sont arrêtés sur le littoral. Son équipage a jeté des planches sur les galets et une vingtaine de dragons sont descendus. Noirs comme la nuit, ils avaient à peu près la même taille que ceux que nous avons déjà combattus. Les guerriers qui les ont suivis ne se déplaçaient pas comme des scarabées. Ils marchaient légèrement de côté et il m'a semblé apercevoir une longue queue recourbée dans leur dos.

« On dirait des hommes-scorpions », ai-je aussitôt rapporté à mes lieutenants. Puisque mes troupes demeuraient immobiles, à attendre l'ennemi de pied ferme, ce dernier a soudain hésité. La marée d'attaquants s'est agglomérée sur la plage tandis que leurs bêtes d'assaut avançaient vers les Chevaliers. Elles formaient une ligne compacte, si bien que seulement une sur deux s'est abîmée dans les trappes. J'ai alors demandé aux deux divisions placées au centre de charger les dix bêtes restantes, et aux autres troupes de s'approcher en formant un « V » pour ne pas laisser l'ennemi passer sur les flancs. Les hommes de Stephenne et de Soren s'en sont pris aux dragons.

Comme je l'ai pressenti, les scorpions ont tenté de contourner ce combat pour pénétrer davantage dans nos terres en se faufilant de chaque côté. Ils ont été reçus au nord par les hommes de Dranderian, Pavel, Albin et Viggho, et au sud par ceux de Quentin, Yurui, Emrys et Onyx. Mon cœur battait la chamade tandis que j'assistais de loin à l'affrontement et mes jambes me suppliaient de les laisser courir jusqu'au front. Toutefois, si je les avais écoutées, je n'aurais pas vu l'immense créature ailée qui venait de piquer vers le rivage.

« Attention au dragon dans le ciel ! » ai-je hurlé, impuissant. La bête a labouré les troupes à la façon d'un aigle de mer lorsqu'il tente de capturer le poisson qui se trouve à la surface de l'eau. Il s'est emparé de deux hommes, s'est élevé dans les airs et les a laissés retomber sur leurs camarades. Mes halos ne servent qu'à attaquer les sorciers et pour les utiliser il m'aurait fallu aspirer l'énergie de tous les Chevaliers, ce que je ne pouvais certainement pas faire tandis qu'ils exterminaient les scorpions.

Quant à mes rayons, ils ne sont pas suffisamment au point pour atteindre une cible mouvante.

Pendant que je réfléchissais à une façon de neutraliser la menace volante, j'ai vu partir du sol deux faisceaux incandescents d'une puissance étonnante. Ils ont frappé le poitrail du monstre aérien qui a exécuté une vrille en s'éloignant. Aujourd'hui, j'ai appris beaucoup de choses sur les dragons mâles. Lorsqu'ils sont provoqués, ils deviennent obsédés par une idée fixe : tuer celui qui les défie. Ou bien Onyx le savait déjà, ou bien il l'a compris en même temps que moi. En utilisant son vortex, mon second a quitté son groupe pour aller se positionner loin derrière les combats, puis il a attaqué de nouveau l'animal.

La manœuvre d'Onyx était risquée, mais elle a réussi à sauver la vie de tous les hommes que la bête aurait tués si elle avait continué de bêcher mes troupes. En poussant un terrible cri, le dragon a foncé sur mon intraitable lieutenant.

J'aurais voulu me porter à son secours, mais mon devoir était d'orchestrer les mouvements de toute l'armée. J'ai pris quelques secondes pour m'assurer que celle-ci ne laissait s'échapper aucun adversaire, puis j'ai reporté mon attention sur l'étrange duel qui se déroulait sur la plaine.

Je ne sais pas ce que faisait Onyx, mais la bête ne semblait pas pouvoir le saisir et, de plus en plus frustrée, elle reprenait de l'altitude à chaque tentative. Puis, je l'ai vue heurter le sol violemment et faire plusieurs tonneaux avant de s'immobiliser. « Onyx ? » ai-je appelé, terrifié. « Tu n'as pas besoin de me le dire. J'allais justement retourner auprès de ma troupe. » J'ai tout de suite répliqué que ce n'est pas ce que je voulais savoir. « Le dragon n'ira plus nulle part », a-t-il affirmé. « Il n'a plus de tête. » Mais comment ?

La bataille faisait rage et les Chevaliers avaient l'air de fort bien s'en tirer. J'ai vu s'effondrer les dragons un à un durant la matinée et quelque chose me disait que c'étaient Onyx et Dranderian qui les décapitaient, à moins qu'ils aient eu le temps de transmettre cet art à d'autres soldats.

Un peu après midi, lorsque les clamours ont cessé sur la plage, j'ai demandé à tous mes lieutenants de se rapporter. À

mon grand soulagement, aucun d'entre eux n'est tombé au combat. Je me suis immédiatement transporté sur les lieux. Les hommes achevaient les scorpions blessés et Onyx faisait brûler les dragons dans les trappes.

Nous avons passé le reste de la journée à amener plus loin les blessés pour les soigner et à aligner nos morts pour les identifier. Onyx, qui a fait si longtemps attention pour ne pas dévoiler ses pouvoirs à ses frères d'armes, ne semblait plus se soucier qu'ils sachent qu'il est un sorcier. Une fois tous les Chevaliers retirés de la plage, il y a mis le feu sans utiliser de torches.

J'étais penché sur des blessés lorsqu'il est venu s'accroupir près de moi. « C'était trop facile », m'a-t-il dit. J'ai cru pendant un instant qu'il se moquait de moi. « Ces scorpions n'étaient pas des guerriers. Ils se sont défendus parce qu'on les a attaqués. On dirait qu'ils ont été débarqués ici pour qu'on les élimine. » Je lui ai confirmé que l'empereur se débarrasse ainsi des peuples dont il veut prendre les terres.

« Et le dragon ailé, lui ? » lui ai-je demandé. « Ça, c'était pour mon propre plaisir ! » a-t-il répondu en souriant. La bataille lui a apparemment redonné sa bonne humeur. « Tu es complètement fou », ai-je soupiré. « Mais efficace », a-t-il répliqué, plutôt fier de lui. « C'est moi qui prépare le repas. » Avant que je puisse ouvrir la bouche pour me renseigner sur la façon dont il entendait nourrir une vingtaine de milliers d'hommes, il a disparu dans son vortex.

Au lieu d'incinérer les dragons pris au piège, Onyx les a fait rôtir ! En utilisant son pouvoir de lévitation, il a sorti les dix bêtes des trous, les a déposées sur la plage et a demandé aux Chevaliers de les dépecer tandis qu'ils balançait les dix autres qui ont été décapitées dans les trappes pour les faire cuire. Puis, il est allé chercher le dragon ailé et son curieux cavalier qui est mort en se fracassant le crâne sur le sol, et il les a aussi fait cuire.

Manger la chair de son ennemi est à mon avis un geste tout à fait barbare, mais je n'ai pas eu envie de me quereller une seconde fois avec Onyx. Je dois cependant avouer que le dragon est une viande étrange qui rappelle davantage les fruits de mer

que le bœuf. Il y manquait juste un peu de sauce, ce que je n'ai pas mentionné à mon lieutenant qui aurait sans doute été tenté de presser les corps ennemis pour en faire sortir du jus.

**22^e jour du mois de Crolyn, en l'an 44 de la XXII^e
Dynastie**

Toute la journée, je me suis promené d'un campement à l'autre pour finalement constater que chaque homme touché par l'ennemi a fini par mourir. Aucun de nous ne sait comment extraire le poison que les scorpions ont réussi à injecter dans le corps de mes pauvres soldats. De vingt et un mille combattants, nous sommes passés à un peu moins de vingt mille.

**23^e jour du mois de Crolyn, en l'an 44 de la XXII^e
Dynastie**

J'ai dormi dans le campement d'Albin et je me suis levé avec un curieux pressentiment, comme si la fin du monde était proche. Je n'en ai pas parlé à mon lieutenant tandis que nous prenions ensemble le premier repas du jour, constitué de vivres apportés par mes paysans.

Je me suis transporté à Zénor pour discuter de mon angoisse avec le seul homme qui pouvait me comprendre. Onyx se trouvait sur la plage, songeur. Ou était-il en train de méditer ?

Je me suis approché lentement pour ne pas le surprendre, mais il savait déjà que j'étais là. « Moi aussi, je le sens », m'a-t-il dit. Nous sommes tous les deux d'avis que cet empereur sait exactement ce qu'il fait. « Il se sert de nous pour commettre des génocides », a résumé Onyx. « Et, par le fait même, il nous affaiblit », ai-je ajouté. « Il est donc sur le point de nous frapper très fort », a conclu mon lieutenant.

J'ai tout de suite ordonné aux Chevaliers de doubler le nombre de sentinelles sur la côte, car je suis certain qu'une autre armée se prépare à nous assaillir. Puis j'ai suivi Onyx à son campement. Nous nous sommes assis en silence devant le feu. « À quoi penses-tu ? » lui ai-je demandé, au bout d'un moment. « Je pense que je suis content que tes enfants et les miens soient aussi loin de la côte, parce que les choses vont s'aggraver. » Je lui ai fait remarquer que si l'ennemi envoie un escadron de dragons mâles, il n'arrivera pas à tous les tuer. « C'est certain que j'essayerai », m'a-t-il répondu, le plus sérieusement du monde. Rien n'effraie Onyx, sauf les souvenirs de son passé. S'il se bat comme un lion, en mettant souvent sa vie en péril, c'est pour préserver celle de sa famille.

Lorsque je lui ai proposé de boire du vin, il a refusé. « Il nous faut être lucides et en pleine possession de tous nos moyens à partir de maintenant », a-t-il répliqué. Enfin des paroles de sagesse !

Ce soir, je vais m'endormir dans ce pays chaud et humide, à l'écoute de tout signal dans mon corps.

24^e jour du mois de Crolyn, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Au milieu de la nuit, je me suis réveillé plié en deux par la douleur. « Chevaliers ! » ai-je hurlé mentalement. Je n'ai pas eu besoin d'en ajouter plus pour qu'Onyx bondisse de sa couchette et qu'il réveille ses hommes. J'ai exigé que chacun de mes autres lieutenants me réponde. Les sentinelles ne leur ont pourtant rien rapporté. C'est Dranderian qui nous a informés le premier qu'il a trouvé les siennes égorgées.

Un vent de panique a soufflé sur la côte au fur et à mesure que les autres divisions faisaient la même découverte. Il n'y avait pourtant aucune garnison ennemie sur la côte ! Onyx s'est penché lui-même sur les trois hommes de sa troupe qui ont subi le même sort sur la plage. « Il y a une énergie étrange en eux »,

m'a-t-il dit. « C'est comme si on les avait immobilisés par de la magie avant de leur trancher la gorge avec une lame aiguisée. » Triethalya ! La sorcière tenait deux épées dans ses mains lorsque je l'ai poursuivie dans la forêt et elle était certainement capable d'utiliser un sort pour paralyser une sentinelle. Elle ne voulait donc pas que nous sachions que les forces ennemis approchaient.

Onyx s'est redressé, mais il ne pouvait rien voir avec la brume qui couvrait l'océan. « Ils sont là », a-t-il murmuré. Les coques ornées de têtes de dragon de bois ont subitement surgi du brouillard. Tous mes lieutenants m'ont signalé la même apparition presque en même temps. L'empereur se préparait-il à attaquer toute la côte ?

Le reste de la journée fut un véritable cauchemar. En raison du temps maussade, il m'a d'abord paru impossible de me placer en retrait pour obtenir une vue d'ensemble. C'est Onyx qui m'a suggéré de me poster sur la falaise de Zénor. J'ai suivi son conseil en me disant que je pourrais toujours revenir sur le rivage si ce point d'observation n'est pas satisfaisant.

Une marée de dragons et de scarabées noirs a envahi la plage de Zénor, mais mes lieutenants, qui attendaient mes ordres aux autres endroits stratégiques sur la côte, ne m'ont signalé qu'un débarquement d'une centaine d'hommes-insectes. J'ai tout de suite compris que l'empereur cherchait à occuper mes effectifs ailleurs pendant qu'il lançait une attaque massive contre Zénor !

« Dès que vous les aurez éliminés, rendez-vous à la limite méridionale de Zénor ! » ai-je ordonnée. « Faites vite ! » Je me suis mis à marcher de long en large sur le bord de la falaise, comme un chat sauvage dans une cage. « Onyx ? » Sa réponse m'est aussitôt parvenue. « Je n'ai pas besoin de toi. Reste où tu es. » Il n'avait pourtant que quelques centaines d'hommes sous ses ordres. Ils allaient tous être massacrés !

Les trappes creusées dans la plage sablonneuse se sont en partie refermées en raison des pluies incessantes, mais elles ont suffi à ralentir la première vague de dragons qui fonçait sur les Chevaliers. Debout devant ses soldats, Onyx a ensuite utilisé les jets enflammés de ses mains pour faire reculer les autres monstres. « Si seulement nous avions une substance qui

s'enflamme », s'est enragé Onyx. « Nous pourrions créer un mur qui les empêcherait de passer ». Il ne pouvait évidemment pas stopper à lui seul la cinquantaine de dragons qui tentait d'envahir notre continent.

« Abnar ! » ai-je hurlé de toutes mes forces intérieures. L'Immortel est apparu près de moi. « Je vous ai déjà dit que je n'ai pas le droit de jouer un rôle actif dans ces combats », m'a-t-il rappelé, même si je lisais une profonde inquiétude sur son visage. « Donnez à tous les hommes le pouvoir de faire jaillir le feu de leurs mains ! » ai-je exigé sur un ton menaçant. « Donnez-leur tous le pouvoir de se déplacer dans des vortex ! Maintenant ! » Abnar a hésité un instant, puis une vague de lumière blanche est partie de son torse et a balayée toute la côte. « Je vous en serai éternellement reconnaissant », lui ai-je dit en me radoucissant.

« Ne parlez pas trop vite, Sire », m'a averti le Magicien de Cristal. « Je sens la présence de sorciers. » Il a aussitôt disparu pour ne pas les attirer à moi. J'ai tout de suite prévenu mes lieutenants des nouvelles facultés qui venaient d'être accordés à leurs troupes, mais, à ma grande surprise, les vingt mille hommes m'ont entendu !

Avant d'être repéré par l'ennemi, je me suis transporté magiquement à la citadelle de Zénor où les habitants ont vu arriver quelques bateaux. Malgré la panique qui régnait dans la ville, j'ai réussi à trouver des volontaires désireux de me venir en aide et je leur ai fait rassembler des barils d'huile. J'ai ensuite demandé à chaque division de m'envoyer quelques Chevaliers pour m'assister. Une centaine d'hommes en cuirasse verte a répondu à ma requête. Nous avons saisi chacun un baril et nous nous sommes transportés à Zénor, où Onyx avait commencé à reculer devant les dragons qui ne se sont pas blessés dans les pièges. En voyant les barils, il a compris ce que je voulais faire.

Nous les avons à peine déposés sur le sable qu'il les a saisis grâce à sa magie pour les faire éclater à une dizaine de mètres les uns des autres en formant une ligne entre l'ennemi et nous. Puis, il a dirigé un faisceau incandescent sur le liquide épais qui s'épandait sur la plage. La chaleur intense des flammes nous a forcés à battre en retraite.

« Ils vont probablement remonter jusqu'au château », ai-je fait remarquer à Onyx dans le vacarme des cliquetis et des sifflements qui se mêlaient aux craquements des flammes. À notre étonnement, des scarabées noirs deux fois plus grands qu'un homme ont émergé du feu, armés d'une lance. Il y en avait des centaines !

« Ne vous laissez pas impressionner par leur taille ! » a alors crié Onyx à ses hommes, tout en empoignant solidement son épée à deux mains. « Visez les coudes ! » J'ai dégainé la mienne en priant Ialonus de nous venir en aide.

Les troupes de Dranderian et de Pavel sont apparues derrière nous, car elles ont vite réussi à se débarrasser du petit bataillon chargé de les occuper ailleurs. Cela n'augmentait notre nombre que de trois mille hommes, mais je savais que mes autres lieutenants arriveraient sous peu.

Les combats contre les guerriers d'élite de l'empereur ont commencé et j'ai vu de nombreux Chevaliers se faire transpercer par leurs javelots. Tandis que nous concentrions nos efforts sur les scarabées noirs, les dragons ont trouvé une brèche plus au nord et sont passés au galop sans se préoccuper de nous.

Sans que nous puissions faire quoi que ce soit, car nous en avions plein les bras, une importante troupe ennemie s'est dirigée vers la falaise de Zénor. Je me suis immédiatement transporté à son sommet d'où j'ai constaté la réelle ampleur de la menace. Des milliers de scarabées suivaient les monstres en dessous de moi, comme une colonne d'insectes cherchant de la nourriture. J'ai couru sur la falaise jusqu'à ce que je constate qu'ils remontaient vers le Royaume de Cristal. J'ai immédiatement demandé à mes lieutenants où ils en étaient dans leurs combats respectifs. La plupart achevaient de tuer les hommes-insectes. Est-ce que je pouvais les retirer de ces affrontements pour les lancer à l'assaut des dragons ?

J'ai suivi l'invasion à pied, tandis que le soleil perçait enfin les nuages. Le feu s'est éteint sur la plage où les dragons qui se sont blessés ou embourbés dans les pièges ont tous disparus. Où étaient-ils ? J'ai alors aperçu au large un immense nuage violet

qui paraissait surnaturel. Mon manque d'information sur notre ennemi se faisait cruellement sentir.

Le reste de mes troupes s'est matérialisé pour venir en aide à celles d'Onyx, de Pavel et de Dranderian. « On dirait qu'ils essaient de nous garder ici », m'a rapporté ce dernier. Mes milliers de Chevaliers tentaient d'éliminer une poignée de puissants scarabées noirs tandis que le plus gros des forces impériales se dirigeaient vers l'intérieur des terres !

En attendant que mes hommes puissent se libérer, je devais faire quelque chose. J'ai donc couru de toutes mes forces pour devancer l'envahisseur, avant qu'il atteigne les collines plus accessibles de Cristal qui leur donneraient accès au cœur d'Enkidiev.

Le soleil se couchait lorsque je suis enfin parvenu à l'endroit que j'avais en tête. Mes jambes me faisaient terriblement souffrir, malgré le sortilège d'endurance dont je bénéfice, mais j'essayais de ne pas y penser. Il me restait encore les pouvoirs de mes mains, et c'est tout ce dont j'avais besoin pour décrocher un pan de mur rocheux et le précipiter sur les dragons de tête.

Chancelant, j'ai fait appel à l'énergie brûlante qui circulait au milieu de mon corps et j'ai tendu les bras. Avant que je puisse faire jaillir des rayons ardents de mes mains, quelque chose de la grosseur d'une pierre m'a violemment heurté dans le dos, me projetant la tête la première sur le sol. Malgré la douleur, j'ai roulé sur le côté, évitant ainsi une deuxième salve de la fourmi sorcière. Sa troisième charge s'est brisée sur le bouclier que je venais juste de former devant moi.

« Demain, vous serez tous nos esclaves ! » s'est-elle exclamée dans mon esprit. Elle m'a bombardé de halos pendant de longues minutes avant de faire apparaître ses épées dans ses mains. Encore une fois, je ne pouvais pas absorber l'énergie de mes Chevaliers pour former des halos capables de me débarrasser de cette foutue sorcière. À quoi me sert ce pouvoir si je ne peux jamais l'utiliser ?

Triethylaya s'est approchée de moi en faisant tourner ses armes au bout de ses bras. C'était le moment où jamais de montrer ce que j'ai appris d'Onyx. J'ai fait disparaître mon bouclier et j'ai matérialisé mon épée double dans mes mains. Ce

n'est pas ma force brute qui a eu raison de la sombre magicienne, car il ne m'en restait plus, mais uniquement l'effet de surprise. J'ai fait tournoyer de plus en plus rapidement mon arme en fonçant sur Triethalya. Incapable de parer deux lames arrivant en sens inverse à une vitesse foudroyante, elle n'a même pas réagi quand je l'ai sectionnée en deux, comme Onyx me l'avait suggéré. Épuisé, je me suis écroulé sur place, et j'ai perdu connaissance.

25^e jour du mois de Crolyn, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Je suis revenu à moi lorsqu'Onyx m'a retourné sur le dos. Je l'ai vu passer une main lumineuse au-dessus de tout mon corps. Son visage s'est immédiatement détendu, m'indiquant que je n'avais rien de cassé. Il m'a soutenu pour que je m'assoie et m'a fait boire l'eau de sa gourde, « Je vois que tu t'es amusé », m'a-t-il dit en me pointant le cadavre de la fourmi.

« Où sont les dragons ? » ai-je demandé en essayant de me lever. Il m'a aidé à me mettre debout, mais m'a empêché de me rendre au bord de la falaise, parce que je n'avais pas encore repris mon équilibre.

« Nous sommes venus à bout des scarabées sur la plage, mais nous avons perdu beaucoup d'hommes », m'a-t-il informé, « Où sont les dragons ? » ai-je répété. « Ils traversent le Royaume de Cristal. J'ai envoyé les soldats chercher les chevaux pour que nous puissions les poursuivre, mais ils ont pas mal d'avance. »

Onyx m'a fait marcher jusqu'à mon cheval, qui m'attendait à côté du sien, et m'a hissé sur ma selle en se servant de sa magie. Puis, il a pris ma main et nous a déplacés instantanément derrière les milliers de cavaliers qui tâchaient de rattraper l'envahisseur. Il y avait tellement de poussière qu'on apercevait à peine les chevaux. « Nous les coincerons devant la rivière Mardall », ai-je dit à Onyx avant de talonner ma monture.

J'ai éprouvé beaucoup de tristesse en traversant les villages dévastés par le passage de l'ennemi. Des maisons étaient démolies et nombre de villageois ont été écrasés sous les pattes des dragons qui frayaient le chemin aux troupes de scarabées.

« Sire Hadrian », a alors retenti la voix du Roi des Elfes dans ma tête. « Des dragons et des scarabées traversent mon territoire et le vôtre », m'a-t-il annoncé. Dranderian, qui a aussi entendu ce cri d'alarme a galopé jusqu'à moi, me suppliant de le laisser partir pour le Royaume d'Argent afin de s'assurer que les troupes ennemis qui y sont débarquées à notre insu ne fassent pas autant de dommage qu'ici. J'ai ensuite dépêché la division de Quentin au Royaume de Diamant, que ses hommes connaissent fort bien puisqu'ils en sont des ressortissants, afin qu'ils interceptent les monstres qui allaient émerger de chez les Elfes.

Après le départ de ces deux troupes, j'ai poursuivi ma route avec tous les autres. Lorsque nous avons enfin atteint la rivière, nous avons constaté avec horreur qu'on y avait construit un large pont « de pierre. Nous pouvions voir au loin les guerriers impériaux qui s'apprêtaient à franchir la frontière perloise.

Les premiers Chevaliers qui ont tenté de traverser le pont se sont retrouvés à l'eau avec leurs destriers, car il s'est évaporé sous leurs sabots. En raison de la crue des rivières pendant la saison froide, ils ont été emportés par le courant. « Suivez-moi ! » a alors résonné la voix d'Albin dans mon esprit. Il avait donc pris le commandement de la cavalerie. Il nous a fait galoper sur la berge jusqu'à l'un des nombreux gués. Ce détour nous a fait perdre un temps précieux, mais au moins nous avons pu franchir la rivière en toute sécurité.

Le soleil commençait à se coucher lorsque nous avons rencontré un nouvel obstacle. Un millier de scarabées noirs se sont arrêtés pour nous faire face, sur la plaine de Perle, en formant un rang serré. J'ai ordonné aux troupes de s'immobiliser pour me donner le temps de réfléchir. À mes côtés, Onyx a froncé les sourcils. « Ils cherchent encore à nous retarder », a-t-il constaté. Était-ce le moment d'utiliser mes halos ? Comme s'il avait lu mes pensées, mon lieutenant a

secoué la tête négativement. « Ils ne sont pas magiques. Ne gaspille pas notre énergie. »

« Nous sommes maintenant capables de lancer des rayons meurtriers avec nos mains », nous a dit Soren. « Nous pourrions foncer sur eux et les bombarder. » Onyx s'y est opposé avant moi. « Nous ne serons pas tellement plus avancés si vous mettez le feu à la prairie », a-t-il maugréé. « J'ai une idée », a lancé Albin. « Je vais rester avec mes hommes pour nous en débarrasser. Pendant que nous les combattrons, profitez-en pour nous contourner. » L'idée n'était pas mauvaise.

Albin a donc fait descendre de cheval les trois mille soldats qu'il lui restait et, armes au poing, ils ont foncé sur les scarabées. Le reste d'entre nous a attendu que les combats s'engagent, puis nous nous sommes divisés en deux pour passer de chaque côté.

Même en pleine nuit, la trace de l'armée ennemie n'a pas été difficile à suivre. Elle ressemblait à la dévastation laissée par une tornade, un sentier de plusieurs mètres de largeur où tout a été aplati. Heureusement, les villages de Perle se situent surtout sur le bord de la rivière Dillmun. Si nous pouvons intercepter les dragons avant qu'ils y arrivent, nous éviterons d'autres pertes de vie.

26^e jour du mois de Crolyn, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Nous avons chevauché une grande partie de la nuit, mais il nous a fallu nous arrêter au matin pour reposer les chevaux et les laisser brouter. Les pauvres bêtes tremblaient sur leurs pattes. Comment se fait-il que les scarabées et les dragons ne manifestent jamais de signes de fatigue ?

Les hommes n'étaient pas encore épuisés, mais ils avaient faim et il n'y avait aucun dragon ailé à abattre pour les nourrir.

Onyx s'est aussitôt creusé les méninges. À cette heure matinale, on servait le premier repas de la journée dans la

plupart des châteaux du continent. Il s'est donc mis à « emprunter » tout ce qu'il a trouvé sur les tables des palais d'Émeraude, de Fal, de Perle, de Jade, de Rubis, de Diamant et d'Opale.

Une fois rassasiés, les Chevaliers ont commencé à faire marcher les chevaux en direction d'un petit affluent de la rivière Dillmun, où les bêtes se sont abreuvées. Cet arrêt obligatoire a permis aux conquérants de prendre plusieurs heures d'avance.

Dranderian m'a appris par télépathie que ses hommes n'ont pas réussi à stopper la course d'un contingent d'environ deux milles scarabées noirs et d'une trentaine de dragons, qui venait de franchir la frontière émérienne. Quentin m'a fait le même rapport. J'ai donc pressé mes propres troupes, car il devenait évident que l'ennemi convergeait vers un même point.

En arrivant à un second affluent de la rivière Dillmun, nous avons découvert un autre curieux pont de pierre qui ne reposait sur aucune assise. « C'est de la sorcellerie », m'a affirmé Onyx. Les scarabées n'étaient pas des créatures dotées de magie, les dragons non plus. Il y avait donc des sorciers parmi eux. Forts de notre expérience précédente, aucun d'entre nous ne s'est risqué sur le pont et nous avons suivi Viggho qui connaissait les gués de cette rivière de son pays.

Il nous est impossible d'utiliser nos vortex pour rattraper les scarabées, car très peu d'entre nous sont familiarisés avec ce territoire, alors que la côte n'a plus de secrets pour nous. Nous sommes donc condamnés à les pourchasser à cheval en espérant qu'ils finissent par s'arrêter.

À la fin de la journée, la situation s'est clarifiée pour tout le monde : c'était le Château d'Émeraude que les dragons cherchaient à atteindre. Il nous a fallu faire une autre pause pour les chevaux. Onyx était de plus en plus nerveux, car son village se situe non loin. Il regardait souvent dans cette direction et je ne pouvais pas lui promettre que les envahisseurs ne passeraient pas par chez lui.

Les survivants de la troupe d'Albin nous ont finalement rattrapés à la tombée de la nuit, après avoir massacré les scarabées qui ont tenté de nous ralentir. La fraîcheur a redonné

de l'énergie à nos bêtes, ce qui nous a permis, au bout de quelques heures, de reprendre la route.

27^e jour du mois de Crolyn, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

À notre arrivée devant la rivière Dillmun elle-même, j'ai remarqué que le visage d'Onyx exprimait le soulagement, car les scarabées sont passés à l'ouest de son village. J'ai fait stopper l'armée, en voyant que l'ennemi s'était massé devant la rivière et ne bougeait plus.

Grâce à leurs facultés magiques, Dranderian et Quentin m'ont appris que les coléoptères qu'ils ont poursuivis à travers champs à l'ouest de la Montagne de Cristal et sur les plaines d'Émeraude se sont joints à ceux qui se trouvent de l'autre côté de la rivière, et qu'ils sont maintenant trop nombreux pour que deux divisions se risquent à les attaquer. J'ai envoyé l'un de mes Chevaliers les chercher, car elles n'ont jamais foulé les terres du Royaume de Perle où nous nous sommes arrêtés. Quelques secondes plus tard, les troupes apparaissaient à nos côtés.

« Je connais ce coin de pays comme le fond de ma poche », m'a alors dit Onyx. « Laisse-moi y aller seul pour te rapporter ce qui se passe. » Au lieu de se précipiter sans réfléchir, il respectait enfin mon autorité et me demandait la permission d'accomplir cette mission. Un homme pourrait certainement passer inaperçu et nous indiquer les points faibles de l'armée adverse. Je lui ai donc accordé mon consentement d'un geste de la tête. Onyx est descendu de cheval et s'est évaporé. À sa place est apparu le Magicien de Cristal.

« Je vais renouveler vos forces, car il y a des sorciers parmi les Tanieths », m'a-t-il annoncé. Il s'est incliné devant moi et s'est dématérialisé sans s'expliquer davantage. J'ai immédiatement senti une nouvelle énergie circuler dans tous mes membres. « Onyx ? » l'ai-je alors appelé. « Je n'en crois pas mes yeux », a déclaré mon lieutenant. Grâce aux nouveaux

pouvoirs concédés à tous les Chevaliers, ceux-ci pouvaient maintenant tous l'entendre. « Les monstres sont immobiles devant Jabe. »

« Jabe ? » me suis-je exclamé. Est-ce lui qu'ils cherchent depuis le début ? S'ils ne l'attaquent pas, est-ce parce qu'ils le reconnaissent comme régent de l'empereur ? Si tel est le cas, je le tuerai moi-même. « Il est assis sur son cheval, sur une petite colline et il tient un enfant à la peau mauve dans ses bras », a continué Onyx, « Attendez... Mais qu'est-ce qu'il a fait ? » L'horreur dans la voix du lieutenant Emérien ne nous a pas échappé. « Onyx ? » me suis-je exclamé, voulant savoir ce qui se passait. « Il vient de tuer l'enfant,...» s'est-il étranglé. « Quoi ! » me suis-je écrié, horrifié.

Une grande clamour s'est alors élevée parmi les scarabées. Pris de peur, ils se sont retournés et ont foncé sur nous. Nous nous sommes préparés à les recevoir, mais ce qui s'est produit défie l'imagination. Ils ne voulaient pas se battre, ils fuyaient ! « Dégagez ! » ai-je hurlé mentalement. « Tout le monde à Zénor ! » Comme la plupart des Chevaliers, j'ai utilisé mon vortex pour me déplacer.

En ne voyant que quelques milliers de cavaliers se matérialiser autour de moi non loin de la forteresse du Roi Erickser, j'ai pensé que nous n'avons pas tous visualisé le même endroit. « Je suis devant le Château de Zénor », ai-je précisé. D'autres troupes ont commencé à apparaître, mais nous n'étions pas plus de dix mille. Où étaient les autres ?

« Onyx ? » Mon lieutenant m'a aussitôt informé qu'il suivait les fuyards et que beaucoup de Chevaliers, qui n'ont pas réagi assez rapidement, sont morts piétinés. Contrairement à nous qui possédons de la magie, les dragons et les scarabées n'atteindront pas Zénor avant deux jours.

Ne pouvant rien faire pour intercepter nos adversaires paniqués, j'ai enjoint aux soldats de se préparer au plus grand combat de toute leur vie.

28^e jour du mois de Crolyn, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

J'ai eu beaucoup de difficulté à trouver le sommeil, mais, malgré les forces supplémentaires que nous a insufflées Abnar, mon corps doit se reposer au moins quelques heures.

Ce matin, j'ai fait mener tous les chevaux sur les plaines d'Argent, car ils seront inutiles pendant le prochain affrontement. Le nuage sombre est toujours à l'horizon, au même endroit, juste au-dessus des embarcations qui mouillent au large. J'étais en train de l'observer lorsque le Magicien de Cristal est apparu près de moi. « Ce sont des sorciers », m'a-t-il précisé. « Mais comment font-ils pour tenir sur un nuage ? » Abnar m'a expliqué qu'ils sont réunis sur une plateforme flottante, masquée par une épaisse fumée violette, et qu'ils n'ont pas cessé de proférer de sombres incantations pour assurer à leur maître le succès de cette dernière tentative d'invasion.

« Pouvez-vous les anéantir ? » lui ai-je demandé. « Moi, non, mais vous, oui, lorsqu'ils se seront rapprochés. » J'ai alors voulu savoir où était rendue l'armée ennemie. « Elle va bientôt traverser la rivière Mardall. » Le combat décisif aura donc lieu à Zénor.

J'ai utilisé le temps qu'il nous reste pour faire évacuer la citadelle. Encore une fois, l'endroit qui m'apparaît le plus sûr, c'est le Royaume d'Opale. Grâce à nos vortex, nous avons passé toute la journée à reconduire les Zénorois effrayés dans ce royaume d'accueil en leur promettant de venir les chercher dès que la guerre sera finie.

29^e jour du mois de Crolyn, eu l'an 44 de la XXII^e

Dynastie

Les habitants du château sont allés rejoindre les Zénorois qui se sont réfugiés à Opale. Le dernier rapport que m'a fait Onyx par télépathie indiquait que les dragons s'étaient séparés en deux groupes après avoir franchi la rivière. L'un d'eux descendait vers l'océan et l'autre se dirigeait stupidement vers la falaise de Zénor, dans un état d'affolement. J'ai demandé à mon lieutenant de s'empresser de reprendre le commandement de ses hommes.

La terre s'est mise à trembler à la fin de l'après-midi. C'est ainsi que nous avons su que les dragons étaient sur le point d'arriver. Malgré mes ordres de rentrer, je ne voyais Onyx nulle part. Les dix mille Chevaliers d'Émeraude qui ont survécu à tous ces assauts se sont préparés à recevoir les scarabées qui, s'ils continuaient sur la même trajectoire, passeraient à travers la cité. Je me suis félicité de l'avoir fait évacuer.

En calculant leur vitesse, j'ai compris qu'il ferait nuit lorsqu'ils atteindraient finalement la plage, alors j'ai fait planter des flambeaux aux dix mètres dans les galets.

Puis, j'ai commis un geste impulsif digne de mon lieutenant rebelle lui-même. Pour empêcher la flotte de récupérer les survivants, j'ai fait réparer d'urgence la vieille catapulte de Zénor par les soldats les plus habiles de leurs mains pendant que les autres roulaient des tonneaux d'huile à proximité. Occupant le temps qu'il nous restait avant la bataille, nous avons lancé à intervalles rapprochés tous les barils embrasés en direction de l'armada. Chaque fois que nous touchions un bateau, les hommes poussaient des cris de joie que les murs du château répercutaient. Les embarcations étaient si proches les unes des autres qu'elles se sont enflammées mutuellement. Poussée par le vent, une fumée dense a bientôt voilé le rivage, ce que je n'avais pas prévu.

Les premiers dragons sont arrivés un peu avant minuit. Au lieu de contourner la citadelle, ils ont foncé dans ses rues et là

où ils ne passaient pas en raison de leur taille, ils ont arraché les murs. S'il est relativement facile de décapiter un dragon qui s'attaque aux soldats, il est impossible d'y arriver tandis qu'un troupeau court vers l'océan. Alors, nous avons opté pour une solution encore plus ingénieuse. Si les monstres voulaient retourner sur les bateaux qui se consumaient toujours au large, pourquoi ne pas leur donner un petit coup de pouce ?

J'ai couru le long des rangées d'hommes qui se massaient derrière les bêtes terrifiées en leur disant d'utiliser leurs pouvoirs magiques pour pousser les dragons dans la mer. Certains des Chevaliers ont compris sur-le-champ comment s'y prendre. Les autres se sont contentés de les regarder faire. Le long des côtes zénoroises, la mer est profonde à quelques mètres à peine des plages, alors les monstres ont sombré les uns après les autres, car ils ne savent pas nager.

Moins rapides, les fantassins ennemis arriveront sans doute dans quelques heures. Apparemment plus intelligents que les dragons, les scarabées ont tous choisi de passer par les collines de Cristal.

1^{er} jour du mois de Liam, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Quelques heures avant le lever du soleil, Onyx m'a signalé sa présence non loin de la falaise où il a rejoint ce qu'il reste de sa division. Les terribles guerriers d'élite sont apparus presque en même temps, sur les traces de leurs bêtes d'assaut. Désemparés de voir les épaves de leurs vaisseaux brûler en mer, les coléoptères n'ont même pas cherché à se défendre lorsque les Chevaliers se sont mis à leur sectionner les bras. Au lieu de me joindre à eux, je me suis avancé vers les rochers où les vagues viennent se briser. Des éclairs violets illuminaient maintenant le nuage où se cachaient les sorciers. Je n'ai pu m'empêcher de penser que s'ils avaient été à ma solde, je les aurais congédiés pour incompétence.

À l'aube, tandis que les Chevaliers commençaient à incendier les cadavres des scarabées, nous avons assisté à un bien curieux phénomène. Toute la végétation autour de la cité s'est mise à mourir. Les arbres ont perdu toutes leurs feuilles et les fleurs ont flétri en l'espace d'une heure.

J'étais toujours à mon poste d'observation devant les rochers lorsqu'on m'a foncé dans le dos. Croyant avoir affaire à un ennemi, j'ai fait volte-face et j'ai reconnu Onyx, malgré ses traits tirés et son regard effaré. « Enfin, te voilà ! » me suis-je exclamé avec soulagement. « J'ai cru pendant un moment que ces satanés démons avaient réussi à vous coincer au pied de la falaise. » Onyx me regardait droit dans les yeux sans prononcer un seul mot, « Viens ! » lui ai-je dit en lui saisissant le bras et en l'éloignant du rivage. Il y avait, non loin, un promontoire d'où je comptais diriger un tir foudroyant sur le nuage de plus en plus violet.

« Leurs sorciers ont finalement décidé de s'en mêler », ai-je annoncé à mon lieutenant toujours silencieux. « Je crains que leurs mauvais sorts ne rendent une partie de ces terres infertiles, mais nous n'avons pas le choix. Nous devons attendre qu'ils s'approchent davantage de la côte. » Onyx scrutait l'horizon lorsqu'un intense rayon de lumière mauve est parti du nuage et a frappé la forteresse de Zénor. L'impact a été si violent qu'il a fait trembler la terre. « Il va falloir nous rassembler et abattre ces trouble-fêtes avant qu'ils détruisent tout le royaume », ai-je murmuré, surtout pour moi-même.

Les sorciers ont alors soumis le palais à un feu nourri. Les pierres s'en sont détachées et sont tombées sur le sol et dans les flots. Je me suis immobilisé et j'ai appelé tous mes frères d'armes à mon aide, avec mon esprit. « Nous allons leur montrer de quel bois nous nous chauffons », leur ai-je dit. À mes côtés, mon second a écarquillé les yeux. « Ne te laisse surtout pas impressionner par ces arrogantes créatures, Onyx. » J'ai enlevé mes gants de cuir sans me presser afin qu'ils ne nuisent pas à la formation du halo.

« Pourquoi n'y a-t-il pas de femmes dans l'Ordre ? » m'a soudain demandé Onyx. J'ai tout de suite pensé qu'il a reçu un coup sur la tête ou que la privation de sommeil depuis plusieurs

jours commençait à altérer son cerveau. « Parce que ce n'est pas leur place, tu le sais bien. » Il demeurait immobile et effrayé, alors j'ai tenté de le faire réagir par une plaisanterie. « Ce n'est guère le moment de penser aux femmes, mon frère. Tu t'en donneras à cœur joie après notre victoire. » Aucune réaction de la part de cet homme qui est pourtant d'une fidélité exemplaire. Et ce n'était pas une bonne idée de le frapper pour lui faire reprendre ses sens.

Ce qu'il restait de mon armée s'est massé derrière moi. Une force intense s'est mise à circuler entre tous les membres de l'Ordre. Mes bras se sont levés au-dessus de ma tête sans que je puisse les retenir. Soudain, des globes incandescents se sont agglutinés dans mes mains. Ils provenaient de chacun des Chevaliers. Lorsque la sphère a atteint une proportion énorme, elle a filé au-dessus de l'océan comme une flèche et frappé le nuage. Nous avons alors entendu d'horribles cris de terreur tandis que le halo carbonisait les sorciers. Puis, plus rien.

Une grande lassitude s'est emparée de moi tandis que mes bras retombaient le long de mon corps. J'ai ordonné aux Chevaliers qui sortaient de leur transe de finir le nettoyage de la plage. Onyx était encore en catalepsie. « Veux-tu du vin, mon frère ? » lui ai-je demandé pour le faire réagir. Je n'avais plus le choix. Je devais le sortir de sa torpeur. Alors, je lui ai donné une claqué dans le dos suffisamment forte pour le faire basculer. Il s'est aussitôt ressaisi. « Je suis fatigué », s'est-il contenté de répondre en s'éloignant sur les galets visqueux.

J'ai tout de même fait apparaître une bouteille de vin en provenance de mes caves et j'ai suivi mon second jusqu'aux pierres qui jonchent maintenant le sol autour du château en ruines. Je lui ai tendu un gobelet. Il l'a accepté, en a avalé le contenu d'un seul coup et s'est effondré. Je l'ai transporté jusqu'à son ancien campement.

2^e jour du mois de Liam, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Les Chevaliers ont passé la journée à s'assurer que tous les cadavres de scarabées ont bien été incinérés et qu'il n'en reste aucun morceau. Des vingt-deux mille soldats que m'a confiés le Grand Conseil, il n'en reste que cinq mille. Nous sommes rompus, même si nous avons dormi la nuit dernière. Ce combat restera à jamais imprimé dans nos mémoires.

Abnar est revenu pour m'annoncer que la guerre est enfin terminée. Il n'y a plus un seul sorcier, scarabée, homme-renard, scorpions ni dragon sur nos terres. L'Empereur Noir ne possède plus les ressources pour mener une autre attaque contre Enkidiev. J'ai du mal à croire que la paix règne de nouveau sur le continent, car je viens de vivre plusieurs mois en constant état d'alerte.

Lorsque j'ai transmis la bonne nouvelle aux Chevaliers d'Émeraude, Abnar à mes côtés, seul Onyx s'est montré ouvertement agressif. Il croit que la seule façon de nous assurer que cet insecte aux idées de grandeur ne revienne plus chez nous, c'est d'aller l'assassiner chez lui, ce à quoi je me suis fermement opposé. En fait, je commence à m'inquiéter sérieusement pour la santé mentale de mon second.

Le Magicien de Cristal a alors exigé que tous les soldats mettent un genou en terre, car il voulait leur retirer les pouvoirs qu'il leur a conférés. Pour donner l'exemple, je lui ai obéi sur-le-champ. À ma grande surprise, des cris de protestation ont fusé des dernières rangées. Des cinq mille hommes qui ont si bien servi leur patrie, un peu moins de mille refusaient de se départir de cette énergie qui les a rendus si forts. Ils ont même rompu les rangs, malgré mes ordres de n'en rien faire.

« Je vais d'abord m'occuper de ceux qui vous obéissent, et je rattraperai ensuite les dissidents », m'a dit Abnar sans manifester ouvertement son déplaisir. Alors, quatre mille hommes lui ont remis volontairement leurs facultés magiques. Le Magicien de Cristal s'est ensuite évaporé sous nos yeux afin d'aller trouver les rebelles. En me tournant vers Onyx, j'ai constaté qu'il avait lui aussi disparu.

3^e jour du mois de Liam, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Je ne suis pas encore allé chercher ma famille et les Zénorois à Opale. J'ai encore beaucoup de choses à régler avant de reprendre une vie normale. Abnar nous a retiré nos pouvoirs, alors les Chevaliers qui ont accepté ce sacrifice doivent rentrer au Royaume d'Argent à pied avec moi afin de récupérer leurs chevaux. Les récalcitrants ont fui dans leur vortex. Je suis fort heureux de ne pas être celui qui les poursuivra. Le Magicien de Cristal est un demi-dieu, alors il est certainement plus en mesure que moi de réussir cet exploit. Celui qui m'inquiète, par contre, c'est Onyx. Maintenant que je ne peux plus lui parler par voie télépathique, comment vais-je le retrouver pour le persuader de rendre ses pouvoirs ?

6^e jour du mois de Liam, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Je n'ai rien écrit dans ce journal tandis que nous marchions vers Argent. J'en ai surtout profité pour parler avec tous mes vaillants Chevaliers, du matin au soir. Pour nous nourrir, nous avons péché du poisson et des fruits de mer que nous avons fait griller sur la plage, cette plage qui a été le théâtre de si nombreux combats sanglants.

En arrivant sur les plaines d'Argent, ceux qui habitent d'autres royaumes sont montés sur leurs chevaux et se sont immédiatement remis en route. Quant à ceux qui sont mes sujets, je les ai reçus dans mon hall et nous avons festoyé pendant de longues heures. Je leur ai annoncé qu'ils recevront bientôt de mes conseillers un document leur attribuant une parcelle de terre et une importante somme d'argent en remerciement pour leurs loyaux services. Au fond de moi,

j'espère sincèrement que les autres souverains en feront tout autant.

Il était tard lorsque mes soldats sont retournés chez eux en chantant, joyeux et soulagés de ne plus vivre sous la tente. Je me suis isolé dans mon salon privé et je me suis mis à penser intensément à Onyx. « Laisse-moi tranquille », m'est alors parvenue sa voix. Puisque je croyais avoir perdu tous mes pouvoirs, j'ai cru qu'il était dans le palais. Je me suis donc mis à le chercher. « Onyx, où es-tu ? » ai-je crié, désespéré. « Je suis chez moi. » Je ne comprenais pas ce qui se passait. « Tu ne possèdes plus les pouvoirs que t'a retirés Abnar, mais tu as conservé ceux que tu as acquis auprès de moi », m'a-t-il expliqué. « Autrement dit, tu n'es plus un magicien, mais un sorcier. »

« Onyx, il est dangereux de contrarier un Immortel. » Il m'a répondu, comme lui seul peut le faire, que c'est son problème, pas le mien. « Ne communique plus avec moi », a-t-il exigé, mettant ainsi un terme à une amitié qui m'est pourtant très chère.

7^e jour du mois de Liam, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Avant d'aller chercher ma famille, j'ai demandé à mes serviteurs de faire disparaître toute trace de la guerre dans le palais. J'ai remisé ma cuirasse de Chevalier d'Émeraude et celle que m'a donnée Amaril dans l'armurerie de mon père. En sortant de la pièce, j'ai trouvé Abnar devant moi.

« Je suis venu vous informer que j'ai réussi à raisonner une bonne partie des Chevaliers qui se sont rebellés sur la plage de Zénor, mais qu'environ deux cents hommes ont refusé de se soumettre. J'ai dû éliminer ceux qui s'en sont pris aux rois ou qui ont tenté d'imposer leur volonté à des villages entiers. Il en reste encore dix que j'ai du mal à localiser, car ils se servent de leurs pouvoirs magiques pour brouiller les pistes. »

Je l'ai assuré que je n'ai eu aucun problème semblable avec les soldats argentais que j'ai récompensés pour leur bonne

volonté. Par ailleurs, je ne pouvais certes pas l'aider à retrouver les renégats, n'ayant plus de pouvoirs moi-même.

« J'ai aussi eu vent que certains hommes ont tenu un journal de ce qui s'est passé durant les derniers mois », a-t-il poursuivi. « Ces écrits doivent disparaître. Vous devez les rassembler et les brûler. » J'ai voulu savoir pourquoi il me chargeait d'une telle mission qui exigerait des mois à remplir. « J'ordonnerai à tous de vous les faire parvenir durant les prochaines semaines. Ce que je vous demande, c'est de les détruire. »

J'ai acquiescé d'un signe de tête et il est parti juste avant que je m'inquiète pour mes propres chroniques. Il me les aurait certainement arrachées des mains s'il avait intercepté mes pensées. Avant d'aller mettre mes documents en lieu sûr au Royaume des Elfes, je les ai cachés derrière le tableau avec ma formidable épée double. J'espère du plus profond de mon cœur que celle-ci ne sera pas mon dernier souvenir d'Onyx.

8^e jour du mois de Liam, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Je m'étais préparé à aller chercher ma famille à cheval, mais j'ai décidé de vérifier les dires d'Onyx, alors j'ai visualisé le Château d'Opale dans mon esprit et je m'y suis retrouvé en un instant. Donc, en perfectionnant mon vortex auprès de mon lieutenant, il a pris une forme différente de ceux des Chevaliers d'Émeraude. Je ne veux pas que l'histoire dise de moi que je suis un roi sorcier, mais je suis bien content d'avoir conservé cette faculté plutôt utile. Je ne m'en servirai plus qu'en cas d'extrême urgence.

Je suis resté toute la journée à Opale, renouant les liens avec la famille de ma mère. Les enfants étaient vraiment contents de me revoir. Lorsqu'ils se sont endormis, après le repas du soir, je les ai pris dans mes bras et je les ai ramenés avec Eléna dans notre palais.

29^e jour du mois de Liam, en l'an 44 de la XXII^e

Dynastie

La vie a repris son cours normal dans mon royaume comme dans tous les autres. Je n'ai pas eu d'autres nouvelles d'Onyx ni d'Abnar, mais les Chevaliers qui ont écrit des journaux me les ont tous envoyés. J'ai raconté à Eléna ce que j'ai vécu durant cette guerre et je lui ai évidemment parlé de mon lieutenant qui est devenu un renégat. Elle comprend d'une certaine façon qu'un homme qui a goûté au pouvoir a toujours beaucoup de mal à y renoncer.

Lorsque je lui ai annoncé que je voulais me rendre à Émeraude pour voir si je pourrais le raisonner et l'empêcher de se faire tuer par le Magicien de Cristal, elle m'a encouragé à partir le plus rapidement possible. Je ne connaissais pas l'emplacement exact de la ferme d'Onyx, mais je savais que c'était au sud du pays, près de la frontière entre les Royaumes d'Émeraude et de Turquoise, entre la rivière Wawki et l'affluent le plus au nord de la rivière Dillmun.

J'ai pris mon cheval pour ne pas attirer l'attention sur mes pouvoirs magiques, mais une fois loin de tout regard, j'ai quand même utilisé mon vortex pour me rendre plus rapidement à proximité. Après avoir interrogé quelques paysans, j'ai finalement retrouvé la ferme en question. Elle n'est pas très grande et ne pratique qu'un type de culture. Il y a un poulailler et une petite écurie.

Je suis descendu de cheval et je me suis approché de la jeune femme qui suspendait des vêtements à une corde tendue entre deux arbres. Elle avait de longs cheveux noirs jusqu'à la taille et les yeux aussi pâles que ceux de mon lieutenant. Je lui ai demandé si elle était l'épouse d'Onyx. Son beau visage s'est aussitôt assombri et elle m'a dit qu'elle ne l'a pas vu depuis qu'il est parti à la guerre. Je voyais bien qu'elle essayait de le protéger.

« Je suis Hadrian d'Argent, son commandant », me suis-je présenté. Ses traits se sont aussitôt détendus. « Je ne désire que

lui parler. » Elle a regardé derrière moi pour voir si nous étions épiés et elle m'a dit de conduire mon cheval à l'écurie. Je me suis exécuté, puis je suis entré dans la chaumière. Onyx était assis sur son lit, ses deux garçons appuyés contre sa poitrine, un livre ouvert devant eux. Même s'ils ne sont âgés que de quatre ans, il leur montre déjà à lire.

Mon lieutenant a levé un regard profondément inquiet sur moi, mais il n'a pas tenté de s'échapper. Je l'ai salué et j'ai demandé à connaître les noms de ces beaux enfants. Les jumeaux s'appellent Niall et Pierce, Pour nous permettre de parler loin des oreilles des petits, son épouse est venue les chercher. Onyx m'a alors présenté Alisha. Elle m'a adressé un sourire timide en poussant ses fils dehors.

« As-tu l'intention de te terroriser ici pour toujours ? » ai-je demandé à mon ami. « Non. Je mérite mieux que ça après avoir risqué ma vie pour sauver celle de tous les habitants du continent. Je vais rencontrer Jabe et lui demander d'améliorer mon sort. » Je lui ai fait remarquer qu'il lui faudrait d'abord rendre au Magicien de Cristal les pouvoirs qu'il lui a prêtés, « Il ne m'a rien donné que je n'avais déjà », a-t-il grondé. Il ne veut pas comprendre qu'Abnar pourrait le tuer s'il refuse de se soumettre. Personne n'est plus têtu qu'Onyx d'Émeraude.

Pour éviter un drame, car je connais suffisamment Jabe pour savoir qu'il le chassera du revers de la main, j'ai offert une partie de mes terres à Onyx ainsi qu'une plus grande maison. « Ce n'est pas à toi de me récompenser, Hadrian. Je suis un Emérien et c'est au Roi d'Émeraude de faire son devoir. » Il ne voulait tout simplement rien entendre.

Je suis resté pour le repas que mon lieutenant a « emprunté » du château, puisqu'il n'a pas reçu de solde depuis des mois. Ce n'est pas honnête, mais, de cette façon, il peut au moins nourrir sa famille. Lorsque je suis finalement reparti chez moi, j'ai voulu qu'il me promette de me tenir au courant de ses démarches auprès de Jabe. « Je n'ai pas besoin de ton aide », m'a-t-il répondu, plus farouche que jamais. J'ai constaté alors ce que l'injustice peut faire à un homme.

5^e jour du mois de Parandar, en l'an 44 de la XXII^e

Dynastie

Je suis incapable de poursuivre mes activités normalement, car je songe tout le temps à Onyx. Les centaines de témoignages que je reçois des quatre coins du continent pour me remercier d'avoir repoussé l'ennemi devraient aussi être adressés à mon frère d'armes. Il m'est de plus en plus difficile d'accepter que le plus brave des Chevaliers d'Émeraude soit obligé de se cacher dans une maison de la taille de mon salon privé et de voler sa pitance.

Je me suis vidé le cœur à Eléna qui m'a demandé d'intercéder pour Onyx auprès de Jabe. Je remercie les dieux d'avoir mis sur ma route une femme aussi compréhensive. Sans délai, je me suis rendu au Château d'Émeraude, où j'ai demandé une audience à mon homologue. Ses conseillers m'ont répondu que Sa Majesté le roi est souffrant et qu'il ne reçoit personne. Je leur ai dit que j'attendrai quelques jours.

Étant donné que ma façon préférée de passer le temps est la lecture, je suis monté à la bibliothèque où, à mon plus grand étonnement, j'ai trouvé Onyx, assis dans un coin, plongé dans l'étude d'un vieux traité de magie. Il a semblé tout aussi surpris de me voir. « Avant de te fâcher, écoute-moi », lui ai-je dit en m'accroupissant devant lui, « Je suis ici pour m'assurer que Jabe fera son devoir ».

« Tu perds ton temps, dans ce cas, puisque je demande à le voir depuis plusieurs jours et qu'il trouve toutes sortes de prétextes pour ne plus sortir de ses appartements. Apparemment, il a été inondé de missives lui reprochant d'avoir tué un enfant et la honte le cloue chez lui. » Les yeux d'Onyx se sont embués de larmes. « Cet enfant avait l'âge de mes fils... »

Abnar s'est soudain matérialisé à quelques pas de nous, l'air courroucé. Je me suis immédiatement placé devant mon ami pour qu'il ne lui fasse pas un mauvais parti. « J'ai ordonné à tous les Chevaliers d'Émeraude de me rendre leurs pouvoirs et Onyx doit obtempérer comme les autres », a répliqué

l'Immortel. Je lui ai répondu que mon lieutenant avait besoin de se faire à l'idée qu'il perdrait sa magie. Abnar lui a alors accordé trois jours, après quoi il sera traqué et prestement expédié sur les grandes plaines de lumière.

« Je n'en ferai rien », a affirmé Onyx une fois que le Magicien de Cristal est reparti dans le monde des dieux, « Ces pouvoirs sont à moi et je les garde. » Je lui ai conseillé de se calmer et d'y réfléchir. J'avais une course à faire, mais je serais bientôt de retour pour manger avec lui. Il s'est contenté de baisser les yeux sur son livre.

J'ai quitté la forteresse à cheval, mais dès que j'ai été seul sur la route, j'ai utilisé mon vortex pour atteindre la ferme d'Onyx. J'ai d'abord rencontré le chef du village et j'ai demandé à acheter une grande terre. Il m'a répondu que toute la région était à vendre, car les récoltes ne sont pas bonnes depuis quelques années et la pauvreté les guette tous. Alors, j'ai laissé parler mon cœur et j'ai acheté toute la région. Le document d'acquisition a été rédigé au nom d'Onyx et de ses descendants. J'ai également pris possession d'une grande ferme dont le propriétaire vient de mourir sans laisser d'héritier.

Je me suis ensuite rendu chez Alisha et je lui ai tendu les papiers en lui disant de les mettre en lieu sûr. Elle s'est jetée dans mes bras en pleurant, car elle a compris que sa vie de misère est terminée. Je les ai emmenés, les jumeaux et elle, jusqu'à leur nouvelle demeure qui n'est qu'à une heure de marche afin qu'elle puisse bientôt commencer à s'y installer. Puis, je suis retourné au château.

En arrivant dans la cour, j'ai tout de suite senti un danger imminent. Jabe a-t-il demandé à ses soldats de me chasser ? J'ai laissé mon cheval au palefrenier et je suis entré dans le palais en me tenant sur mes gardes. J'ai alors entendu une bruyante querelle dans la cour et je suis revenu sur mes pas. Dix Chevaliers d'Émeraude venaient de s'y présenter, à cheval. Ils se tenaient devant le balcon des appartements du roi et l'invectivaient à grands cris.

Ce comportement n'étant pas digne d'un soldat, je me suis empressé d'aller me placer devant eux pour leur rappeler les règlements du code. Ils sont descendus de cheval et m'ont

attaqué comme des chiens enragés. Ils n'ont eu le temps de me donner que quelques coups de poing. Le Magicien de Cristal est apparu dans un éclair fulgurant. Les renégats ont volé dans les airs et se sont écrasés plus loin. De solides cordes ont jailli du sol et se sont enroulées autour de leur cou tandis que des potences poussaient à une vitesse fulgurante derrière chacune de leur tête. Sans que je puisse faire quoi que ce soit pour les empêcher, les cordes se sont attachées aux traverses et se sont tendues, leur cassant prestement le cou.

J'étais en état de choc. Est-ce ainsi qu'Abnar a réglé ses comptes avec les Chevaliers récalcitrants ? « La même chose arrivera à Onyx s'il s'entête à me défier », m'a-t-il averti avant de disparaître.

Je me suis retourné vers le palais et j'ai vu Onyx à l'une des fenêtres de la bibliothèque, aussi interloqué que moi. Je me suis empressé de le rejoindre. Abnar était déjà là. Il me fallait désamorcer la situation avant que leur discussion se transforme en duel. « Je croyais vous avoir demandé de détruire toutes ces abominations », m'a dit l'Immortel. J'ai vu alors qu'Onyx était en train d'écrire un journal, lui aussi. J'ai pris une profonde inspiration et je me suis approché en tentant d'avoir l'air amical, même si, au fond de moi, j'étais très fâché.

« Mais Maître, vous savez bien que le Chevalier Onyx est un grand sentimental », suis-je intervenu. « Je suis certain que c'est de la poésie. » Abnar était loin d'être convaincu. « Où sont tous les autres manuscrits ? » Je l'ai assuré que je les ai presque tous récupérés et j'ai menti en disant que je les ferai brûler sous peu alors qu'en réalité j'avais l'intention de les cacher avec le mien.

« Je m'occupe de persuader mon frère Onyx de me remettre ses notes afin qu'elles flambent sur le même bûcher que les autres. Je vous en donne ma parole. » Abnar nous a regardés tous les deux, soupçonneux, puis il nous a déclaré que s'il apprenait que nous lui avons menti, sa colère serait terrible.

« J'espère que tous les Immortels ne sont pas aussi arrogants que lui », ai-je réfléchi tout haut en m'asseyant devant Onyx. « Pourquoi vous sentez-vous tous obligés de consigner vos observations par écrit ? » ai-je ajouté, car j'avais reçu plusieurs

journaux de la part des Chevaliers. « L'ennemi a subi une humiliante défaite. Jamais il n'osera remettre les pieds ici. »

« Il ne faut jamais dire jamais », a répliqué Onyx. D'autres paroles de sagesse de la part de mon fougueux lieutenant ? Et il s'exprimait le plus sérieusement du monde ! « Qu'as-tu écrit là-dedans, Onyx, et pourquoi est-ce si important pour toi ? » Il m'a dit qu'il voulait laisser quelque chose à ses enfants avant de tenter le tout pour le tout. J'allais lui parler de mon propre journal, quand les derniers mots de sa phrase m'ont fait sursauter.

« Ne me dis pas que tu fais partie de ceux qui ont l'intention de renverser Jabe et les autres rois d'Enkidiev ? » me suis-je fâché. « Tu es ambitieux, mais pas stupide. Le Roi d'Émeraude est très vieux et il finira par mourir. Ses fils sont trop jeunes pour lui succéder. Le peuple est si content d'avoir été délivré de la menace qui pesait sur lui qu'il se tournera certainement vers toi au dernier souffle de son souverain. Je t'en conjure, sois patient. Ne te mêle pas à ces Chevaliers dont le cœur est devenu noir comme du charbon. »

Comme il ne réagissait pas, je l'ai saisi par le bras et je l'ai entraîné vers la fenêtre d'où on voyait pendre les corps des soldats rebelles. Il s'est libéré en émettant un grognement. « C'est ce qui arrivera si tu affrontes Abnar, mon ami, et je t'aime trop pour te laisser faire une chose pareille. »

Tremblant de tous ses membres, il s'est retourné et a plaqué ses mains sur la table. Ai-je été trop dur avec lui ? La violence n'engendre bien souvent que la violence. J'ai posé mes mains sur ses épaules en lui transmettant une vague d'apaisement, comme il m'a enseigné à le faire. « Onyx, je sais que tu as jeté un sort à ce journal et que tu es le seul à pouvoir le consulter. Tu crois sans doute que cette mesure servira à le protéger, mais tu te trompes. Laisse-moi y jeter un coup d'œil afin de m'assurer qu'il ne contient rien qui pourrait te coûter la vie. »

« Non », m'a-t-il répondu en pivotant sur ses talons. Le livre s'est refermé de lui-même et s'est volatilisé. J'étais terriblement déçu par son comportement, mais, au fond de moi, je le comprenais. Je l'ai emmené manger dans une auberge non loin de la forteresse et je lui ai fait ingurgiter autant de vin qu'il

pouvait en boire. Je n'ai, hélas, pas réussi à le faire changer d'avis. En sortant de l'établissement, il m'a serré très fort dans ses bras, des larmes coulant sur ses joues, et il a disparu comme un mirage. Je suis rentré chez moi, la mort dans l'âme.

9^e jour du mois de Parandar, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Pendant que j'écrivais moi aussi au Roi Jabe, car je veux savoir pourquoi il a assassiné un gamin de cinq ans, un coursier est venu me porter un message en provenance d'Émeraude, La lettre est écrite sur du papier royal, mais elle n'émane pas du souverain. Ses mots me sont ailés droit au cœur.

Hadrian, mon frère et ami, tu m'as appris à être fidèle à mes principes. Même si tu ne le comprends pas encore, et même si tu ne le comprendras peut-être jamais, j'ai décidé de conserver cette magie qui fait partie de moi depuis mon tout jeune âge. Je crains qu'en reprenant les pouvoirs qu'il m'a donnés, l'Immortel ne m'enlève mes propres facultés divines. J'ai donc décidé de disparaître pour protéger ma femme et mes fils. D'ailleurs, je te remercie d'avoir assuré leur avenir comme tu l'as fait. C'est mille fois mieux que ce que je pouvais faire pour eux.

Ton ami pour toujours, Onyx.

J'ai serré ce bout de papier contre ma poitrine en priant les dieux de me permettre de retrouver un jour cet être exceptionnel. Il me manquera cruellement.

14^e jour du mois de Parandar, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

Je n'ai pas été le mari ou le père le plus joyeux ces derniers temps. J'essaie de mettre mon passé derrière moi, mais c'est beaucoup plus difficile que je le croyais. Tous les jours, mes gestes ou mes paroles me rappellent Onyx. Secrètement, j'espère que mon fils Gor finira par occuper sa place dans mon cœur.

Les choses se sont calmées sur le continent et il ne reste plus aucun Chevalier renégat. J'ai attendu un peu avant de rassembler les journaux pour aller les mettre en lieu sûr sans me faire surprendre par Abnar. Je suis habituellement un homme honnête et franc, mais je sens que l'Immortel a tort de vouloir faire disparaître ainsi une importante tranche d'histoire. Les documents seront en sûreté chez les Elfes, où quelqu'un finira bien par les trouver, un jour.

J'ai jeté sur mon dos la besace remplie de chroniques et je suis monté sur mon cheval. Pas question d'utiliser la magie qui aurait tôt fait d'attirer Abnar. Je me suis mis en route sans me presser.

16^e jour du mois de Parandar, en l'an 44 de la XXII^e Dynastie

C'est le Roi Amaril qui m'a accueilli lui-même à mon arrivée dans son village. Il était triste, mais je ne me doutais pas encore pourquoi. Il m'a emmené dans la forêt, jusqu'à un tertre caché entre les arbres. Sur la pierre, près de l'entrée souterraine, était sculpté un hippocampe. Il m'a expliqué que ce sera à moi, lorsque je quitterai cet endroit, de choisir le mot de passe qui y donnera accès.



J'ai descendu l'escalier derrière lui, m'enfonçant dans la terre, avant de remonter dans le monticule. Une lumière magique a aussitôt illuminé l'intérieur de la pièce aux murs blancs. Il y avait au centre un autel de pierre et des étagères couvraient tous les murs. « Médina elle-même a aménagé cet endroit », m'a-t-il expliqué. « Elle savait que tu en aurais besoin pour cacher des centaines d'ouvrages qui ne doivent pas être détruits. » Des centaines ? Y a-t-il d'autres journaux dont j'ignore l'existence ?

« J'aimerais la remercier », ai-je demandé. « Malheureusement, elle n'est plus de ce monde. » Amaril ne s'est pas tout de suite rendu compte que cette nouvelle m'a plongé dans la torpeur. « Elle ne te l'a sans doute pas dit, mais le talisman qu'elle a créé pour toi était relié à son essence vitale. Plus tu mettais ta vie en danger, plus elle te donnait de sa force. Lors de l'affrontement ultime contre les sorciers, à Zénor, elle t'a protégé jusqu'à son dernier souffle. » C'est donc elle qui m'a insufflé toute ma puissance au combat. Chaque fois que je me suis effondré, m'a-t-elle empêché de mourir ?

Je me suis mis à sangloter comme un enfant. Les Elfes ne sont pas des créatures émotives, alors Amaril ne savait pas quoi faire pour me calmer. Il m'a dit qu'il retournerait au village et que je pourrais le rejoindre lorsque je me sentirais mieux.

Je ne sais pas combien de temps je suis resté sous la terre à pleurer cette femme que je n'ai jamais eu le temps de vraiment connaître. En quelques mois, j'ai perdu mon vieux mentor, mon meilleur ami et mon âme sœur. Il me reste évidemment ma famille, mais je sais que je vais ressentir à jamais un grand vide dans mon cœur.

Ici s'achève le récit de cette guerre qui nous a tous meurtris jusqu'au plus profond de l'âme. Que les prochaines générations qui liront ces mots s'en souviennent comme d'un avertissement. Ne laissez jamais les événements ou les autres vous empêcher de vivre les merveilleuses expériences qui s'offrent à vous. Votre vie vous appartient. Vivez-la dans le courage, l'honneur et la justice.

Hadrian d'Argent.

FIN